

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

**RÉPUBLIQUE UNIE
DU CAMEROUN**

LES PAYS DE LA BÉNOUÉ



J. BOULET

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER

REPUBLIQUE FEDERALE
DU CAMEROUN

L E S P A Y S D E L A B E N O U E

S.H. N° 93

Jean BOULET
Géographe de l'ORSTOM
YAOUNDE 1972

Copyright
ORSTOM 1972

A V A N T - P R O P O S

Nous avons été constamment aidés dans notre travail par les services administratifs et techniques de la Bénoué.

Nos remerciements iront tout particulièrement

à Monsieur l'Inspecteur Fédéral d'Administration du Nord.

à Messieurs les secrétaires généraux de l'Inspection Fédérale, Messieurs SADJO et DAKOLE.

à Monsieur LIMAN, chef des services techniques de l'IFAN et à Monsieur BLANCHARD, conseiller technique à l'IFAN.

A l'Inspection Agricole du Nord et en particulier à Messieurs BONNET, GOURLEMONT DORE et KOUAEBO

à Monsieur le Chef du Sous-Secteur Elevage.

à Monsieur l'Inspecteur Primaire.

à Monsieur le Chef de Circonscription des Travaux Publics

Au Docteur Jacques GUYON, Directeur de la médecine rurale du département.

à Monsieur FLIZOT chef du service des chasses

A Monsieur Bernard TILLEMENT, Directeur du Bureau de l'eau.

A Monsieur ROBINET chef de Région de la CFDT et à Messieurs CHEVALIER, LADEUIL et LEBARS chefs de secteur.

T a b l e D e s M a t i è r e s

	<u>Page</u>
Introduction	
Chapitre I : Les Eléments du Milieu	2
Chapitre II : Les Unités administratives - Le poids de l'histoire.	25
Chapitre III : Les Populations	62
Chapitre IV : L'Utilisation du sol.	79
Chapitre V : Les équipements	113
Conclusion.	123

I N T R O D U C T I O N

Les pays de la Bénoué que nous nous proposons de présenter ici recouvrent le département de la Bénoué. Ce travail est le premier volet d'un tryptique, comprenant une série de cartes qui illustrent chacun des chapitres présentés et que nous présenterons ultérieurement et d'un dictionnaire des villages en cours de rédaction.

La présentation physique ou plus précisément hydro-géologique est due à Monsieur l'Ingénieur-géologue, TILLEMENT, ancien Directeur du Bureau de l'eau à Garoua. Elle doit illustrer sa carte hydro-géologique qui fait partie de l'Atlas Régional Bénoué.

Le découpage administratif a été présenté dans son déroulement historique, de même que la répartition et la variété des populations de cette région.

L'agriculture tient une place importante dans notre étude ; c'est qu'elle représente l'activité principale des populations. Nous avons essayé de donner des données chiffrées et des ordres de grandeur qui permettent de mieux apprécier l'importance de chaque plante cultivée ainsi que l'importance du travail humain. Nous avons pu dresser un panorama aussi complet de l'agriculture de ce pays grâce à l'obligeance des services du SEMNORD et aux conseils éclairés de Monsieur Doré quand les statistiques faisaient défaut.

Les équipements sont ceux de 1969 que nous avons corrigés dans certains cas, de petites erreurs sont donc possibles, surtout dans un domaine où les choses vont très vite.

Disons enfin que si nous nous sommes intéressés à l'ensemble de la Bénoué c'est plus précisément sur sa partie comprise entre 8 et 10° de latitude que porte notre étude.

Puisse ce premier travail contribuer à la connaissance de cet ensemble disparate que nous avons appelé les pays de la Bénoué.

Chapitre I

GEOGRAPHIE PHYSIQUE

Orographie-hydrographie

La région se présente sous l'aspect d'une vaste cuvette pénéplanisée, drainée par la rivière Bénoué, le principal tributaire de rive gauche du Niger, et par ses principaux affluents qui sont le Faro, la mayo Kébi et le Mayo Rey. L'altitude du lit de la Bénoué passe de 390 m au franchissement du 8° parallèle à 156 m à son entrée au Nigéria.

Au N et S, les bordures de la cuvette se relèvent pour former les massifs méridionaux des monts Mandara, culminant à 1135 m, et les premiers contreforts septentrionaux du plateau de l'Adamaoua qui culminent sur le 8° parallèle à 1340 m. Le massif sub-circulaire de Poli est isolé au S. de la feuille entre la Bénoué et le Faro. Son pic le plus élevé, le Bosséré Vokré, est à 2049 m d'altitude.

La région fait partie du bassin Atlantique, à l'exception d'une toute petite partie située dans le coin SE qui se rattache au domaine tchadien par l'intermédiaire du Logone. La Bénoué ainsi que ses affluents venus de l'E et du S sont permanents ou sub-permanents. Ceux originaires des monts Mandara sont franchement saisonniers.

La Bénoué prend sa source dans la falaise de Ngaoundéré. Elle entre dans la pénéplaine après un bref parcours montagnard. Jusqu'à Tatou, elle coule sur un lit rocheux. A partir de ce village, elle alluvionne et circule dans une large vallée inondable dont la largeur peut atteindre par endroits et dépasser 10 km.

Le Faro est le principal affluent de la Bénoué au Cameroun. Il prend sa source en plein cœur de l'Adamaoua, dans la région de Martap. A 25 km à l'amont de Tchamba, il est grossi par les eaux d'un mayo d'importance presque égale, le Déo.

Climat - végétation

La région est soumise à un climat tropical du type général soudanien avec une tendance guinéenne au S. La zone soudano-guinéenne est caractérisée par 4 mois arides par an, totalisant chacun moins de 15 mm de pluie et par une pluviométrie supérieure à 1250 mm. A Poli, il tombe 1455 mm et à Tcholliré 1326 mm de pluie.

La zone soudanienne est caractérisée par 5 mois arides et une pluviométrie comprise entre 1250 mm et 750 mm (Garoua : 1000 mm). Elle se prolonge loin au N de la feuille, approximativement jusqu'au II° parallèle au-delà duquel le climat devient soudano-sénégalien.

D'une manière générale, les pluies débutent en avril et se terminent à la fin d'octobre. Les mois les plus pluvieux sont août et septembre. Les moyennes pluviométriques mensuelles de 3 stations échelonnées du N au S sont les suivantes :

Station	Latitude	J	F	M	A	M	Jn	Jl	A	S	O	N	D	Total
Guider	10°00'	0	1	5	27	144	138	183	234	168	65	3	0	968mm
Garoua	9°20'	0	0	5	38	122	155	176	214	217	72	1	1	1002mm
Poli	8°30'	0	3	22	69	170	233	227	284	309	127	6	2	1455 mm

La latitude à l'échelle de la région considérée n'a guère d'influence sur la température dont la moyenne annuelle s'établit à 28°0 c. La répartition des moyennes mensuelles est la suivante à Garoua :

J	F	M	A	M	Jn	Jl	A	S	O	N	D
26°4	28°4	31°7	32°5	29°3	27°6	26°5	26°1	26°3	26°8	27°7	26°3

Les mois de décembre et janvier sont relativement frais et secs. Les mois de juillet à septembre sont relativement frais et humides. Les plus fortes chaleurs se situent en fin de saison sèche, en mars et avril. A cette époque de l'année, l'évaporation est forte et atteint dans des bacs enterrés au soleil 7 à 8 mm par jour.

La végétation évolue du S au N dans un sens d'aridité croissante. Le S de Garoua est le domaine de la savane arbus-tive à feuillus pouvant passer par endroits aux abords du 8° paral-lèle à une forêt claire. Au N de Garoua, la Végétation s'appau-vrit et la savane fait place à une steppe dans laquelle les épi-neux rabougris prennent une place de plus en plus importante par rapport aux espèces feuillues.

Hydrologie superficielle

Les 3 principaux cours d'eau, la Bénoué, le Faro et le Mayo Kébi ont un régime quelque peu différent. Celui-ci est sensi-ble aux légères variations de climat de leur bassin versant respec-tif.

Rivière	Station	superficie bassin km ²	pluviométrie bassin en mm	débit annuel moyen m ³ /s	Coefficient d'écoule- ment %
Bénoué	Riao	31 000	1 280	266	22
Bénoué	Garoua	64 000	1 130	375	16,4
M°Kébi	Kossi	26 000	925	88	12
Faro	Djélépo	24 000	1 545	379	33

Dans ce tableau on remarque que le Faro a un coefficient d'écoulement double de celui de la Bénoué à Garoua. On peut cher-cher une explication à ceci dans le fait qu'il draine une région soumise à un climat guinéen où la saison sèche est brève et l'éva-poration peu importante. Par ailleurs, les roches du socle y sont altérées sur une forte épaisseur et les nappes d'arène, bien dé-veloppées, restituent une partie de leurs eaux au réseau en sai-son sèche, contribuant ainsi à en régulariser le régime.

La répartition des débits mensuels de chaque rivière mon-tre l'aggravation du caractère irrégulier de leur régime du S au N.

Station	J	F	M	A	M	Jn	Jl	A	S	O	N	D (m3/s)
Djélépo (Faro)	37	21	18	27	99	292	566	792	1234	1068	277	91
Garoua (Bénoué)	25	11	5	2	17	75	323	1077	1868	813	166	60
Kossi (Kébi)	24	12	4	1	14	52	118	236	300	154	82	55

En ce qui concerne la relation existant entre les cours d'eau et les nappes d'eau souterraines on constate que d'une manière générale, les dernières se déversent dans les premiers, qu'il s'agisse des nappes dans les formations d'altération du socle ou des nappes du Crétacé. Les seules exceptions se rapportent aux nappes de sous-écoulement en pays cristallin, à certaines périodes de l'année.

G E O L O G I E

Schéma général

Le socle cristallin ancien affleure sur une grande partie de la région soit sous la forme de pénéplaines soit sous la forme de montagnes au relief vigoureux. Un important bassin sédimentaire - crétacé et quaternaire - occupe le centre de la cuvette, à cheval sur la Bénoué et sur le mayo Rey jusque dans la région de Rey-Bouba. En remontant ce mayo, après une interruption de plusieurs dizaines de km des terrains sédimentaires, on retrouve un bassin crétacé allongé sur 90 km d'E en O. Il porte le nom de bassin du mayo Rey ou mieux, de Koum. On retrouve des lambeaux de terrains analogues au N et NE de Rey-Bouba, le long de la frontière tchadienne.

Au N de Garoua, les petits bassins de Pabouri-Figuil, du mayo-Oulo et de Hamakoussou sont des vestiges du Crétacé inférieur. Ils sont très tectonisés et plissés en synclinaux dissymétriques.

Au S de la confluence Kébi-Louti, le massif de Mangbaï comprend des alternances de dépôts détritiques non métamorphiques et des coulées volcaniques. Cette formation, entièrement azoïque, est datée d'une manière imprécise dans l'intervalle de temps post-précambrien et anté-crétacé. On retrouve des lambeaux de cette formation au hosséré Hoyo près de Poli et à Nigba.

Au quaternaire, d'importants placages d'alluvions fluviales ont été déposés dans les basses vallées de la Bénoué, du Faro du Kébi et des mayo Rey, Godi et Mbay, tandis que se formaient des latérites aux abords du 8° parallèle. La série stratigraphique, assez sommaire, est résumée dans le tableau suivant.

Etiage	Nature de la formation	Localisation
Quaternaire récent	<ul style="list-style-type: none"> - Alluvions argilo-sableuses - Alluvions grossières avec boulders et cailloutis 	<ul style="list-style-type: none"> Flat de la BENOUE et de ses affluents Torrents issus des Monts MANDARA.
Quaternaire ancien et Pliocène	<ul style="list-style-type: none"> - Alluvions argilo-sableuses - Cuirasses latéritiques 	<ul style="list-style-type: none"> Terrasse de 8 m. du KEBI-BENOUE Au S. du 8°30'
Crétacé supérieur	<ul style="list-style-type: none"> - Grès arkiosiques, grès divers et conglomérats 	<ul style="list-style-type: none"> Partie occidentale du bassin de la BENOUE, collines du TINGUELIN
Crétacé moyen	<ul style="list-style-type: none"> - Grès argileux, marnes schistes 	<ul style="list-style-type: none"> Partie orientale du bassin de la BENOUE, bassin de KOUM, frontière du TCHAD
Crétacé inférieur	<ul style="list-style-type: none"> - Puissante série marnoschisteuse sur grès de base 	<ul style="list-style-type: none"> Bassin de BABOURI M° OULO et HAMAKOUSSOU, bassin de BAWAN
Anté crétacé	<ul style="list-style-type: none"> - Série de MANGBAI vulcano-détritique - Intrusions granitiques ultimes 	<ul style="list-style-type: none"> Hosséré MANGBAI, HOYE et NIGBA Divers inselberge
Précambrien supérieur Birrimien	<ul style="list-style-type: none"> - Séries vulcano-sédimentaires métamorphisées - Granites discordants 	<ul style="list-style-type: none"> Massif de POLI
Précambrien inférieur Dahomeyen	<ul style="list-style-type: none"> - Migmatite, gneiss, granites divers 	<ul style="list-style-type: none"> 80 % des surfaces occupées par le socle.

HYDROGEOLOGIE DES REGIONS DU SOCLE

Réservoirs

Les roches cristallines et métamorphiques sont d'une façon générale imperméables à l'état sain. Les nappes souterraines sont uniquement localisées dans leur frange d'altération superficielle. Classiquement, à l'aplomb d'un granite ou d'un gneiss, la couche d'altération présente la succession suivante :

- horizon A5 - argile sableuse et sable argileux sec
- A4 - argile dominante, "bouille kaolinique"
- A3 - arène grenue - sable feldspathique
- A2 - roche altérée à structure conservée
- A1 - alternance de passées altérées et de blocs sains ; roche saine fissurée.

Ces produits d'altération peuvent être demeurés en place ou avoir été déplacés, du moins en ce qui concerne les horizons A5 à A3. Le terme d'éluvion est employé pour la frange altérée non déplacée. Ces éluvions sont localisées dans les interfluvés des pénéplaines, là où l'érosion par les eaux de ruissellement est peu importante.

Les colluvions se développent au pied des reliefs et proviennent de l'épandage par ruissellement diffus des produits arrachés à la montagne. Elles forment des glacis annulaires autour des inselbergs. Leur puissance atteint dans les cas favorables une vingtaine de mètres, auquel cas elles constituent d'intéressants réservoirs aquifères sinon par la qualité, du moins par le volume.

Ces dépôts se raccordent fréquemment à des cônes d'éboulis adossés à certains flancs de montagne. Ceux-ci sont composés de grosses boules empilées les unes sur les autres, provenant de la libération des blocs de roche saine de l'horizon A1. Une coupe de ces éboulis montre qu'à la base les blocs sont emballés dans un matériau meuble qui contient souvent une petite nappe, laquelle peut se manifester à l'air libre à la base du cône sous la forme

de sourcettes (source de la Panthère à l'E de Dourbey), soit suralimenter la nappe du glacis colluvial auquel les éboulis se raccordent.

On réserve le terme d'alluvions aux produits de l'altération redéposés à la suite d'un transport par les eaux courantes sur une distance plus ou moins longue. Le classement granulométrique des alluvions est fonction de cette distance. Les passées de sable franc interstratifiées dans ces dépôts constituent d'excellents réservoirs aquifères que l'on s'efforce de trouver et de capter lorsqu'on veut creuser un puits dans une nappe d'alluvions.

En conclusion, dans les régions cristallines, les réservoirs aquifères sont peu perméables car très hétérogènes et généralement envahis par les argiles. Seules, les lentilles sableuses des alluvions et l'horizon A3 des éluvions dans certains cas peuvent offrir une perméabilité intéressante. Il s'agit dans tous les cas d'une porosité-perméabilité d'interstices, car même dans les cas où la roche saine est fissurée, les ouvertures sont colmatées.

Zonation climatique

Le développement de la couche d'altération est surtout fonction de la pluviométrie. On constate qu'au N de l'isohyète 1200 mm, la couche altérée est insuffisamment développée, réduite à quelques mètres et ne peut renfermer de nappe permanente.

En conséquence les puits sont implantés dans les secteurs où une certaine accumulation de matériau a pu se produire : dans les thalwegs, à l'amont de filons de roche dure, dans la partie concave des méandres, dans les glacis colluviaux.

Très approximativement au S de cette ligne, la couche d'éluvion est généralement assez développée pour être aquifère, aussi bien dans les interfluves, en ligne de crête, sur les plateaux latéritiques que dans les bas-fonds. Tout puits exécuté dans ces conditions, non à proximité d'affleurements rocheux indiquant une remontée du socle sain, a des chances d'être positif.

Pourtant le niveau piézométrique des puits creusés dans les interfluves est plus profond que dans le cas des puits creusés dans les creux topographiques. Il est donc plus économique de réaliser des ouvrages dans ce deuxième genre de site.

Débit des puits

On a déjà vu que les réservoirs étaient beaucoup trop argileux pour présenter des perméabilités intéressantes. En général, seuls les puits creusés dans les larges vallées alluviales et recoupant des horizons de sable propre, donnent des débits appréciables. Ainsi, le puits doublé d'une galerie drainante alimentant l'adduction d'eau de Guider, fournit 20 m³ à l'heure pour un rabattement de 30 cm. Ce captage exploite la nappe de sous-écoulement du mayo Guider, en grande partie dans des sables feldspathiques grossiers.

Quant aux puits creusés dans l'altéré en place ou peu remanié, les débits spécifiques suivants sont donnés à titre indicatif. Il semblerait à première vue que l'altéré de syénite soit moins perméable que l'altéré de granite ou d'embréchite.

Embréchite	Badjengo (x= 13°43' y=9°30')	850	1/h/m	linéaire de rabat.
	Dolla fali(x=13°34' y=9°27')	300		
	Dolla foubé(x=13°35' y=9°27')	2400		
	Pitoe N (x=13°52' y=9°23')	360		
Granites à gros grains	Ouro Boki (x=13°33' y=9°56')	1000		
	Ganmbou (x=14°51' y=8°42')	660		
	Baéla (x=14°55' y=8°40')	700		
	Bisa (x=14°59' y=8°40')	200		
	Bouon (x=15°01' y=8°32')	160		
Syénite	Guider Kaiga(x=13°57' y=9°56')	130		
	Djoubao (x=14°49' y=8°41')	130		
	Bor (x=15°00' y=8°39')	320		

Chimie des eaux

Les eaux obtenues à partir de ces nappes sont peu minéralisées, avec un résidu sec compris généralement entre 50 et 300 mg/l. Les eaux des syénites sont peut-être un peu plus minéralisées. Le pH est tantôt acide, le résidu sec étant alors faible, tantôt basique. La dureté est variable ; elle est comprise entre 10° et 40° teneur en silice colloïde est assez constante ; quelle que soit la minéralisation totale, elle est comprise entre 40 et 70 mg/l.

L'anion dominant est toujours le carbonate ; Cl⁻ et SO⁴ = sont peu ou pas représentés. Les cations dominants sont Ca⁺⁺ et Na⁺. En définitive, on peut dire que les eaux issues de l'altéré des roches cristallines sont carbonatées calciques, rarement carbonatées sodiques. Leur potabilité chimique est bonne.

Utilisation et interprétation de la carte

Sur la carte hydrogéologique, on a distingué les zones montagneuses où la roche imperméable est sub-affleurante, des plaines où la couverture altérée est quasi-générale sinon très développée. De plus, l'isohyète 1200 dont on a vu plus haut l'importance, coupe la carte en deux. Au nord de cette ligne, les nappes d'arène sont rares et les implantations des puits devront être précédées d'une étude géomorphologique minutieuse sur le terrain, doublée si possible de quelques sondages.

Les meilleurs puits ont été indiqués. Les deux indices numériques juxtaposés donnent d'une part la profondeur approximative du niveau piézométrique en étiage, la profondeur totale d'autre part. Ce deuxième chiffre donne donc en même temps une indication sur l'épaisseur de la frange altérée, étant entendu que le creusement n'est jamais poursuivi plus de un ou deux mètres dans le substratum sain. Dans certains secteurs où les points d'eau sont rares, ont également été indiqués des puits tarissables.

Dans les zones montagneuses, l'équipement hydraulique a venir devra plutôt porter sur la construction de petits barrages d'underflow ou sur le captage de sourcettes à la base des éboulis. La construction de puits sera réservée aux placages alluvionnaires et aux glacis colluviaux.

Au S de l'isohyète 1200 mm, les puits peuvent avec 70 à 80 % de succès être exécutés n'importe où, à condition que la morphologie du terrain soit molle et que les saignées ouvertes dans la couverture altérée par les thalwegs ne découvrent pas le substratum. D'un point de vue économique pourtant, on préférera les zones déprimées car les puits sont moins profonds et donc moins coûteux. Dans tous les cas, il est préférable de faire précéder la construction du puits de quelques sondages - à la tarière à main par exemple - de façon à s'assurer de la présence d'une nappe et à connaître la profondeur de son mur ainsi que la qualité du matériau aquifère.

Pour l'exécution du puits proprement dit, le revêtement filtrant doit être mis en place dès l'apparition des premiers suintements. Les colonnes de captage, compte tenu de la faible perméabilité, doivent avoir si possible 10 m de hauteur.

HYDROGEOLOGIE DES BASSINS SYNCLINAUX CRETACES

Il s'agit des trois bassins synclinaux de forme allongée dans la direction E-O que l'on rencontre dans le N de la feuille, au sein d'une région migmatique.

- bassin de Babouri-Figuil
- bassin du mayo Oulo
- bassin de Hamakoussou

Ils sont bordés localement par des montagnes de granite discordant au relief vigoureux. Leur datation a été faite dès 1953 par E. Roch grâce à des débris végétaux parmi lesquels Pagiophyllum aff. crassifolium est caractéristique du Crétacé inférieur. On y a rencontré en outre des ostracodes genre Cypris et Estheria et des algues calcaires à Figuil du genre Collenia.

Les dépôts qui ont de 600 à 800 m de puissance, sont d'origine laguno-marine. Ils débutent par des grès de base supportant une très importante série marno-schisteuse, intercalée au sommet de bancs marno-gréseux.

Du point de vue tectonique, ils se présentent sous la forme de synclinaux pincés, faillés parallèlement aux bordures des bassins. Dans les trois cas, le pli est dissymétrique de telle sorte que les grès de base ne réapparaissent pas dans le flanc S.

On retrouve un petit lambeau de la même formation à proximité de la limite méridionale de la carte, à Bawan, sur la route de Ngaoundéré.

Du point de vue de l'hydrologie souterraine, on y a rencontré deux types de nappe de très inégale importance. Tout d'abord, une nappe phréatique qui semble ininterrompue sur toute l'étendue des trois bassins si l'on en juge d'après le fait que tous les puits ont de l'eau pérenne et que les sondages de reconnaissance ont tous mis en évidence un niveau piézométrique. Celui-ci est généralement situé en étiage à une profondeur comprise entre 8 et 19 m, sauf en certains points privilégiés comme au poste agricole de Babouri où il est beaucoup moins profond.

Le battement annuel de la nappe est compris suivant les endroits entre 3 et 9 m.

La circulation de l'eau se fait par le canal des joints de stratification et des diaclases perpendiculaires aux couches. On a donc affaire ici à une porosité-perméabilité de fissures sauf dans les grès de base où il s'y ajoute une petite porosité-perméabilité intersticielle. Les puits creusés dans les marno-schistes ont un débit extrêmement faible : 8,3 m³/j à Babouri pour un rabattement de 10,6 m et 2,4 m³/j à Tchontchi pour un rabattement de 4,4m.

A côté de cette nappe phréatique dont le mur n'est pas déterminé, on a rencontré dans deux sondages des petites venues d'eau artésienne obtenues à partir des bancs gréseux de la base de la série : 420l/h à Boura et 600 l/h à Sorawel. La pression est faible et l'eau ne fait que sourdre à la surface du sol.

Du point de vue chimique, on n'a pas de renseignements concernant ces petites nappes captives. Quant aux eaux phréatiques, elles sont basiques (pH compris entre 8,0 et 9,2); leur dureté est variable puisqu'elle s'échelonne entre 5° et 40°. La minéralisation totale est assez importante pour le pays puisqu'elle atteint 1500 mg/l et ne descend pas au dessous de 500 mg/l. Ces eaux sont carbonatées calco-sodiques.

En conclusion, les petits bassins synclinaux dissymétriques du N offrent un certain intérêt du fait qu'ils renferment une nappe générale dans des terrains aux propriétés hydrodynamiques certes médiocres mais dans lesquels les puits peuvent toujours trouver assez d'eau pour répondre aux besoins d'un village. Quand des débits plus importants sont nécessaires, on doit s'adresser aux nappes de sous écoulement du mayo Oulo ou Louti ou bien aux grès de base après prospection de zones tectonisées susceptibles d'offrir une bonne perméabilité secondaire.

HYDROGEOLOGIE DU BASSIN SEDIMENTAIRE DE LA BENOUE

Cadre géologique

Sous le terme de "bassin sédimentaire de la Bénoué" ont été groupés des dépôts de deux époques bien différentes. Tout d'abord des **sédiments** crétacés détritiques grès-marneux que l'on subdivise en Crétacé moyen qui comprend des grès fins et tendres ainsi que des marnes résistant mal à l'érosion et en Crétacé supérieur où prédominent les grès grossiers, (collines tabulaires de la région de Garoua). Ensuite, des dépôts meubles d'âge quaternaire, reposent sur le Crétacé ou sur le Socle, observables dans la vallée de la Bénoué et dans la partie aval de ses principaux affluents. Des lambeaux d'alluvions anciennes disposées en terrasse subsistent çà et là à côté des vastes champs d'épandage des alluvions modernes.

L'ensemble de ces dépôts constitue une unité hydrogéologique bien individualisée qu'il eût été inconcevable de dissocier.

De la base au sommet, on va pouvoir rencontrer les différents termes suivants :

- Crétacé moyen: grès fins à ciment argileux interstratifiés de marnes et de schistes, renfermant localement des couches à galets visibles à Tongo et Bakoné, en bordure du bassin. Le crétacé moyen affleure dans la partie sud-orientale du bassin sédimentaire.
- Crétacé supérieur : il est représenté par la série dite de "grès de Garoua" (P.SCHWOERER). Celle-ci comprend des grès grossiers dont les grains de quartz et de feldspath sont peu émoussés. Le ciment est siliceux et ferrugineux, auquel cas les couches ont bien résisté à l'érosion. Dans le cas contraire, il est kaolinique. Puissante de 400 à 700 m, elle se serait déposée dans un bassin fluvio-lacustre légèrement subsident, encadré de reliefs cristallins dont l'érosion a fourni les matériaux nécessaires à sa formation.

Sur la carte hydrogéologique, on a distingué les faciès grossiers résistant bien à l'érosion et relativement perméables et dans lesquels les pointements volcaniques sont nombreux à l'Ouest de Garoua. Le reste du Crétacé plus tendre, marneux et gréseux à ciment argileux a été groupé sous le même figuré. La perméabilité y est en général beaucoup moins bonne que dans la subdivision précédente.

Le type de sédimentation a été peu propice à la conservation des fossiles et l'on y trouve **seulement** des bois silicifiés parmi lesquels Cupressionoxylon sp. et Protopodocarpoxyton **rochi**

- Quaternaire ancien : des alluvions anciennes sont disposées en terrasse à certains endroits au dessus du lit des rivières sans jamais être recouvertes par leurs débordements. Elles sont bien développées le long du cours inférieur du mayo Kébi et dans la zone de confluence de la Bénoué, du Faro et du mayo Tiel.
- Quaternaire récent : les alluvions actuelles tapissent les lits majeurs des rivières ; leurs limites peuvent être confondues avec celles des zones d'inondation. Leur épaisseur peut-être localement importante : 52 m à Pitoa, 40 m à Bounguel entre Garoua et Pitoa. Il n'est pas possible de préciser si la base de ces dépôts est à rattacher à la même phase de sédimentation que celle des terrasses ou s'il s'agit entièrement d'alluvions modernes.

Caractéristiques de la nappe

L'ensemble du bassin crétaqué-quaternaire de la Bénoué renferme une nappe phréatique générale qui n'est interrompue localement qu'à l'occasion des remontées à la surface du sol du sous-bassement cristallin. La surface piézométrique épouse approximativement la forme de la surface topographique, mais on ne peut pas passer de l'une à l'autre par une simple translation. En effet, sur les points hauts, l'eau est rencontrée à une profondeur plus grande que sous les creux topographiques. Par exemple, à Garoua, l'eau est touchée vers -5m dans le quartier bas du centre commercial, à -15 m à la préfecture et à -32 m à l'aviation.

Le gradient hydraulique correspondant est de 1 % alors que la pente du sol suivant la même direction est de 2 %.

Dans les alluvions anciennes, l'eau se trouve à une profondeur allant en moyenne de -5m à -12m. Dans les alluvions modernes, elle est toujours moins profonde. Le gradient hydraulique est également plus faible dans les alluvions. Il est compris entre 0,1 % et 0,2 % dans la terrasse du mayo Kébi.

Le battement du toit de la nappe est très variable suivant le point considéré. Un puits situé dans la concession du Bureau de l'eau est tout à fait exceptionnel puisqu'au cours d'observations hebdomadaires portant sur une période de 5 ans, l'amplitude des fluctuations a été au maximum de 0,7 m. Par contre, pour des puits situés en ligne de crête comme à Lamoudan ou Garoua sur la route de Ngaoundéré, le battement saisonnier atteint 15 m.

L'alimentation de la nappe se fait par l'infiltration directe des eaux de pluie sauf pour certaines zones alluviales recouvertes de placages argileux. D'une façon générale, l'eau est en charge par rapport au réseau hydrographique vers lequel convergent les filets de courant. La décharge de la nappe alimente donc la Bénoué et ses principaux affluents ou du moins leur sous-écoulement en saison sèche. Inversement, lors des grandes crues d'août et de septembre, le plan d'eau des rivières est à une cote supérieure à celle de la nappe dans une bande de quelques hectomètres de large longeant leur lit.

Propriétés hydrauliques de l'aquifère

Le bureau Wakuti a déterminé des coefficients de perméabilité par deux méthodes différentes. D'une part par des mesures de laboratoire sur des fragments de carotte de sondage. D'autre part par le calcul à partir d'essais de débit, par la formule de Wiederhold (1965).

Les mesures de laboratoire sur échantillons donnent les valeurs suivantes :

Garoua	2,1 x 10 ⁻⁵ m/s
	1,0 x 10 ⁻⁶
Maari	1,0 x 10 ⁻⁴
Tchéboa	3,9 x 10 ⁻⁷
Niakira	3,6 x 10 ⁻⁵
Njola	7,4 x 10 ⁻⁵
	3,4 x 10 ⁻⁵

Par calcul à partir d'essais de pompage, on a obtenu :

Garoua régie n°4	2,1 x 10 ⁻⁵ m/s
Sanguéré Pol	8,7 x 10 ⁻⁶
Mbilla	5,1 x 10 ⁻⁷

Ainsi, les valeurs de la perméabilité obtenue sur des "grès de Garoua" sont échelonnées entre 10⁻⁴ et 10⁻⁷ m/s. étant entendu que les valeurs résultant d'essais de laboratoire ne tiennent pas compte de la perméabilité secondaire.

En ce qui concerne la porosité de ces grès, les valeurs mesurées sur des petits échantillons sont assez constantes, comprises entre 20 et 26 %.

Débit des puits dans les grès : à Garoua, les puits ordinaires renfermant une colonne de 3 à 5 m d'eau, donnent de 9 à 12 m³/h. en moyenne. Dès que l'on opère des rabattements plus importants, les débits peuvent devenir considérables :

puits n°3 de la régie de Garoua:	28m ³ /h	pour un rabattement de 5,0m
puits n°5	118	8,5
sondage Wakuti SIO	57	17,4
sondage Wakuti Njola	50	7,5

Débit des puits en alluvions : si les puits mentionnés plus haut offrent des valeurs de débit assez variable, il n'en demeure pas moins que l'on peut espérer tirer des débits supérieurs à 20 m³/h dans la majorité des puits convenablement exécutés. Il n'en va pas de même de ceux exploitant la nappe dans les alluvions. L'hétérogénéité de celles-ci entraîne des variations de perméabilité considérables, les meilleurs puits étant ceux qui recoupent des lentilles de sable propre.

A Lengui, au camp de la jeunesse pionnière, deux puits voisins donnent respectivement 3,4 m³/h pour un rabattement de 1,5 m et 5,6 m³/h pour un rabattement de 0,15 m. Ce dernier exploite sans doute un des aquifères les plus perméables de tout le Nord Cameroun.

En définitive, la construction d'un puits à gros débit dans les alluvions fluviales doit être précédée d'une reconnaissance par sondages destinée à rechercher des lentilles de sable propre bien développées.

Chimie des eaux

Les eaux extraites des grès sont en général légèrement basiques, avec une minéralisation peu importante inférieure à 250 mg/l. A la sortie NE de Garoua, le puits de Tongo fait exception, avec une minéralisation de 1,4 g/l.

A l'aplomb de la ville de Garoua, l'eau est légèrement différente : elle est acide, agressive, très douce et très peu minéralisée, puisque les résidus secs sont compris entre 60 et 110 mg/l.

Les eaux issues des alluvions sont sensiblement plus chargées en sels dissous, du fait qu'elles sont plus ou moins en contact avec des argiles. Leur R.S. atteint 1000mg/l. Leur pH est légèrement basique.

Qu'elles soient issues des grès ou des alluvions, les eaux sont dans la majorité des cas carbonatées calciques. Quelle que soit la salinité totale, la teneur en silice colloïdale est assez constante(entre 40 et 70 mg/l).

HYDROGÉOLOGIE DU BASSIN DE KOUM

Le bassin sédimentaire de Koum ou du mayo Rey débute à 12 km à l'E de Tcholliré et se prolonge ensuite en direction de l'E sur 90 km jusqu'à proximité de la frontière du Tchad. Il a une forme grossièrement elliptique dont la largeur maxima ne dépasse pas 20 km. Il couvre une superficie de 1180 km². Du point de vue morphologique, il constitue une gouttière que draine le cours supérieur du mayo Rey.

La formation sédimentaire est à rattacher à la même phase de sédimentation que celle de la partie sud-orientale du bassin de la Bénoué. On y rencontre : des grès fins à micro-conglomératiques, friables, résistant mal à l'érosion, des grès grossiers à ciment argileux ; des marnes indurées à délit rogneux ; des schistes argileux, feuilletés donnant des bad-lands caractéristiques.

A Lamé au Tchad, à quelques km de la frontière, P. Wacrenier a identifié dans des terrains que l'on rapproche des derniers, une faune albo-cénomaniennne.

Une cuirasse latéritique recouvre une partie importante du bassin. Elle est quasiment ininterrompue de Mananya à Mayo Djerendi.

Une nappe phréatique est rencontrée sur toute l'étendue du bassin. Son toit, d'après le peu de renseignements dont on dispose, semble se situer en fin d'étiage au maximum à 15 m de profondeur. Elle est exploitée actuellement par 9 puits. Sortant du bassin, elle semble se poursuivre sans discontinuité dans la frange altérée du socle cristallin (puits de Laboun et de Mayo Galké). Les fluctuations saisonnières du niveau piézométrique atteignent 14 m au puits de Kourouk. En moyenne pourtant, elles avoisinent 4 à 5 m.

Cette nappe est altimétriquement en charge par rapport au mayo Rey. Sa réalimentation se fait par l'infiltration directe des pluies au niveau de l'impluvium. La remontée du niveau piézométrique débute en mai. La nappe est en crue dès le mois de juin à Kourouk et Tam, en août seulement à Koum et Mananya. A ces derniers emplacements, le retard de la réalimentation peut s'expliquer par la présence de la carapace latérique qui retarde la percolation des eaux de pluie.

En relation avec le caractère très argileux de l'aquifère, les puits ont de très faibles débits :

Koum :	725 l/h/mde rabattement
Tam	640
Mayo Djarendi	250
Gouga	216
Mananya	133

Les eaux de cette nappe sont peu minéralisée (R.S. compris entre 40 et 400 mg/l), douces, légèrement acides ou neutres et carbonatées calciques. Elle offrent une bonne potabilité chimique.

C O N C L U S I O N

On a pu vérifier une fois de plus la liaison étroite existant entre la nature géologique des terrains, la pluviométrie et l'existence et le développement des nappes d'eau souterraine.

Dans les pays du socle peu arrosés (moins de 1200 mm) -pénéplaines du N de Garoua, de Guider, de Bibémi et du N de Rey, massifs méridionaux des Mandara- la frange altérée seule susceptible d'être aquifère est peu développée et inégalement répartie. De vastes zones sont stériles. Quand elles existent, les nappes de l'altéré sont peu productives, réduites à quelques m d'épaisseur en saison sèche. De février à mai, ce sont au sens strict du mot, des "pays de la soif".

Par contre, quand les régions cristallines sont mieux arrosées-bassin du Faro et de la haute Bénoué-la frange altérée empâte presque toute la topographie, avec un développement vertical beaucoup plus important. Elle contient alors d'une façon générale plus ou moins d'eau tout au long de l'année. De plus, tous les thalwegs dont le bassin versant atteint quelque importance, conservent des trous d'eau superficielle permanente.

Dans les bassins sédimentaires, l'extension générale des nappes phréatiques est désormais pratiquement démontrée et les problèmes de recherche d'eau ne se posent plus que sur le plan quantitatif. En effet, les réservoirs du Crétacé inférieur et moyen sont peu perméables et les puits banaux n'y donnent que quelques milliers de litres par jour.

Les meilleurs terrains aquifères de la région se rencontrent d'une part dans les "grès de Garoua" et d'autre part dans les alluvions fluviales pour autant qu'elles soient riches en lentilles de sable propre.

D'une façon générale, ces eaux sont peu minéralisées, carbonatées calciques et potables du point de vue chimique.

Enfin, l'aménagement hydraulique de la région étudiée est en bonne voie. Les adductions d'eau de Garoua et de Guider sont réalisées. Elles fonctionnent toutes deux dans de bonnes conditions. Les adductions d'eau de Poli et Tcholliré sont à l'étude. Dans les villages, le nombre des puits maçonnés atteint en 1968 564 unités, soit un pour 400 habitants. Un gros effort devra donc encore être consenti dans les années à venir pour atteindre la proportion de un puits pour 200 habitants prévue dans la planification du Nord Cameroun.

B. TILLEMENT

Chapitre II

LES UNITES ADMINISTRATIVES - LE POIDS DE L'HISTOIRE

Outre les limites des 4 arrondissements du département se notera la présence d'un district, celui de Dourbey formé des cantons ou groupements de Doumo, Dazal, Guirvize, Mayo-Oulo, Peské-Bori et Daba. Ces unités administratives sont bien connues et leurs limites bien établies par les services de l'I.G.N. Notre apport a été d'essayer de donner les limites des cantons, beaucoup plus mal connues, souvent floues pour ne pas dire fluctuantes. Il ne faut donc pas se dissimuler que dans de nombreux cas les délimitations comportent une part d'arbitraire que nous avons voulu rendre sensible en traçant des limites rectilignes.

La méthode utilisée pour tracer ces limites est la suivante : Position de tous les villages sur la carte, enquêtes sur les limites. Quand ces dernières peuvent être aisément tracées parce que connues et matérialisées dans l'espace, pas de problème, quand elles sont floues, partage à égale distance des villages voisins se réclamant d'autorités cantonales différentes.

Le canton recouvre des réalités historiques très diverses, mais dans les faits les pouvoirs et les tâches qui lui sont dévolus sont sensiblement les mêmes, recensement, impôt, état civil etc...

On distingue :

- Les cantons véritables comme, Douroum, Guider, Godé-Garé par exemple.

- Les lamidats dont le chef, le lamido est aussi chef de canton comme Garoua, Tchéboa, Touroua, Bibémi et Rey etc...

Ces lamidats sont un héritage de divisions administratives, de relais de l'ancienne principauté d'Adamaoua, province de l'empire théocratique Peulh de Sokoto.

- Les groupements comme ceux des Guidar de l'Est, des Daba Indépendants, des Fali du Tinguelin, des Kangou ou des Panon-Papé. Ces groupements habités par des populations aux structures politiques peu hiérarchisées sont administrés directement par l'administration centrale sans le relais d'un chef de canton.

- Les secteurs : tracés exclusivement dans l'arrondissement de Tcholliré qui coïncide avec le lamidat de Rey-Bouba. Ils sont purement artificiels et nous ne les avons tracés que pour faciliter la lecture et la compréhension des tableaux. Dans chaque secteur le lamido ou Baba est représenté par un "Dogari". Ces secteurs servent de base pour l'établissement des recensements et des différentes enquêtes des services techniques. Leur rôle proche de celui des cantons des autres arrondissements justifie au moins en partie que nous les ayons choisi comme base de découpage et que nous les ayons négligé dans d'autres lamidats moins vastes où ils existent aussi. Enfin si la plupart de ces unités administratives (cantons, lamidats, groupements et secteurs) ont une base territoriale ce n'est pas toujours le cas. La base peut être ethnique, c'est le cas pour le secteur Lamé de l'arrondissement de Tcholliré qui se trouve dispersé dans 4 autres secteurs, Nord Mayo Sina, Sud Mayo Sina, Wakla Mal Adam et Mayo Bani Béré.

La connaissance historique que nous avons de ces différentes unités administratives est variable d'une unité à l'autre, il paraît cependant utile de donner les quelques précisions historiques que nous possédons même si elles sont fragmentaires et parfois discutables.

Les Cantons de l'arrondissement de Guider

C'est l'arrondissement le mieux connu depuis le remarquable travail historique de Monsieur LESTRINGANT (1).

Le canton de Guider : d'une superficie de 760 km², c'est le plus étendu de l'arrondissement.

C'est une ancienne principauté Guider créée sous l'impulsion du Modibo Adama et placée sous l'autorité d'un prince Guider converti. Les membres de cette famille qui refusèrent la conversion allèrent se réfugier à Libé. Les pasteurs Foulbé "Bamlé" qui transhumaient dans cette région, restèrent neutres pendant le conflit opposant les habé (2) aux troupes du Modibo Adama contrairement à ce qui se passa ailleurs.

Le lamidat de Golombé : 719 km²

Très redouté des habé (2) le lamidat s'est coupé d'eux et son sort est lié au déclin des Foulbé.

- Golombé a des origines communes avec Baschéo et Bé.

Un chef Peulh d'origine Yllaga, Modibo Karimou venant de l'Ouest se serait installé au milieu des populations païennes Goudé (ou Guéla). Après sa mort vers 1770 son fils descend à Kobotchi chez les Njegn. ce fils Ibrahima devient Ardo quand Adama reçoit l'investiture de Sokoto (1805).

Tous les fils d'Ibrahim vont être à l'origine d'une famille princière.

- l'aîné Salilou Bouba Kobotchi créera Baschéo.

- Yamoura créera la principauté Peulh de Bé.

- Youssoufa Dourbey enfin, s'installera d'abord à Dourbey puis la guerre sainte et l'insécurité aidant, se déplacera vers le sud-est descendant le Mayo Oulo presque à Messo où il se heurtera

(1) Les pays de Guider.

(2) Populations païennes en Foulfouldé.

aux Fali. Un chef Fali, Adamalé se convertira suivi d'une partie de la population, une autre fraction de cette population refusera la conversion et la soumission et trouvera refuge dans l'hosséré "Bori".

En descendant le Mayo Oulo, Youssoufa détruit Golombé en 1825 (selon STRUMPELL), dont les habitants, des Mambay iront se réfugier dans les massifs de Katchéo. La résidence Mambay faiblira lorsque l'Ardo Bakary (du clan Yllaga de Oualla, près Messo) fondera la principauté de Bibémi aux dépens des Niam-Niam. Les Mambay résisteront cependant victorieusement dans l'îlot de Biparé.

Une partie des Fali de Pomla et de Héri retenue par les conquérants Foulbé se convertira et formera ce fond humain homogène qui peuple aujourd'hui le lamidat et que l'on appelle Foulbé Fali ou encore Foulbé Dongsa.

STRUMPELL fixe à l'année 1863 la création de Golombé Peulh et LESTRINGANT à 1859.

La lignée des chefs de Golombé appartient à l'importante fraction Peulh des Ba, ce qui se retrouve dans les noms de nombreux villages du lamidat (Babanguel, Badjouma, Bé et Badessi).

Cette descente vers le sud-est amènera un relâchement de l'autorité sur le secteur nord ouest et peu à peu l'action du lamido de Baschéo s'y substituera à celle de celui de Golombé si bien que le premier sera reconnu comme chef historique de cette région par l'autorité coloniale allemande.

Le lamidat de Mayo Loué

Petit lamidat de 100 km² au nord est de la ville de Guider il est limité à l'est par le canton de Lam et fait figure d'enclave dans le puissant canton de Guider.

Son origine semble être Bibémi et sa création remonte aux environs de 1870.

Un Peulh Yllaga de Bibémi, Lawane Bakary en désaccord avec le lamido de Bibémi aurait émigré dans le lamidat voisin de Binder, il y aurait reçu une bannière blanche de l'émir Lawal en personne et l'ordre de s'installer à Mayo Loué et d'y contenir par les armes les Guidar de Djongui, Lam et Bidzer. Ceci est une version.

La tradition orale conservée à Guider diffère quelque peu. Elle rapporte qu'un groupe de 72 Foulbé de Bibémi serait venu se fixer avec leurs troupes dans la région. Une trentaine seraient assez rapidement repartis pour Bibémi et se seraient finalement fixés près du Larbak et du Louti donnant le premier noyau Peulh du Lamidat.

Mayo Loué est donc un lamidat guerrier et un lamidat de grande race Yllaga. Il guerroya sans beaucoup de succès avec les guidar voisins et il lui faudra l'arrivée et le concours des allemands pour asseoir momentanément sa suzeraineté sur eux.

En 1925 les officiers français prennent le contre-pied de leurs prédécesseurs. Ils libèrent les guidar de tout lien avec Mayo Loué, ce qui réduit celui-ci brutalement à ce qu'il était à la fin du 19^e siècle. Un groupe d'éleveurs entourés de 3 ou 4 villages partiellement foulbéisés implantés à proximité du Mayo Louti.

En 1933 (confirmé en 1935) changement de politique et Mayo Loué est rétabli dans les droits que les allemands lui avaient donnés sur les Guidar. Cela ne durera pas, une révolte des Guidar (incident du 3 fév. 1938 à Lam) repose le problème de la suzeraineté de ce lamidat Peulh sur les Guidar voisins et en mai 1939. Les villages guidar sont détachés de Mayo Loué.

L'ancien état Peulh de Mayo Loué se trouve ainsi réduit à l'état de commandement relique, de témoin Yllaga au coeur du pays Guidar. Il semble destiné à disparaître comme disparurent vers 1925 les petits commandements Foulbé de Héri, Babarke (Babarkine), Pomlayel et Goufour.

Le lamidat de Figuil

155km², limité à l'est par la frontière du Tchad au N-E. par le groupement des Guidar de l'est, au N-O. et à l'ouest par le canton de Guider, au sud ouest et au sud par le lamidat de Golombé.

A été créé par une fraction des pasteurs nomades (Bororo) venus par étapes successives des bords du Niger via Sokoto et le Bornou d'où ils partirent vers 1831. Ils se fixent à Goufour un instant lamidat indépendant. Puis à la mort d'ardo Yougouda (1861) ardo Doddi conduit son groupe à Ouro Bororo (Lombel).

La disparition de l'eau à Lombel doublée de différents avec le lamido de Golombé provoquera l'ultime étape de ce glissement historique d'ouest en est, (entre 1894 et 1902) et l'installation à Figuil.

Pendant l'occupation allemande c'est le départ au Tchad et le rattachement de Figuil à Bibémi. Avec la venue des Français l'ardo Ademou revient à Figuil.

Le groupe Bororo d'origine n'a cessé de se réduire depuis sous les effets conjugués d'une instabilité atavique et d'une faible natalité.

Le lamidat de Figuil devient de plus en plus un secteur de colonisation paysanne spontanée. Cela ne manquera pas d'amener à terme une compétition entre cultivateurs et éleveurs dont ces derniers pourraient bien faire les frais. D'autant plus qu'avec l'usine de chaux et surtout (depuis 1972) la cimenterie un paysage et une activité industrielle sont en train d'y transformer le rythme de vie.

Le canton de Lam et le groupement des Guidars de l'est

D'une superficie de 333 km² pour le canton de Lam et de 139 km² pour le groupement des Guidar de l'est, ce sont des unités administratives récentes qui se sont formées à partir de fédérations plus ou moins solides de villages. L'individualisme

extrême des populations n'a pas facilité les regroupements. L'histoire de ces plateaux à l'est du Mayo Louti est une histoire de lutte contre l'hégémonie Peulh des lamidats de Mayo Loué et Binder puis Doumrou et Mindif.

Jusqu'à l'arrivée des allemands c'est la lutte avec Mayo Loué et Binder et les passages successifs de l'indépendance complète à une vassalité plus ou moins profonde.

Les Allemands les font passer sous administration Peulh.

- Bidzar, Biou et Djougui dépendent de Mayo Loué

- Lam et Kongkong de Binder jusqu'à ce que l'accord Franco-Allemand fasse passer Binder au Tchad. Ils dépendront alors de Doumrou érigé en lamidat indépendant sur la fraction restée camerounaise du lamidat de Binder.

Des incidents sans doute provoqués par des exactions font détacher Lam et Kongkong de Doumrou pour les rattacher à Mindif. Survient la guerre, le départ des allemands et l'arrivée des français. Une longue période de confusion s'ensuit.

En 1922 première et éphémère tentative d'unification sous le commandement d'Aladji Daway, un islamisé de Kongkong. Exactions et retour à l'administration directe.

En 1935 à la suite de tractations tortueuses, les villages guidar sont rattachés à Mayo Loué. De longues séries d'exactions vont provoquer l'émigration d'une notable partie de la population (vers le Tchad, l'arrondissement de Kaélé, Figuil et Guider, étendant l'aire de diffusion guidar,) ainsi que l'incident de Lam (14 hommes de Mayo Loué tués et une trentaine de blessés).

Dès lors les Foulbé sont écartés de l'administration des villages guidar et l'année suivante tout le pays est placé sous l'administration directe du chef de subdivision. En 1957 Tizi Bakari, Chef de Lam et faiseur de pluie devient Chef de Canton.

Les chefs des villages de Biou et des deux Bidzar, aux populations plus moundanisées refuseront obstinément de passer sous son commandement et resteront sous l'administration

directe du chef de subdivision formant le groupement des guider de l'est.

Le canton de Libé

Petit canton de 76 km², au centre de l'arrondissement de Guider entouré des cantons de Guider à l'est et au sud, de Mousgoy, Douroum et du groupement des Daba au nord et du canton de Mayo Oulo à l'ouest.

Le canton de Libé doit son existence au repli de la dynastie Guider de Guider. Ce n'est pas une création artificielle de l'autorité française. Il remonte à l'époque de l'invasion Peulh et fut créé par des transfuges de l'ex-principauté Guider de Guider quand celle-ci fut soumise. L'héritier de Moulia Madi suivi de quelques cavaliers se réfugièrent à Libé vers 1930. Cette région était alors inhabitée.

La dynastie de Libé gardera des liens avec celle de Léré.

Le canton de Mousgoy

Canton montagneux de 537 km² au nord de l'arrondissement.

Son existence remonte à un siècle environ (1870) et comme pour le canton de Libé précédemment examiné ne doit rien aux Foulbé et aux Européens. Il représente une unité politique du type de la Chefferie traditionnelle avec commandement païen (depuis islamisé) mais avec des structures calquées sur celles des états Foulbé.

La dynastie régnante est d'origine Guiziga (Moutouroua). Elle semble s'être d'abord fixée à Zidim et Déhéli et en être partie sous la pression des puissants Daba de Hina qui resteront l'ennemi héréditaire.

Aussi quand l'émir Sanda voudra attaquer les Hina, trouvera-t-il un allié dans le chef de Mousgoy. Depuis cette alliance, les rapports de coexistence pacifique entre les deux groupes ne seront plus remis en cause.

Pour le reste l'histoire de ce canton se résume à des luttes ou des menées incessantes pour imposer son autorité aux Daba voisins, objectif où il rentrera en compétition avec le canton ennemi de Douroum (à l'époque appelé canton Daba). Chacun des partenaires connaîtra alternativement succès et revers, le canton de Mousgoy se retrouvera finalement dans ses conditions territoriales de 1915.

Le canton de Douroum

L'un des cantons les moins étendus de l'arrondissement : 72 km², sa composition ethnique est hétérogène, son histoire, marquée par une longue rivalité avec le canton de Mousgoy, est curieuse et son existence en tant que commandement Peulh au milieu d'une zone païenne assez étonnante.

Il semble que vers 1860, une émigration d'éleveurs Yllaga, originaires du Mallé (région présumée être à l'ouest de Sokoto) soient venus s'installer à Paha. Les païens de la région durement touchés par l'invasion Peulh se seraient déjà trouvés dans les refuges montagnards à leur arrivée et la vallée était inhabitée. L'implantation se fit donc de façon pacifique, les païens se tenant dans l'expectative, certains des habitants de Tima, auraient même pactisé avec ce groupe Peulh et établi des relations en vue d'échange de lait et de viande.

Vers 1870 le danger vient de la création de l'état de Mousgoy et surtout de la puissante et guerrière principauté de Hina qui venait précisément de refouler de Zidim les gens de Mousgoy comme nous l'avons vu précédemment.

Les coups de mains et les embuscades Hina se multipliant l'émir Sanda devra envoyer des troupes assister ce petit noyau Peulh.

Mais à la fin du 19^e s. (vers 1896) alors que l'Adamaoua se trouve de plus en plus affaibli par ses rivalités internes, les Hina ont reconstitué leur puissance, ils défont le chef de Mousgoy à Djabang et s'attaquent aux Foulbé. L'ardo Bayero repliera sa résidence de Paha trop exposé à Baringuel et de nombreuses familles d'éleveurs émigreront. A la fin du

siècle tous les Foulbé se sont dispersés sous la pression de Hina.

Un revirement va se produire avec l'arrivée des Allemands. Les Hina seront contrôlés et combattus et vers 1905 un certain Garga suivi d'une centaine de familles se réinstalle dans la vallée du Mayo Douroum.

Quelques années plus tard en 1909, la dynastie de l'ardo Bayéro revient au pouvoir.

Un chef ambitieux Laouane Dali va essayer d'assurer son autorité sur les villages Daba voisins. Son long règne (1909-1944) sera marqué par les rivalités qui l'opposeront à ses voisins, et en particulier à Karriba Oumarou, le chef de Mousgoy, non moins ambitieux et retors que lui. Après de multiples péripéties le canton de Douroum (alors dit Daba sud) se trouve en 1931 limité aux villages Foulbé. Ces limites resteront dorénavant stables.

Venu trop tard, ne pouvant plus appuyer ses prétentions sur la force, la présence de colonisateurs européens le lui interdisant, le canton de Douroum n'a pas réussi à devenir une grande principauté. Il reste un flot Peulh anachronique au milieu de populations païennes.

Groupement des Daba Indépendants

249 km² et 18 villages forment la partie nord ouest de l'arrondissement. Un pays montagneux qui doit peut être à son relief, mais sans doute aussi aux rivalités de ses puissants voisins (Mousgoy, Douroum et aussi Hina) d'avoir réussi à sauvegarder son indépendance.

Une homogénéité ethnique apparente, résultat d'un important brassage de populations réfugiées.

Ce pays sera au 19^e siècle une réserve d'esclaves pour ses puissants voisins et le tribut payé semble avoir été lourd. Il demeurera jusqu'à 1940 l'objet de luttes d'influence entre Laouane Dalil (Douroum) et Karriba Oumarou (Mousgoy).

Ainsi en 1924, Matalao, Nive et Massabay relèvent de Mousgoy, les autres de Douroum.

- En 1929, les villages dépendant de Mousgoy sont rattachés à Douroum.
- En 1931, ces mêmes villages retournent à Mousgoy, ainsi que Bili, Pri, Godok, Dirbas, Kombon, Gueleng et Mandama (en 1936).
- En 1936 Popologozom, Gouloum et Bangay sont les seuls à posséder une certaine indépendance.
- En 1940, enfin les 18 villages actuels forment le groupement dit des Daba Indépendants.

Le canton de Mayo - Oulo

Avec 506 km², c'est un des grands cantons de cet arrondissement. Sous le bouclier Peulh les Fali ont le choix entre la soumission et la servitude ou le refuge dans les zones montagneuses où ils entrent parfois en compétition avec d'autres populations, Daba, Guidar, Mambay, fuyant le même envahisseur.

L'arrivée des Allemands consacre cet état de fait et assure aux Foulbé la suzeraineté sur les zones de refuge Fali. Les Français prendront le contre-pied de cette politique, et seuls les villages se réclamant volontairement de l'autorité d'une chefferie Peulh continueront à en faire partie.

C'est ainsi que les villages de l'hosséré Bossoum sont libérés de toute allégeance aux Foulbé, tandis que Kerambo-Bora et les villages du Bori réclameront la suzeraineté de Baschéo. Il en est de même pour les villages du Peské.

Quand en 1924 Guider devient unité administrative indépendante, les villages Fali sont détachés de Baschéo qui dépend de Garoua. Dès lors le lamido de Golombé voudra substituer son autorité sur ces villages à celle de son rival traditionnel. Il sera confirmé dans ses prétentions en 1932. En 1937 les villages Fali seront définitivement soustraits à son autorité.

Plus au nord dans l'actuel canton de Mayo-Oulo, la pression de Golombé est moins forte et Baschéo dans une autre unité administrative ne peut plus jouer de rôle important. Par

commodité on tentera de rassembler ces populations sous l'autorité d'un chef de race.

Un premier regroupement partiel est tenté en 1935, comprenant 16 villages des environs de Bossoum sous le nom de Groupement du Louggéré (dit plus souvent canton de Bossoum). Les exactions du chef de Bossoum, nouveau chef de canton, provoqueront d'abord l'émigration d'une partie de la population, puis la colère le 1er mai 1941, avec incendie et meurtres.

La destitution de Waray le chef de canton est prononcée et chaque village reprend son indépendance.

Ce n'est que beaucoup plus tard, en 1957 que l'on parviendra à un regroupement permettant de sortir le pays de sa léthargie. Le Député Babalé est choisi comme chef de canton.

Le groupement Fali du Peské-Bori

243 km², enserré par les cantons de Mayo-Oulo au nord, Guider à l'est, Golombé au sud et Baschéo à l'ouest.

Nous venons de voir que les villages de ces massifs avaient accepté la suzeraineté du lamido de Baschéo. Quand le découpage administratif evincera celui-ci, le lamido de Golombé essaiera de prendre sa place.

Il y parvient en 1932. Mais en 1937 l'autorité décide de détacher les villages du Peské-Bori du lamidat de Golombé et en 1940 confirme leur indépendance et le groupement est soumis à l'administration directe du chef-lieu.

Il n'y a pas eu de changement depuis.

Les 3 cantons de l'ouest : Doumo, Dazal, Guirviza

Doumo : 77 km²

Dazal : 97 km²

Guirviza: 99 km²

La moitié nord de cette région est peuplée de Goudé et la moitié sud de Njegn. Jusqu'à l'invasion Peulh, la population se regroupait en villages indépendants les uns des autres en pays Njegn, unit dans une fédération assez lâche en pays Goudé.

Comme toujours, pratiquement, le colonisateur allemand confirmera les prétentions des chefs Foulbé et le lamido de Baschéo obtiendra la suzeraineté sur l'ensemble de la région.

Avec l'arrivée des Français, puis le partage du Cameroun entre Français et Britanniques la situation administrative va connaître de nombreux changements.

En 1913 la situation est la suivante :

- Sous l'autorité du chef de Moubi (Peulh) le groupement de Bourha au nord et Goudé à l'ouest.

- Sous l'autorité du lamido du Guébaké (Garoua) l'actuel canton de Guirviza, Chinta (actuellement dans le canton de Dazal) et Chidifi (dans le canton de Mayo Oulo maintenant) ainsi que les groupements Njegn de Kotcho et Mahila.

- Sous l'autorité du lamido de Baschéo, le groupement de Doumo.

La partition du Cameroun consommée, l'administration française juge le lamido de Guébaké (Garoua) trop éloigné pour gouverner efficacement, le lamido de Baschéo jugé inefficace se voit enlever les villages éloignés de son chef-lieu qui sont alors placés sous l'autorité directe de l'administration.

- En 1924 une proposition est faite pour institutionnaliser le canton de Doumo. En 1933 seulement une décision rendra officiel le "groupement Njegn de Doumo".

- La même année est constitué le "groupement Goudé de Makirvé" qui sera plus tard inclus dans le canton de Guirviza.

En 1957 sont créés les trois cantons de Dazal, Guirviza et Doumo.

Les cantons de l'arrondissement de Garoua

Leur histoire est encore très mal connue, il y manque l'équivalent d'un ouvrage comme celui de LESTRINGANT sur les pays de Guider. Il ne paraît pas inutile cependant de donner les quelques renseignements que nous avons pu extraire d'archives, bien maigres et souvent incomplètes.

Le lamidat de Baschéo 795 km²

Il offre la particularité d'être découpé en trois morceaux distincts séparés par le massif lamidat de Dembo.

Baschéo nord (420 km²) s'étend entre la frontière Nigérienne à l'ouest, l'arrondissement de Guider au nord et à l'est le lamidat de Dembo au sud.

Baschéo sud et est forme une bande entre les lamidats de Dembo, Demsa, Bé et de Kangou au nord, la frontière nigérienne au sud, et les limites de l'arrondissement de Guider à l'est.

Selon STRUMPELL, cité en référence par LESTRINGANT, l'origine de ce lamidat remonterait à un chef Peulh Yllaga Modibo Karimou qui venant de l'ouest s'installe chez les Goudé. Après sa mort, vers 1770, son fils Boumé descend au sud chez les Njegn et s'installe lui à Kobotchi. Ibrahim le fils de ce Boumé y est ardo quand le "Modibo Adama" reçoit en 1805 l'investiture du Sultan de Sokoto.

Les fils d'Ibrahim vont chacun créer une principauté Peulh, un lamidat.

Nous avons vu que le cadet Youssoufa Dourbey créa le lamidat de Golombé.

Yamoura, un autre fils créera lui le lamidat de Bé.

L'aîné Salilou Bouba Kobotchi descendra aussi vers le sud en suivant le piedmont montagneux et établira son autorité dans la zone Ngomena - Baschéo sur laquelle il obtiendra la suzeraineté.

Il réussira après de rudes batailles à s'assurer le contrôle de la région de Ngoutchoumi (Baschéo est et sud).

Nous avons vu que la création de l'arrondissement de Guider lui retirera définitivement l'autorité nominale d'une partie de l'actuel canton de Mayo Oulo et des Fali du Peské et du Bori. De même, épisodiquement, l'autorité du lamido se fit sentir sur les hautes terres de Doumo, Dazal et Guirviza.

Le lamidat de Dembo 750 km²

Enserré par le lamidat de Baschéo au nord et au sud où il est aussi limitrophe avec le groupement du Kangou, il est limité à l'ouest par la frontière nigériane et à l'est par l'arrondissement de Guider.

L'invasion Peulh y remonte au début du 19^e siècle (1802) et semble avoir été simultanée de celle de Baschéo. Les territoires furent partagés en même temps ce qui explique l'imbrication actuelle de ces deux unités administratives.

L'histoire du lamidat est une longue suite de batailles avec les païens voisins, en particulier avec les Fali du Kangou.

- Les premiers Foulbé sous le commandement de l'ardo Ndara Biri s'installent à Timpil vers 1800. Ils vivent en bonne intelligence avec les païens autochtones. En 1808, Ndara Biri meurt et est remplacé par son fils Hamman Danedjo qui bientôt cède sa place à un bornouan, Malloum Ali qui ira rendre hommage au Modibo Adama à Yola. Il est tué en 1815 dans un combat contre les païens de Boulmi. Un neveu de Hamman Danedjo, Malloum Sambo, lui succède et sera le premier à porter le titre de Lamido. Il fait la guerre aux païens de Messo et Héri sans grand succès et meurt en 1835. Hamman Sambo fils de Hamman Danedjo prend la succession avec l'accord de Yola. Il meurt deux ans plus tard de la variole. Son frère Bouba Doudi, lui succède et établit sa capitale à Dembo. Il fait la guerre aux Fali du Kangou et soumet les villages de Sourou et Ba-Onia. Il meurt vers 1875.

Son neveu Dina lui succède mais meurt mystérieusement neuf jours plus tard. Son fils Abd-ul-Kadiri le remplace, guerroye au Kangou et est destitué vers 1879 par l'émir Lawal de Yola pour avoir déceuté un kado (1) islamisé.

Hamman Djoda, fils de Bouba Doudi est désigné. Il poursuit la guerre au Kangou jusqu'à l'arrivée des Allemands auxquels il fait acte de soumission. En 1914, il se rend à Nassarao se faire agréer par les Français. Il meurt en 1926 et est remplacé par son fils.

(1) Singulier de Habé/Païen en Foulfouldé

Le lamidat de Demsa 1177 km²

En deux parties d'inégale importance. Demsa nord 110 km² enclavé entre les lamidats de Baschéo, Dembo et la frontière Nigérienne et Demsa sud (1067km²) entouré de Baschéo sud-ouest au nord, de Garoua ouest au sud, de la frontière nigérienne à l'ouest, de Garoua-centre et du Tinguelin à l'est.

Les Foulbé de cette région sont arrivés vers 1830. Ce sont des Vollarbé. Ils installent leur capitale à Demsa, puis au début de ce siècle la transfèrent à Gaschiga afin de mieux contrôler les païens du Tinguelin.

Le lamidat de Demsa a connu de très nombreuses rectifications de limites.

- En 1920 lors de la rectification de frontière avec le Nigéria (accord MILNER-SIMON et VERECKER-COSTE) le lamidat se voit amputé de ce qui constituera le lamidat de Belel au Cameroun sous Mandat britannique.

- 1928, à la suite d'intrigues du lamido de Garoua le canton de Guéréte est enlevé à Demsa pour être donné à Garoua (actuel Garoua ouest). Ceci contre l'avis des habitants. Ce qui aboutira à un exode d'une partie importante de la population au Nigéria.

- En 1936, l'enclave de Mbadi qui dépendait du lamido de Golombé est rattaché à Demsa.

Le lamidat de Garoua - Grand lamidat de plus de 2720 km².

Comme celui de Baschéo il offre la singularité d'être découpé en trois morceaux distincts. Il faut y ajouter quelques enclaves, Boulmi dans Dembo, Belel dans Demsa.

Garoua centre : 375 km², autour de la ville de Garoua.

Garoua ouest : 600 km², ancien canton de Guéréte soustrait à l'autorité de Demsa.

Garoua sud : 1745 km², le long de la route de Ngaoundéré limité au nord et à l'ouest par le lamidat de Tchéboa au sud et à l'est par les lamidats de Rey et Bibémi.

Comme les Foulbé de Demsa, les Foulbé qui créèrent Garoua sont Vollarbé. Seraient venus de Nigéria (Kilba) sous la conduite du Modibo Hamman qui reconnaît l'autorité de Yola. Combattent les

Habé (païens), les Njegn tout d'abord semble-t-il, puis les Bata. Ils créent Garoua-Vindé où se trouvent des Bata et des Fali ; les Bata passent rive gauche de la Bénoué mais de durs combats opposent Fali et Foulbé. En 1835 les Fali brûlent Garoua Vindé. En 1839 Haman fonde Ribao qui deviendra l'actuel Garoua. Le Modibo Haman meurt en 1854.

So fils Bakari est nommé chef. Il combat les Fali réfugiés dans le Tinguelin. Il meurt en 1866. Son frère Ousmanou le remplace, régné 8 ans et se retire. Haman Baba, fils de Bakari le remplace, crée le village de Boki, se bat contre les Doayo et est tué dans un combat en 1878. Un fils de Modibo Haman, Malloum Issa lui succède et continue la lutte contre les Fali. Il meurt en 1896.

Le fils de l'ardo Abbo lui succède. De mère Fali il vit en bonne intelligence avec les païens du Tinguelin mais porte la guerre dans la région de Maya où il se fait remarquer par sa cruauté. Il meurt en 1897.

Malloum Djafourou, fils du Malloum Issa lui succède. Les Allemands le remplacent en 1901 par Bouba, petit-fils du Modibo Haman. Ce sera le premier à porter le titre de lamido. Il s'affranchit de la souveraineté de Yola. Il obtient des Allemands le commandement de tous les petits sultanats de la région. C'est alors un chef puissant (700 cavaliers) que les Allemands utilisent dans les expéditions contre les Doayo, les Fali et les Njegn.

Ce lamidat connaîtra de nombreuses modifications territoriales.

- En 1911, le territoire de Guébaké est détaché du lamidat
- En 1920 le tracé de la frontière avec le Cameroun sous Mandat britannique l'ampute de la région Njegn de Maya.
- En 1922 le lamidat de Guébaké est supprimé et fait retour à Garoua.
- En 1924 le Tinguelin est placé sous l'autorité purement nominale de Hayatou, lamido de Garoua. Cette décision ne sera jamais validée.

- En 1926 les groupements Panon et Doupa (dits alors Papé et Namchi) sont rattachés à Garoua, par l'intermédiaire du chef de Gouna.
- En 1928, Hayatou demande et obtient le rattachement du canton de Guéréfé.
- En 1929, le tout petit lamidat de Bardaké est rattaché à Garoua.
- En 1936, les groupements Panon et Doupa sont soustraits à l'autorité du Lamido pour devenir des groupements d'administration directe.

Le lamidat de Bé 450 km², enserré par Tchéboa au sud, Garoua centre, le Kangou et Baschéo est à l'ouest, Golombé au nord et Bibémi à l'est. Le fondateur Yamoura, dit Djaoro Baba est le fils d'Ibrahim et le frère du fondateur du lamidat de Baschéo, Salilou Bouba Kobotchi et de Youssoufa Dourbey qui créera le lamidat de Golombé. Il semble qu'il ait suivi ce dernier frère dans sa descente conquérante vers le sud. Puis il s'en sépare et mène la guerre à Badessi, Mbor, Bakti, et Bameri avant d'atteindre la région de Badjouma, un puissant village Niam-Niam. Djaoro Baba les soumet, continue à guerroyer dans le Kangou où il est tué après 15 ans de règne. Ayant fait acte d'allégeance au Modibo Adama, celui-ci vient lui-même l'aider à parachever ses conquêtes. Les ardo de Bibémi et Tchéboa revendiquent Bé mais le Modibo Adama confirme l'indépendance du territoire.

Le fils du précédent chef, l'ardo Assé lui succède et règne 50 ans qu'il consacre à la lutte contre les Fali du Kangou. Il soumet So Kang, Ba Sinri, Kangou, Onia, Péné.

Son frère Djidda lui succède 5 ans et poursuit la même politique.

Adama Sonre, un autre frère lui succède pendant deux ans. Puis c'est Ousmanou fils du lamido de Golombé qui est choisi. Les Allemands le renvoient à Golombé et mettent à sa place Djaoro Ba fils de Djaoro Baba qui règne 5 ans. Finalement les Allemands le placent sous l'autorité de Garoua.

Djingui, petit-fils de l'Ardo Assé est nommé chef par les Français en 1913.

Le lamidat de Bibémi 2535 km²

C'est l'une des plus grandes unités administratives de ce département. Ce lamidat est limité à l'est par la frontière avec le Tchad, au nord par l'arrondissement de Guider, au sud par celui de Tcholliré à l'ouest par les lamidats de Garoua, Tchéboa et Bé.

Comme tous les lamidats de cette région son origine remonte aux premières décennies du 19^e siècle.

Le processus est toujours le même. Arrivée des Foulbé (Yllaga ici) sous la direction de l'ardo Wouri et de ses quatre fils. Ils s'avancent jusqu'au Mayo Kébi où ils rencontrent des Daba Bangay émigrés de Mousgoy. Ils y passent la saison sèche, puis gagnent le mayo Iaoua plus au sud où ils rencontrent des Moundang. L'installation est pacifique, ni Wouri, ni son fils l'ardo Sambo installé à Famou ne font de posélytisme religieux et les habitants autochtones acceptent les nouveaux venus.

Un incident va déclencher les hostilités, un moundang ayant tenté de séduire la femme d'un foulbé, ceux-ci prient les Moundang d'abandonner la région du mayo Laoua. Une bataille a lieu et les moundang se retirent à Djaloumi. L'ardo Sambo et son père créent alors Vindé-Bibémi et organisent la région avec mise en place de villages de Matchoubé. Les Niam-Niam de Famou se soulèvent à leur tour et la guerre recommence. L'ardo Sambo meurt et est remplacé par Djalingué qui est tué. Hamman Saïdou, fils de Malloum Amboui frère de Sambo devient le nouveau chef. Il règne deux ans, est tué dans une échauffourée et remplacé par l'ardo Salatou.

Le Modibo Adama viendra lui-même aider les Foulbé de Bibémi. Les Niam-Niam sont battus à Bounga, leurs villages détruits et les survivants acceptent l'Islam.

Les Moundang et les Mambay restent cependant intraitables. Salatou essaie de réduire les Moundang. Il gagne Lamé et est tué. Hamman Djodda, Fils de Boubakari, fils de Sambo prend le commandement. Il attaque Lamé et Léré et détruit le village Mambay de Kakio et le village Moundang de Djaloumi. Il prend alors

le nom de Djaoro Bakari et aide l'émir Lawal à combattre les Bata. Il meurt en 1864.

Hamman Djabou qui lui succède est assassiné par deux Niam-Niam islamisés qui désiraient prendre le commandement à sa place. Les Foulbé de Bé, Tchéboa, Lagdo et Bamé viennent secourir leurs frères de Bibémi. Les Niam-Niam sont battus et un fils de Sambo, Sahabama prend la tête de la chefferie. Il règne 12 ans, combattant les païens voisins.

Souleymanou lui succède, est destitué et Mansourou le remplace. Ce dernier cherche à la fois à organiser sa chefferie, à y attirer du monde et à se libérer de la tutelle de Yola. L'arrivée des allemands sert ses desseins. En 1900 l'émir de Yola, Djoubeyrou est chassé par les Anglais. Il se réfugie à Bibémi. En 1901, Djoubeyrou veut organiser la résistance de Garoua occupée par le Capitaine Krömer Von Klausburg. Mansourou lui prête des hommes, mais contrairement au lamido de Tchéboa Atikou ne participe pas à l'action. Djoubeyrou battu se réfugie dans le Mandara.

Mansourou se présente ensuite au mayor H. Dominik, demande et obtient son pardon. Quand les Français du Colonel Brisset arriveront à Nassarao, Mansourou leur offrira ses services. Il meurt en 1918. Son fils Mahamman Djidda lui succèdera.

Lamidat de Tchéboa 3390 km²

Immense quadrilatère au sud de la Bénoué avec un appendice rive droite de la Bénoué dans la riche région Lengui-Dengui. Il est limité à l'ouest par le lamidat de Touroua, au sud par l'arrondissement de Poli à l'est par Garoua, Bé et Garoua - Centre.

Le processus de sa formation est le même que celui décrit dans la plupart des autres lamidats précédemment étudiés.

Arrivée pacifique au début du 19^e siècle. L'ardo Nayawa un peulh Vollarbé se dirige de Kilba vers le sud, traverse la Bénoué à Taïpé et pacage chez les Bata de Kokoumi alors organisés en une puissante principauté. Il y meurt.

Son fils Siddiki fonde Tchéboa - Bouba Djam fils de Siddiki se rend à Sokoto et reçoit l'investiture de Tchéboa. Après sept années de lutte il défait Midjam, chef Bata de Kokoumi qui avait vainement tenté de se faire reconnaître par Sokoto. La lutte contre les païens se double d'une lutte avec le Djaoro Hassana qui refuse l'autorité de Tchéboa. C'est pendant cette lutte que meurt Bouba Djam. Il est remplacé par son frère Ibrahim surnommé le Modibo Danedjo. Il défait le Djaoro Hassana qui deviendra sous la suzeraineté de Tchéboa chef de l'actuel Guébaké.

Son fils Hamman Moustafa commandera 22 ans et sera l'un des princes les plus guerriers de la principauté d'Adamaoua. Il poursuit la lutte contre les Sari et crée Bolamba.

A Moustafa succède Moussa petit fils de Siddiki. Il règnera 44 ans, soumettra les Koma, les "Namchi" du nord et une partie des Sari. Il crée Wadjiri pour soutenir la lutte contre les Sari. Ceci explique le pédoncule que forme actuellement le lamidat dans sa partie sud-est.

Il est tué ainsi que son frère Garba dans la lutte de Djoubeyrou émir de Yola contre Hayatou de Garoua. Son fils Atikou qui le remplace tombe en 1901 dans la bataille de Garoua contre le capitaine Kramer Von Klausburg, Bakari un petit-fils de Siddiki le remplace et est lui-même remplacé par Hamman Gado fils d'Atikou. Son fils l'actuel lamido lui succèdera.

Le lamidat de Touroua 1070 km²

Une bande de terrain allongé le long du Faro limitée à l'est par le lamidat de Tchéboa, au sud par l'arrondissement de Poli, au nord par la Bénoué. Il fut créé sous le nom de lamidat de Boundang. On dispose d'assez peu de renseignements sur ce lamidat, créé comme son voisin Tchéboa par des familles Vollarbé.

Il semble qu'il fut moins guerrier que son voisin, ayant recours autant que possible à la persuasion.

Le processus de formation est le même. Arrivée des pasteurs Foulbé et implantation pacifique, insurrection et lutte contre les autochtones, prise de commandement.

Le premier Peulh installé dans cette région semble avoir été le Djaoro N'Joua, Bollero de Kilba. Implantation pacifique chez les Bata "Djoungoum" qui tenaient la région, son fils Oumarou est même nommé chef du village de Borongo. Mais à sa mort, Modibo Djem de Boundang attaque les Djoungoum commandés par Djikpiri et les bat. Quelques-uns iront se réfugier dans les massifs de la rive gauche du Faro entre Karin et Komboro. Un certain nombre de villages "Namchi" de l'actuel arrondissement de Poli dépendent alors du lamido de Touroua, notamment le groupe de l'actuel canton de Djoumté Manga qui sera détaché du lamidat en 1932 pour former le groupement de Nioré.

Cependant en dépit de leur défaite une partie des villages Bata (Djoungoum) des bords du Faro demeure indépendante de l'autorité de Touroua, dépendant de l'un d'entre eux, le chef de Lamordé qui dépend lui-même directement de Yola, et deviendra complètement indépendant après l'occupation allemande.

En 1926, ce groupe de villages Bata sera rattaché au lamidat de Touroua.

Bien qu'hostiles à ce rattachement la plupart des villages Bata restèrent tranquilles. En 1935 ils tentèrent une dernière tentative pour recouvrer leur indépendance. Le chef de Lamordé suivit des arnabé de Forkoumo, Ergué et Holtchi, prétextant les exactions commises par les gens du Lamido, demande à être détaché de Touroua pour redevenir indépendant. Cette demande fut vaine.

Les groupements de l'arrondissement de Garoua

Kangou	152 km ²
Tinguelin	210 km ²
Papé - Panon	165 km ²

Ces unités administratives ont eu une histoire semblable. Tentative de main-mise des envahisseurs Foulbé, écartèlement entre différents lamidats. Placés sous l'autorité des Foulbé, pendant l'occupation allemande puis généralement après une période d'hésitation, regroupés sous l'administration directe du chef de subdivision pendant la période française.

Le groupement Fali du Kangou

Un peuplement apparemment homogène à partir d'un fonds où les origines sont très diverses.

- Les Fali de Pengui seraient originaires de Bagalé (près Yola)
- Ceux de You de l'hosséré Béla, près de Dembo.
- Ceux de Sourou viendraient de Badessi dans le lamidat de Golombé.
- Ceux de Péné, de Messo sur le Mayo-Oulo
- Ceux de Pousan, So-Kang, Kangou, Delem, Mboula, Tsola Ram, Onia et Ba-Onia seraient originaires du massif de Mbadjouma.

Le dénominateur commun est le repli dans cette zone valonnée à la suite de l'invasion Peulh.

Nous avons vu dans la présentation des lamidats voisins que pour beaucoup, Bé, Golombé, Demsa, Dembo, Baschéo, leur histoire comprend une large part de batailles contre les Fali du Kangou.

Les prétentions Peulh sur ce territoire se trouvèrent confirmées par le colonisateur allemand et les villages Kangou se trouvèrent repartis entre les divers lamidats Peulh.

- Les villages de Mboula, Delem, Tsora-Ram revinrent au lamido de Guébaké.
- Les villages de Péné, So-Kang, Onia et Pousan à celui de Bé.
- Les villages de Sourou et You au lamido de Dembo
- Les villages de Gori-Mbara et Pengui au lamido de Baschéo.
- Le village de Ba-Sinri au lamido de Golombé.

Cette situation durera jusqu'en 1922.

- En 1924, le Kangou est placé sous l'autorité d'un chef unique Samaki, les exactions de celui-ci, obligeront à revenir au système de l'administration directe.

- En 1930, le lamido de Garoua demandera la suzeraineté sur les Kangou. En dépit de l'opposition unanime des intéressés, cette demande sera acceptée. En fait comme en droit, le Kangou demeurera sous l'administration directe du chef de subdivision, le lamido s'abstenant d'y faire acte de présence et d'autorité et cette demande n'ayant pas été sanctionnée par le Commissaire de la République.

Le groupement Fali du Tinguelin

L'histoire de ce groupement est sensiblement la même que celle du Kangou voisin.

Le fonds ethnique est là aussi extrêmement hétérogène et il semble que ce soit abusivement qu'on les ait appelé Fali. Il s'agirait le plus souvent de "Ni Mango" dont l'aire d'habitation était la zone du confluent Kébi-Bénoué et qui auraient cherché refuge dans les massifs proches à l'arrivée des Foulbé.

Seraient issus de cette région les habitants des villages de Ngoutchoumi, Sonayo, Shéri, Tinguelin, Gouloungo et Baou. Ceux de Yami viendraient de Demsa, ceux de Ndoudja et de Boulgou de Guébaké et ceux de Shéri et de Ba-Nay de Mbadjouma. Les habitants du village de Pouri viendraient des environs de Baschéo.

Comme pour les Kangou on note un mouvement contripète vers les massifs refuges, de peuples d'origine assez diverses qui ont donné un peuplement assez homogène à l'heure actuelle, connu sous le vocable de Fali du Tinguelin.

Sous la colonisation allemande, le point de vue des Foulbé fut adopté sans discussion et des expéditions militaires entreprirent de soumettre les Fali-Mango.

Les différents villages furent partagés entre les divers lamidats.

- Au lamidat de Garoua revinrent les villages de Sonayo, Tinguelin, Gouloungo et Shéri.
- Au lamidat de Guébaké ceux de Béri, Boulgou, Ndoudja, Ba-Nay et Ram.
- Au lamidat de Demsa ceux de Baou, Yermi, Toro et Pamtchi.

- Au lamidat de Baschéo ceux de Ngoutchoumi et Pomi

Cette situation sera maintenue pendant les premières années de la colonisation française.

- En 1922 le Tinguelin est pour la première fois unifié en deux cantons commandés par un nommé Salmane.
- En 1924, enfin le Tinguelin est placé sous l'autorité purement nominale du lamido de Garoua, mais cette décision ne sera jamais officialisée et dès lors le Tinguelin sera administré directement par le chef de subdivision.

Le groupement des Papé-Panon

Il forme une pointe à l'extrême sud de l'arrondissement de Garoua enserré par les arrondissements de Poli et Tcholliré.

A l'arrivée des allemands les Papé et les Panon (ou Doupa) sont théoriquement sous la tutelle de l'Ardo de Gouna relais du lamido de Garoua.

Les Allemands maintiendront cet état de fait. L'occupation française les maintiendra dans cette tutelle jusqu'en 1926 époque à laquelle ils sont incorporés à la subdivision des Namchi-Alantika (actuellement sous-préfecture de Poli).

A la suite d'un incident, les Papé - Panon sont replacés sous l'autorité du lamido de Garoua par le relais de l'ardo de Gouna.

En 1935, le groupement des Papé-Panon est retiré à l'autorité du lamido de Garoua pour être placé sous l'administration directe du chef de subdivision.

L'arrondissement de Tcholliré 36.529 km²

Un seul lamidat couvre cet arrondissement gigantesque, le célèbre lamidat de Rey Bouba appelé autrefois lamidat du Bouba-Djiddah dont la capitale est Rey. Son immensité, son statut longtemps particulier en font un pays dont l'originalité est encore certaine de nos jours.

Comme pour tous les lamidats foubé, son origine remonte au début du siècle dernier. Le processus de formation fut à l'origine le même que celui des autres principautés Peulh. Implantation d'abord pacifique de Pasteurs Foubé, puis insurrection et subordination des précédents habitants. L'originalité de Rey tiendra à l'indépendance qu'il manifestera très tôt vis à vis de Yola, à l'alliance qu'il fera avec certains des païens soumis, les Mono et les Dama notamment et au peu d'empressement qu'il mettra à accueillir des frères de race sur les territoires conquis.

Le premier Peulh venu sur ce territoire fut sans doute Bondi Laméilé, un Peulh Yllaga qui se sépare des gens du Modibo Bouba alors installé en Pays Moundang pour descendre vers le sud, vers Lamé.

Son fils Djoda dit encore Ardo Yaya s'installe au village de Loporo en pays Mono et reçoit du chef voisin des Dama l'autorisation de faire pacager ses troupeaux sur le territoire de la chefferie, moyennant redevances.

Les Foubé furent attaqués ou se prétendirent attaqués par les Dama sur le Mayo Godi. Ils repoussèrent ceux-ci leur infligeant une sanglante défaite et capturant de nombreux prisonniers. Parmi ceux-ci, une fille du chef Dama que Bouba Djiddah, fils de l'Ardo Yaya prendra comme épouse. Ce yérima Bouba Djiddah s'établit alors dans le pays Ndoro et étend son influence sur le pays Dama.

Son père très âgé le charge de le représenter auprès du Modibo Adama (chargé par le Cheikou Ousmanou du commandement de toute la région orientale du pays Foubé).

Il reçoit l'investiture et une bannière blanche de commandement.

A la mort du grand chef Dama Gagnei, il profite de la rivalité de ses deux fils Sigra et Homlei pour se rendre maître du pays et fonde la ville de Rey, qui deviendra sa capitale.

Il commence alors la conquête du pays Dourou, puis celle des Mboum, des Lakka et des Moundang agrandissant sans cesse son aire d'influence. Yola prend ombrage de cette puissance naissante, d'autant plus que le lamido de Rey marque peu d'empressement

à obéir aux ordres du Modibo Adama. Pendant qu'il guerroyait contre les païens voisins et principalement vers le sud, des petites principautés Peulh reconnues par l'émir de Yola s'étaient installées à la limite nord du territoire contrôlé par Rey, principautés de Balda, Mayo Djarendi, Ouro Mayo et Béré. Bouba-Djiddah les attaque et les chasse. Ses troupes sont alors composées en majorité de païens des territoires soumis à son autorité.

Le Modibo Adama, émir de Yola, envoie son fils Alilou assiéger Rey. Bouba-Djiddah se proclame indépendant et refuse de reconnaître l'autorité de Yola. Finalement la paix est rétablie mais pour peu de temps. Le pays situé au nord du Mayo Sina ayant été détaché de Rey pour être donné à l'ardo de Bibémi, Bouba-Djiddah le ravage provoquant une seconde intervention armée du Modibo Adama. Après trois mois de siège, Rey tombe mais Bouba-Djiddah réussit à se réfugier à Tcholliré qui se révélera imprenable. On voit encore de nos jours les vestiges des imposantes fortifications de la ville. Un artifice permettra de mettre fin au conflit mais dorénavant Rey ne paie plus de tribut ni à Sokoto ni à Yola, se contentant d'envoyer des présents volontaires.

Bouba Djiddah meurt à 99 ans et est remplacé par son fils Malloum Hamadou dit Bouba Djouroum. Celui-ci poursuit la politique d'indépendance de son père vis-à-vis de Yola, soumet les pays situés au sud de la Vina et rentre en possession des territoires au nord du Mayo Sina, autrefois détaché de Rey, moyennant un important tribut d'esclaves payé à Sokoto et à Yola.

Mais en 1894, la colonne allemande de pénétration commandée par UCHTRITZ et PASSARGE lui inflige une grave défaite à Djouroum, il en gardera le nom. En 1899, très âgé il est assassiné par trois de ses 14 fils, Malloum Hamadou (ou Souley), Djaligué et Haminou. Hamadou s'empare du pouvoir et fait exécuter ses deux frères rivaux.

En 1902, son armée est battue devant Rey par le lieutenant RADKE, Malloum Hamadou s'enfuit à Maroua avec l'émir de Yola, Djoubeyrou.

Son plus jeune frère Bouba Djama ha prend le commandement. Apprenant le retour de son frère, il le fait tuer par ses guerriers à Tchikali.

Un commandement puissant, original, s'appuyant sur les païens, peu favorables aux autres Foulbé et épris d'indépendance.

L'arrivée des Européens met fin à la période de conquête.

La région de Gatibou, Sakjé, Pokor appartenait à l'émir de Yola avant l'arrivée des allemands. Elle est partagée entre les lamibé de Ngaoundéré et de Garoua.

En 1913 Gatibou et Sakjé sont donnés à Rey, puis Sakjé fait retour à Ngaoundéré, ce qui provoque des incidents graves et en 1919 toute la région fait retour à Rey.

Le Mbéré est retiré à Rey de 1913 à 1918. Les Français le lui rendent, ce qui explique sans doute l'empressement qu'il mettra à les accueillir.

L'accord Noutary-Vanelsche du 2 juin 1928 reconnaît les droits de Ngaoundéré sur les Mbéré. Mais le chef du territoire de la Bénoué intervient pour que Rey soit maintenu dans son intégrité territoriale dans les limites reconnues et définies par le gouverneur Fourneau en 1918.

Des contestations de frontières avec la subdivision voisine de Paha seront réglées en 1937 à l'entière satisfaction du Cameroun et donc du lamidat de Rey.

Le lamidat de Rey fut d'abord rattaché à la subdivision de Garoua puis devint subdivision indépendante par arrêté du 7 janvier 1924.

L'arrêté du 20 mars 1925 supprime la subdivision du Bouba-Djiddah et crée celle des Namchi-Alentika.

Le 5 juillet 1925 un nouvel arrêté faisait faire retour à Garoua du Bouba-Djiddah.

Néanmoins le lamidat de Rey jouit d'un statut spécial qui lui confère une certaine autonomie. Cette situation est régularisée en 1933, le lamidat de Rey ne relève plus que de l'autorité du chef de circonscription.

Le 28 mai 1936, le lamidat est à nouveau érigé en subdivision indépendante avec pour chef l'adjoint au chef de Région qui devra y résider au moins trois mois par an.

Les cantons de l'arrondissement de Poli

Les connaissances historiques dont nous disposons sont encore plus fragmentaires ici que pour les trois autres arrondissements du département.

Les Foulbé des lamidats voisins de Touroua (Boundang) et Tchéboa semblent avoir contrôlé avec **des succès divers** la moitié nord de l'arrondissement et Tchamba la partie ouest tandis que les Voko préservaient leur indépendance et que l'implantation Foulbé réussissait au sud en pays Kolbila.

Rappelons quelques étapes ou plutôt quelques repères historiques.

L'occupation française à Poliremonte à 1923 et fut militaire jusqu'en septembre 1936. Auparavant les Allemands n'y avaient implanté que deux postes militaires à Boundjé et à Garé, sporadiquement occupés.

Les Doayo ou Namchi occupaient le centre et le nord, les Doupa, l'est, les Voko et les Kolbilla le sud. De l'autre côté du Faro on trouvait les Tchamba en bas des pentes et les Koma dans les massifs.

Vers 1830, Moustapha fils de Moussa et Lamido de Tchéboa franchit le mayo Punko et s'empare des villages Namchi de Baté, Tété, Bétété et Djoumté Petel. C'est alors que les Namchi inaugurent la politique des hauteurs, délaissant les vallées et se réfugient dans des sites inexpugnables en montagne. Dès lors les lamibé Foulbé, ceux de Touroua et de Tchamba en particulier adoptent une politique d'apprivoisement qui sera assez heureuse, excepté pour les Namchi-Téré du cirque de Poli qui resteront irréductibles.

Le lamidat de Malloum Koga et Laro

Il sera rattaché au lamidat de Tchamba après une enquête menée en 1935 à la demande des habitants qui se plaignaient des exactions du lamido de Laro. Le rattachement à Tchamba ne posera pas de problèmes. La situation est demeurée telle depuis.

Le lamidat de Tchamba 1020 km² (y compris Malourn
Koga et Laro)

Les Foulbé installés dans ce pays appartiennent à la branche des Kiri. Le fondateur de Tchamba aurait été Hama Tsambo. D'esprit aventureux il monte des expéditions lointaines. Vers 1850 il pousse jusqu'à 6 ou 700 km au sud-ouest sur la Cross-River et aurait même atteint l'Océan et ramené un millier d'esclaves. Puis Hama Tsambo se tourne vers le sud laissant à son fils cadet Adama le soin de commander en son nom à Tchamba. L'ainé Ahmadou l'accompagne. Hama Tsambo s'empare de Tibati.

Quand Hama Tsambo meurt, son fils aîné Ahmadou lui succède, Adama refuse d'obéir à son frère. Celui-ci à l'époque chasse les esclaves sur la Sanaga mais ne peut s'y maintenir, il confirme néanmoins son autorité sur Tibati et ne reconnaît plus l'autorité de l'émir de Yola.

L'émir de Yola assisté d'Adama, frère d'Ahmadou lui fait la guerre et Adama est tué aux environs de Tibati. Le commandement de Tchamba est alors plus ou moins mal assuré par d'autres frères des deux premiers.

Un nouveau lamido de Tibati, Maigali, rompant avec la politique traditionnelle de ses prédécesseurs reconnaît l'autorité de Djoubeyrou l'émir de Yola et lui rend visite. Il retourne à Tibati par Tchamba et y laisse son Galdima, Abou Bakary (vers 1900) pour y commander en son nom. Celui-ci avec l'arrivée des européens se libérera de l'autorité de Tibati et Yola et deviendra lamido.

Le lamidat de Béka 420 km²

Une bande de terre nord-sud allongée entre le Faro à l'est la frontière de Nigéria à l'ouest et le lamidat de Tchamba au sud.

Il est vraisemblable qu'à l'origine on trouvait des Tchamba dans la vallée et des Véré dans la montagne. Peu de temps avant l'arrivée des Foulbé, une invasion Bata repousse les Tchamba vers le sud et s'installe dans la vallée. Ces Bata sont délogés à leur tour par des familles de Foulbé Vollarbé qui s'y

installent définitivement.

L'isolement de ce lamidat, la sagesse de l'administration Foulbé qui le prendra en charge semble l'avoir maintenu en dehors des convulsions qui agiterent ses puissants voisins.

Le canton de Voko 650 km²

Au sud-ouest de l'arrondissement. Un canton ethnique. Le Peulh Kiri, Hama Tsembo de Tchamba tentera en vain de les soumettre. Le chef des Voko se rendra à Karin où résidait l'émir Lawal et fera reconnaître l'indépendance de son groupement. Un quartier Voko aurait même été construit à Yola sous le nom de Boli.

Bien que fermement attachés à leur indépendance, les Voko adapteront un style de vie et de commandement proche de celui des Foulbé.

Les Autres cantons

En 1925 par arrêté confirmé en 1927 et en 1935 une subdivision est créée.

Bien que répartie en zones d'influence entre les lamibé Foulbé de Tchamba, de Touroua et de Tchéboa, le pays Namchi et le pays Doupa sont placés sous l'administration directe du chef de subdivision.

Quatre groupements ont été formés :

- Namchi de l'hosséré Nioré ou de Touroua
- Namchi de l'hosséré Godé ou de Tchamba
- Namchi et Papé de Tchéboa
- Namchi et Papé de l'hosséré Mango-Ninga.

Ces groupements évolueront progressivement vers des cantons autonomes.

Les Namchi de l'hosséré Nioré seront détachés de Touroua en 1932 et deviendront de nos jours le canton de Djoumté Manga.

Les Namchi et Papé de l'hosséré Mango-Ninga donneront le canton de Ninga en 1953.

Ceux de Godé, le canton de Godé-Garé en 1957

Ceux de Tchéboa le canton des Doayo du nord et le canton des Doupe qu'un arrêté du 22 décembre 1956 divisera en trois cantons, Pinchoumbe, Boumbe et Hoyo.

Le canton de Wangai succèdera au poste militaire dit "des Alantika".

Le canton de Mao Bantadjé à une histoire un peu différente. Le bolaro Djobdi, ardo de Boundang (Touroua) et le Kiri Hama Tsambo de Tchamba en descendant le Faro se heurtent successivement aux Voko et au Kolbilla.

Le Voko échoit à Hama Tsambo, qui, nous l'avons vu, ne pourra s'y implanter.

Le Kolbilla revient au bolaro Djobdi. Les populations Kolbilla après une brève tentative de résistance iront s'installer sur les pentes des massifs abandonnant la vallée aux Foulbé qui y fonderont Mao Bantadjé.

Les Namchi irréductibles du cirque de Poli formeront le canton de Louggéré Téré et l'ascendant personnel du chef de Konglé parviendra à faire créer une petite unité administrative autour de son village.

Bien que fragmentaire, la documentation dont nous disposons permet de se faire une idée de la genèse des unités administratives que nous trouvons maintenant dans l'arrondissement.

On y perçoit l'importance des grands lamidats voisins et le changement de politique qui de la conquête par la violence évolue vers l'appropriation et la création de zone d'influence. L'arrivée tardive des européens donnera un certain retard dans l'organisation administrative de cet arrondissement. Là aussi le processus sera le même que celui rencontré partout ailleurs dans les régions à fortes densités païennes. Maintien d'un certain statut quo au départ, puis dégagement progressif des païens de l'emprise Foulbé, création de groupements d'administration directe et évolution vers le canton et le chef de race.

/ R E C A P I T U L A T I O N /

CANTONS	ETHNIE DOMINANTE	ANNEE	POPULATION DES CHEFS-LIEUX	POPULATION RURALE	SUPER- FICIE	DENSITE RURALE
ARRONDISSEMENT DE GAROUA						
GAROUA Ville	Foulbé-Divers	1968	28.974			
LAMIDATS DE :						
Baschéo } nord	Foulbé	"		1.255	420	2,98
} sud	"	"		1 679	375	4,47
Bé	"	"		5 541	450	12,31
Bibémi	"	"		13 491	2 535	5,32
Dembo	Fali	"		2 237	750	2,98
Demsa } nord	Foulbé	"		492	110	4,47
} sud	"	"		4 801	1 067	4,49
} centre	"	"		12 482	375	33,28
Garoua } ouest	"	"		2 001	600	3,33
} sud	"	"		2 283	1 745	1,30
Tchéboa	"	"		4 867	3 390	1,43
Touroua	"	"		2 616	1 070	2,44
GROUPEMENTS :						
Kangou	Fali	"		868	152	5,71
Panon Papé	Papé	"		670	165	4,06
Tinguelin	Fali	"		3 157	210	15,03
CANTON DE GOUNA	Dourou	"		893	200	4,46
				59 383	13 614	4,36

CANTONS	ETHNIE DOMINANTE	ANNEE	POPULATION DES CHEFS-LIEUX	POPULATION RURALE	SUPERFICIE	DENSITE RURALE
ARRONDISSEMENT DE GUIDER						
GUIDER Ville	Divers	1968	8.591			
CANTONS DE :						
Figuil	Guidar-Foulbé	"		7 330	155	47,29
	Divers					
Golombé	Foulbé	"		10 026	719	13,94
Mayo-Loué	Guidar-Divers	"		2 869	100	28,69
CANTONS DE :						
Douroum	Daba	"		2 613	72	36,29
Guidar	Guidar-Foulbé	"		25 248	760	33,22
Lam	Guidar	"		13 652	333	40,99
Libé	"	"		1 848	76	24,31
Mousgay	Daba-Foulbé	"		11 177	537	20,81
GROUPEMENT :						
Guidar est	Guidar	"		4 750	139	34,17
				79.513	2 891	27,50
DISTRICT DE DOURBEYE						
DOURBEYE Centre	Divers	1968	1 328			
CANTONS DE :						
Dazal	Ndjegn-Fali	"		1 485	97	15,30
Doumo	Ndjegn-Goudé	"		3 261	77	42,35
Guirviza	Goudé-Ndjegn	"		3 862	99	39,01
Mayo-Oulo	Fali	"		16 200	506	32,01
GROUPEMENTS :						
Daba indépendants	Daba	"		8 917	249	35,81
Peské Bori	Fali	"		5 665	243	23,31
				39 390	1 271	30,99

CANTONS	ETHNIE DOMINANTE	ANNEE	POPULATION DES CHEFS-LIEUX	POPULATION RURALE	SUPERFICIE	DENSITE RURALE
ARRONDISSEMENT DE POLI						
POLI Ville	Divers	1968	1 408			
LAMIDAT DE BEKA	Foulbé-Bata-Véré	"		1 355	420	3,22
CANTONS :						
Boumba	Doupa	"		1 049	190	5,52
Djoumté Manga	Namchi	"		2 265	310	7,30
Doayo nord	Doayo	"		2 485	480	5,17
Godé-Garé	"	"		5 013	670	7,48
Hoyé	Doupa	"		1 261	90	14,01
Konglé	Namchi-Doayo	"		726	60	12,10
Louggéré Téré	Namchi	"		1 919	170	11,28
Mao Bentadjé	Kolbilla-Papé	"		1 396	730	1,91
Ninga	Ninga	"		676	170	3,97
Pintchoumba	Doupa	"		317	220	1,44
Tchamba	Tchamba	"		5 481	1 020	5,37
Wangai	Koma-Tchamba	"		4 011	420	9,55
				29 480	5 600	5,26

Zone vide 2 715

Réserve du Faro 3 470

CANTONS	ETHNIE DOMINANTE	ANNEE	POPULATION DES CHEFS-LIEUX	POPULATION RURALE	SUPERFICIE	DENSITE RURALE		
ARRONDISSEMENT DE TCHOLLIRE								
TCHOLLIRE Ville	Divers	1968	2 426					
Baya Bélaka	Baya	"		1 537	760	2,02		
Baya de l'est	"	"		958	1 075	0,89		
Baya Tchabbal Mbéré	"	"		102	}	}		
Foulbé Tchabbal Mbéré	Foulbé	"		2 583			925	4,27
Mboum Mbéré Tchabbal	Mboum	"		1 269				
Dourou Déo Mbang	Dourou	"		2 467	3 445	0,71		
Dourou Pani	Dourou-Kolbilla	"		1 952	1 555	1,25		
Dourou route Bandjoukri	Dourou	"		1 534	1 675	0,91		
Dourou route Ngaoundéré	"	"		2 324	1 035	2,24		
Kongrong Djourou	Mono-Dema-Dourou	"		1 092	1 045	1,04		
Koum	Dourou	"		1 838	1 445	1,27		
Lakka Kilang	Lakka	"		1 567	1 025	1,52		
Lakka Mayo Riskou	"	"		6 748	670	10,07		
Lakka Mboum sud Vina	Mboum-Lakka	"		5 231	2 100	2,49		
Lakka Ndok Bali Riskou	Lakka	"		961	1 235	0,77		
Lakka Ndok Bali Sanda	"	"		2 466	2 140	1,15		
Lakka nord	"	"		1 569	830	1,89		
Lamé	Lamé	"		1 558	(1)	}		
Mayo Bani Béré	Foulbé	"		844	450			
Mayo Sina nord	"	"		1 515	470		} 2,57	
Mayo Sina sud	"	"		463	210			
Wakla Mal Adam	"	"		1 016	965			

(1) La population du canton Lamé est dispersée sur les quatre cantons suivants : Mayo Bani Béré - Mayo Sina nord - Mayo Sina sud - Wakla Mal Adam.

CANTONS	ETHNIE DOMINANTE	ANNEE	POPULATION DES CHEFS-LIEUX	POPULATION RURALE	SUPER- FICIE	DENSITE RURALE
TCHOLLIRE (suite)						
Mboum Mbéré Louggéré	Mboum	1968		1 463	1 875	0,78
Mboum Nguer	"	"		527	1 565	0,33
Mboum Tao	"	"		740	1 515	0,48
Mboum Tiba	"	"		1 130	890	1,26
Ndobinga nord Route	Foulbé	"		770	730	1,05
Nord-ouest Doukroum	"	"		829	306	2,70
Rey	Foulbé-Dourou	"		4 062	560	7,25
Rive droite Bénoué	Foulbé	"		737	105	7,01
Rive gauche Bénoué	"	"		940	810	1,16
Route Mboukme	Dourou	"		342	610	0,56
				53 134	32 021	1,65

Réserve de Bouba Ndjiddah2 305

Réserve de la Bénoué2 203

Chapitre III

LES POPULATIONS DE LA BÉNOUÉ

Le peuplement de la Bénoué se caractérise :

- par un sous-peuplement presque général, l'arrondissement de Guider excepté;
- par des écarts régionaux importants;
- par une hétérogénéité ethnique remarquable.

Un sous-peuplement presque général

Bien que cela soit médiocrement instructif on note que la densité moyenne de l'arrondissement est de 5 habitants au km², villes comprises et réserves décomptées des superficies. Cette densité est à peine supérieure à 4 si l'on ne s'intéresse qu'à la population rurale.

Un peuplement extrêmement médiocre dans l'ensemble, l'arrondissement de Garoua (1) avec une densité moyenne de 4,6 habitants au km² donne une image significative du pays avec des densités un peu plus fortes au nord de la Bénoué et un peuplement clairsemé au sud. Seul l'arrondissement de Guider fait exception, avec plus de 28 habitants au km² (30 si on ajoute les centres de Guider et Dourbey). Sa densité, son paysage de hautes terres et ses populations païennes en font plus un pays des Monts du Mandara, qu'un pays de la Bénoué.

L'arrondissement de Poli se hisse à 5,26 habitants au km² si l'on soustrait de sa superficie, outre la réserve du Faro, 2 715 km² de zones vides, sinon la densité n'atteint plus que 3,5.

Quant à l'arrondissement de Tcholliré son sous-peuplement est encore plus manifeste puisque la densité moyenne n'y est que de 1,65 habitants au km².

(1) La ville de Garoua non comprise.

Des écarts régionaux importants

Ce sous-peuplement des pays de la Bénoué n'en cache pas moins des écarts souvent importants.

Les plateaux et les hautes terres de l'arrondissement de Guider, ont des densités évoluant entre 14 et 42 hab/km², du même ordre que les cantons immédiatement au nord de l'arrondissement de Mokolo. En fait les pays de Guider appartiennent encore aux Monts du Mandara tant par leur relief tourmenté que par la dispersion de l'habitat, exception faite de quelques centres marqués par l'influence Foulbé comme Douroum, ou de chefs-lieux de principautés païennes (à l'origine) comme Mousgoy. Seul le lamidat de Golombé au relief moins tourmenté et peuplé de Foulbé Dongsa annonce par son paysage, le style de son habitat en gros villages entourés de petits hameaux et la faiblesse relative de son peuplement (14 habitants au km²) les pays de la Bénoué.

Les hautes terres se prolongent jusqu'à Garoua au bord même de la Bénoué et les densités se maintiennent à un niveau honorable (entre 15 et 23 hab/km²) dans Baschéo-est, Bé, le Tinguelin et Garoua-centre où la proximité de la ville crée une zone de forte densité (23 hab/km²) facilitée par la présence d'importantes superficies de sols de Karal.

Toute la partie occidentale de l'arrondissement de Garoua au nord de la Bénoué est médiocrement peuplée, avec des densités entre 3 et 5 habitants au km². Quelques gros villages de style Foulbé, capitale de lamidat ou chef-lieu de canton marquant le paysage le long de la route Garoua-Mokolo. Ce sont Gaschiga, Hama-Koussou, Dembo et Dourbey. Dans l'ensemble l'habitat est relativement groupé avec de petits hameaux de deux ou trois familles dispersés autour des gros villages.

Il faut retrouver les montagnes de Poli et les Alantika pour voir les densités reprendre une certaine importance (entre 8 et 16 habitants au km²). Les environs de Poli, les cantons de Hoye, Louggéré-Téré et Konglé dépassent 10 habitants au km². Le canton de Godé-Garé à l'ouest de Poli est bien peuplé, à proximité

de la ville notamment, avec de gros villages, Fignolé, Godé et Garé.

Godé surtout est important, agréable à voir et au milieu de belles cultures. Garé moins important est séparé de Godé par la merveilleuse, mais vide, vallée des rôniers. Ancien poste militaire allemand, il se dissimule dans un nid de verdure parmi de beaux arbres.

A mesure que l'on s'éloigne de Poli en direction du Faro, la population se raréfie. Les villages sont toujours groupés mais les espaces vides les séparent prennent de plus en plus d'importance. Le paysage ne change pas sensiblement dans les cantons doayos, des doayos du nord et de Djoumté Manga, le caractère montagneux étant plus marqué dans ce second canton.

Le paysage en pays Doayo possède quelques traits caractéristiques. Quelques gros villages de style Foulbé où les maisons s'entourent de hauts murs de terre séchée et entre ces gros villages des villages plus petits ou des hameaux, formés de fermes familiales entourées de haies d'euphorbes, plantées au milieu d'une savane à impérata aux arbres rares. Quelques beaux arbres ombragent les villages tandis qu'à proximité croissent en peuplement plus ou moins dense des rôniers qui sont une caractéristique du paysage de ce pays de Poli.

Les Doupa ou Papé des cantons de Boumba, Pinchoumba, Hoyo et de Ninga ont élaboré un paysage très semblable avec des densités du même ordre. Des traits de paysage montagnard, les terrasses notamment, s'y ajoutent ici et là dans le canton de Ninga.

Entre les Monts Alantika et les montagnes de Poli, la vallée du Faro crée un monde particulier. Les villages se sont surtout installés rive gauche du Faro, près ou à proximité de la rivière. Tchamba le chef-lieu est un gros village, assez bien ordonné et animé d'un certain dynamisme. Les Tchamba forment une population de piedmont groupée en petits villages. Les densités restent médiocres (de l'ordre de 6 hab. au km²). La rive droite du Faro est plutôt répulsive. L'onchocercose, rare au nord-Cameroun, y sévit. Le canton de Wangai recouvre à peu près la partie camerounaise des Alantika. La densité s'y élève à 9 habitants

au km². Quelques villages groupés de Foulbé et de multiples petits villages de Koma, de plus en plus, au bas des pentes.

Malloum Koga et Laro sont pratiquement réduits à leur chef-lieu. Anciens lamidats ou postes militaires Peulh en pleine décadence.

Entre ces deux pôles montagneux, bien peuplés pour les contreforts sud des Monts du Mandara (entre 14 et 42 hab. au km²) et relativement peuplés pour les montagnes de Poli et les Alantika (entre 5 et 16,3 hab. au km²), le vide ou un peuplement d'une extrême faiblesse.

Moins de deux habitants au km² sur d'immenses superficies. Les 4 ou 5 habitants au km² du lamidat de Bibémi et des secteurs nord du lamidat de Rey ne changent guère la physionomie d'un pays peu peuplé qui tend à devenir vide au sud de Tcholliré. La localisation le long des principales pistes de la majeure partie des villages masque cette faiblesse du peuplement. Il faut pénétrer en brousse, prendre les axes oubliés ou abandonnés, pour prendre conscience du vide d'hommes de ces régions. Et pourtant si faible que soit le peuplement, la trace, le marque de l'homme se fait sentir partout confusément. Peu d'étendues boisées de quelque ampleur, peu de beaux arbres, la savane herbeuse est la dominante. Terrains de parcours anciens ou actuels, le Peulh nomade y a laissé sa trace.

Essayons de déterminer les causes de ce faible peuplement et des écarts de densités qu'on enregistre.

On observe que les deux zones de densités relativement élevées sont montagneuses.

Le bref historique de ce pays dresse dans le chapitre précédent a montré l'importance de la conquête Peulh du siècle dernier. Les hautes terres et les massifs-îles du pays de Guïder ont servi de refuges aux populations installées dans les plaines au moment de cette conquête. Ainsi grossièrement on peut dresser le tableau suivant :

- Repli des habitants des bords de la Bénoué aux environs de Garoua, dans le Tinguélin.

- Des Fali des actuels lamidats de Demsa, Baschéo-sud-ouest et est, et Dembo, dans les vallées du Kangou.

- Repli des Fali de la vallée du mayo Oulo, dans le Peské, le Bori et l'hosséré Bossoum pour l'essentiel.

- Des Guidars refusant l'Islam sur Libé.

- Des Daba dans le Popologozom.

- Des Guidars dans les rochers de Biou, Bidzar et Lam.

Une zone refuge, ce qui explique la densité de son peuplement et le vide relatif des zones basses périphériques contrôlées par les conquérants Foulbé.

Actuellement la situation évolue. Figuil se peuple rapidement d'émigrants spontanés et atteint 47 hab. au km².

Le Kangou a perdu la plus grande partie de sa population, qui la paix et la sécurité revenues regagne ses anciens terroirs à l'ouest et au sud-est du site de refuge.

Le Peské-Bori se vide doucement vers le nord et la vallée du mayo Oulo et vers le sud et les glacis du lamidat de Golombé.

De la même façon que pour l'ensemble du pays de Guider, le cirque de Poli, où les densités sont les plus fortes de tout l'arrondissement, a servi de refuge aux Namchi fuyant les incursions Foulbé, notamment celles de Bouba Djam le lamido de Tchéboa. Ils se regroupèrent dans des espaces limités mais faciles à défendre.

La plaine entre ces deux pôles montagneux, sans sites défensifs valables s'est tout au contraire dépeuplée, sous la triple action :

- de guerres longues et meurtrières avec le conquérant Peulh. Ainsi il a fallu sept ans aux Foulbé pour venir à bout de la principauté Bata de Kokoumi,

- de la déportation d'esclaves en direction de Yola et Sokoto. Ainsi par exemple le lamido de Rey paya un lourd tribut en esclaves pour récupérer le pays au nord du Mayo Sina qui avait été enlevé à Bouba Djiddah par l'émir de Yola pour être confié à l'Ardo de Bibémi.

- De départs volontaires, d'exodes des populations menacées de la plaine vers des sites refuges. Membay, sur le petit hosséré Katcheo, Fali, ainsi que nous l'avons vu précédemment, Bata dans les Alantika.

A l'heure actuelle, les Bata sont réduits à quelques centaines d'individus, habitant les rives de la basse Bénoué et du Faro. Les Niam-Niam du mayo Léбри ont pratiquement disparu ; ce qui en restait ayant été assimilé par les Foulbé. Il en va même pour les Damá et les Mono de la haute Bénoué dont il ne reste qu'une ou deux centaines de représentants. La conquête Peulh, les razzia d'esclaves ont dépeuplé les plaines. Il ne subsiste que des flots de peuplement qui furent aussi des flots de résistance.

Une hétérogénéité extrême

Avec le sous-peuplement, la seconde caractéristique importante du peuplement de la Bénoué est son extrême hétérogénéité.

On ne compte pas moins de 27 ethnies entre le 8° et le 10° parallèle. Et encore avons-nous volontairement supprimé de cet inventaire des ethnies en voie de disparition ou réduites à quelques dizaines d'individus comme les Kali, les Niok, les Sari ou les Ngong.

L'histoire de cette région que nous avons esquissée pour expliquer les divisions administratives actuelles nous aide aussi à comprendre la répartition des principaux groupes ethniques.

Nous avons vu que l'on trouvait deux pôles de peuplement assez dense correspondant aux zones montagneuses des Mandara du sud et des montagnes de Poli-Alantika et entre eux un sous-peuplement plus ou moins important.

C'est dans cette région de plaines et de vallées que se sont installés les Foulbé, en peuplement assez homogène dans la vallée de la Bénoué en amont de Garoua d'une part, enserrant les massifs méridionaux des Mandara au nord de Garoua avec l'axe Kébi-Louti comme axe de pénétration à l'est et le piedmont des Massifs à l'ouest d'autre part.

Au sud de Rey les Foulbé sont en nombre insignifiant. Dans l'arrondissement de Poli les Foulbé sont également en nombre très faible, quelques isolés à Mao Bentadjé, descendants des conquérants venus avec le bolaro Djobdi ardo de Boundang. Un petit groupement Kiri à Tchamba et un peuplement relique à Laro et Malloum Koga.

Les grandes zones de peuplement Foulbé sont les grands lamidats, Garoua, Tchéboa, Bé, Bibémi, Golombé, Demsa, Dembo et Baschéo. Le canton de Guider compte aussi de nombreux Foulbé en particulier dans l'axe du mayo Louti. La localisation actuelle s'explique tout à la fois par le caractère pastoral de l'économie Peulh et donc la recherche de la proximité des cours d'eau, zones de pâturages de saison sèche et par la conquête du siècle dernier.

Venus comme pasteurs dès le milieu du 18^e siècle parfois, avant le 19^e siècle de toute façon, les Foulbé vivent en bonne intelligence avec les païens habitant le pays et avec lesquels ils passent des accords pour faire pâturer leur bétail.

Avec l'explosion qu'est la guerre sainte, la "Djihad", lancée de Sokoto par Ousmanou Dan Fodio, le Peulh se fait guerrier, se soulève et avec l'aide venue du pays voisin impose sa loi aux païens chez qui il vivait. Entre 1820 et 1825 l'embrassement est général. Bénéficiant d'une cavalerie, le Peulh s'impose, souvent rapidement, là où il peut faire manoeuvrer cet élément de sa force. Les refuges montagneux le verront échouer. Il devra se contenter d'établir des postes militaires sur le pourtour et d'expéditions brèves mais sans lendemain.

Ainsi le Peulh se rend maître des plaines, y construit des principautés mais ne peut pénétrer dans les massifs. Les vallées désertées de leurs habitants seront les aires privilégiées de son installation.

Inversement c'est dans les sites montagneux que l'on trouvera les groupes païens les plus importants, Fali, Guider, Daba, Njegn et Goudé d'une part Doayo, Doupa, Tchamba et Koma d'autre part.

Les païens de plaine trop éloignés de sites de refuges sont émiétés, réduits en servitude, absorbés ou en voie de l'être, c'est le cas des Bata et des Niam-Niam pour prendre les exemples les plus caractéristiques.

Les Fali

Ils forment un groupe **important** dans le nord des pays de la Bénoué. On les trouve en peuplement homogène dans les groupements du Tinguelin, du Kangou et du Reské-Bori et dans le canton de Mayo-Oulo. Leur aire de diffusion s'étend de part et d'autre de cet axe. Ils sont nombreux dans la partie occidentale du canton de Guider, et l'évolution actuelle les fait redescendre sur leurs anciens terroirs dans les lamidats de Golombé, Bé, Garoua centre, Demsa, Dembo et Baschéo.

Il semble que les Fali aient été installés dès le 16^e s. en bordure méridionale de la chaîne des Mandara. L'invasion Foulbé du 19^e siècle les fera se replier dans les massifs voisins, ils prendront même pied sur le versant nord du Popologozom mais en seront délogés par les Daba au milieu du 19^e s. Coincés entre les poussées expansionnistes des Daba de Hina et de Mousgoy d'une part et les conquérants foulbé d'autre part, les Fali se tasseront dans les montagnes, surtout dans les vallées intérieures, leur capacité à aménager les pentes restant médiocre. Avec la sécurité revenue la descente sur les piedmonts et les plaines environnantes tend à leur rendre leur aire de diffusion du 18^e s. Cette descente est rapide, le Kangou a perdu la moitié de sa population entre 1964 et 1968. Enfin nous avons vu que sous le vocable Fali s'étaient fondues des populations assez différentes fuyant devant l'envahisseur Peulh.

Les Guidar

Ils occupent la partie orientale de l'arrondissement de Guider de part et d'autre du Louti essentiellement, c'est-à-dire la moitié orientale du canton de Guider, le canton de Lém et le groupement des Guidar de l'est. Ils sont très nombreux dans le canton de Figuil dont ils ont entrepris assez récemment la colonisa-

tion et nous avons vu qu'une partie de la famille princière régnant à Guider s'était réfugiée à Libé. Ils étaient formés en fédération de villages dont la plupart obéit un moment au prince de Guider. L'invasion Peulh conduite par le Modibo Adama mettra fin à l'indépendance du prince de Guider. Les autres Guidar se montreront irréductibles.

Il est probable que les Guidar sont venus du sud-est, des pays du Kébi. On peut supposer qu'il s'agit d'une branche moundang. En tout cas leur parenté avec ceux-ci est incontestable et les liens qui existent jusqu'à nos jours entre la dynastie de Libé et celle de Léré tendent à confirmer l'hypothèse d'une origine commune.

Les Daba

Tout à fait au nord de l'arrondissement de Guider, essentiellement dans les cantons de Mousgoy et Douroum et dans le groupement des Daba Indépendants. Ils auraient transité par Goudour le grand centre de dispersion de toutes ces populations montagnardes, se seraient scindés en sous-groupes, dont les Mousgoy, les Daba de Mandama et les Hina. L'expansion de Mousgoy repoussera sur le Popologozom les Daba Mandama qui à leur tour en chasseront les Fali qui venaient de s'y installer.

Les Njegn

Quelques milliers dans la partie nord-ouest du département essentiellement dans le lamidat de Baschéo et les cantons de Dazal et Doumo. Les Njegn viendraient du nord, des montagnes de Kilba. Tout porte à croire qu'ils ont assimilé une couche Bata préexistante. Ils occupaient déjà leurs actuels sites d'habitat lors de l'invasion Foulbé.

Les Goudé

Ils occupent partiellement le canton de Doumo et totalement le canton de Guirviza dans le Bénoué et se continuent dans le département voisin du Margui-Wandala. Tout porte à croire qu'ils sont également venus du nord en longeant la bordure occidentale des Monts du Mandara, ont occupé le golfe de Moubi et la partie montagnarde au sud et au sud-est de ce golfe jusqu'à ce

qu'après de durs combats avec les Foulbé ils se voient contraints de se replier dans les montagnes.

Les Mambay, peu nombreux, réfugiés dans les marais du Kébi et la montagne de Katchéo. Il est possible qu'il s'agisse d'une communauté constituée au 19^e s. par la fusion de Fali et de Moundang, chassés par les Foulbé, sur un fond ethnique Niam-Niam.

Pour LESTRINGANT trois grandes poussées pourraient rendre compte des migrations dans cette partie de la Bénoué avant l'arrivée des Foulbé :

- Une poussée nord-sud suivant la bordure orientale des Mandara et qui aurait entraîné dans son sillage ce qui constitue le fond commun Guidar et Daba.

- Une seconde poussée également nord-sud le long de la bordure occidentale des Mandara, à la suite des pulsations politiques du Bornou et des états Haoussa, elle aurait entraîné les Njegn, les Tchédé et les Goudé.

- Une troisième poussée d'est en ouest aurait amené la couche archaïque du rameau moundang jusque dans la zone de Bidzar. Ces courants convergent dans le pays de Guider, se heurtent à des populations plus anciennement installées les Bata au sud-ouest sur la moyenne vallée de la Bénoué, les Fali sur le bas plateau entre Mandara et Bénoué, les Niam-Niam au sud-est sur les marges du Kébi.

Le compartimentage du relief va morceler et émietter ces groupes.

Telle est la situation au 18^e s., situation que la conquête Foulbé du 19 s. va radicalement changer en prenant le pays en écharpe de Yola-Gourin à Maroua. Alors c'est la fuite éperdue vers les refuges et la désagrégation des groupes qui s'étaient déjà fixés. De nouveaux groupes vont en naître, ceux que nous trouvons maintenant en place.

Deuxième zone de refuge, deuxième flot de peuplement, l'ensemble des montagnes de Poli et des Alantika.

Les principales populations des montagnes de Poli sont les Doayo au nord et au centre de la montagne, les Doupa - Panon à l'est, les Kolbilla et les Voko au sud et au sud-ouest.

Les Doayo, appelés "Namchi" par les Foulbé, le nom leur est resté. C'est le groupe le plus important numériquement. On le trouve dans les cantons des Doayo du nord, de Djoumté Manga de Godé-Garé, de Konglé et de Louggéré Téré. Des villages Doayo se sont installés au nord du mayo Punko sur le territoire des Lamidats de Touroua et de Tchéboa. Ils vont presque jusqu'au Faro à l'ouest et on en trouve quelques centaines dans les cantons de Voko et de Mæo Bantadjé. Leur densité est maximum dans les montagnes proches de Poli où ils opposèrent une résistance victorieuse aux tentatives de conquête Foulbé.

D'après G. TESSMAN, les Doayo appartiennent au groupe Dourou. Ils seraient donc comme ceux-ci d'origine, Bagirmienne et se seraient installés dans cette région depuis fort longtemps, peut-être depuis le 15^e siècle. Cette hypothèse nous semble plus correcte que celle qui veut qu'il s'agisse d'un groupe constitué à partir de familles Fali venues du Tinguelin et qui, à la suite de dissensions, auraient quitté leur pays pour émigrer vers le sud. Rencontrant des montagnes et des plaines fertiles leur rappelant leur pays elles se seraient installées et auraient donné l'ethnie Doayo.

On peut diviser les Doayo en 2 groupes distincts.

- Les Doayo Nioré, dont le berceau serait Djoumté Manga.
- Les Doayo Téré dont le berceau serait le cirque de Poli.

Les premiers auraient trouvé à leur arrivée des Bata. Les seconds auraient eux trouvés des Doupa. Pour certains auteurs les Doayo Nioré seraient originaires du Tinguelin et les Doayo Téré du Bagirmi.

Les Doupa et Panon : Ils occupent les cantons de Hoye Boumba, Pinchoumba et Ninga dans l'arrondissement de Poli et le groupement des Papé-Panon dans l'arrondissement de Garoua. Comme les Doayo, ils seraient d'origine Dourou.

Pour certains, leur implantation est plus récente que celle des Doayo. Pour d'autres ils occupaient le cirque de Poli à l'arrivée des Doayo qui les auraient repoussé sur les marges avant que la conquête Peulh ne contraignent toutes ces populations à chercher un refuge plus sûr sur les hauteurs.

Les Voko

Occupent le canton qui porte leur nom au sud-ouest de Poli. En dépit de leur faible nombre (moins de 2000) ils forment un groupe ethnique bien particulier, très différent de leurs voisins Doayo et Kolbilla.

Ils seraient autochtones. A la suite d'un orage, la foudre brisa un rocher et il en sortit le 1er couple Voko. L'un des premiers villages fondés serait celui de Paté où résiderait encore le chef des sorciers Voko.

On a vu que les Voko surent préserver leur indépendance lors de la conquête Foulbé. Encore maintenant ils font preuve d'un dynamisme supérieur à celui de leurs voisins.

Les Kolbilla

Groupe ethnique de faible ampleur également, il était fixé sur les bords du mayo Bantadjé lorsque la conquête Peulh l'amena à se réfugier sur les versants des montagnes voisines. A l'heure actuelle il semble amorcer une descente par paliers vers la vallée autrefois abandonnée aux conquérants Foulbé.

Les Kolbilla seraient un clan séparé des Tchamba Lekos.

Les Populations des Alantika : Tchamba, Koma et Véré

Les Tchamba : essentiellement installés dans le lamidat de Tchamba.

Le groupe des Tchamba comprendrait deux familles :

- Les "Dakas" fixés au Nigéria
- Les "Lekos" fixés au Cameroun.

Ils seraient originaires du Baguirmi et les premiers habitants des rives du Faro. Peu de temps après leur installation ils subirent sans graves inconvénients l'arrivée des Bata. Les Tchamba avaient construit leur capitale à Dido, l'actuel Tchamba. Les Foulbé les soumettront sans de grandes difficultés.

Les Koma, essentiellement dans le canton de Wangaï. Leur origine est controversée. Pour certains ils seraient venus du Tornou au moment de la conquête de leur pays par les Kanembou. Ils s'appelaient alors "Magoumi". Ils gagnèrent les massifs dans lesquels se trouvaient déjà les Tchamba, massifs auxquels ils donnèrent le nom de "Alantika" (Allah Tikam, ce qui signifierait seul Allah peut nous atteindre).

A l'appui de cette hypothèse on peut relever que les Foulbé les appellent "Koledjo" ou "gens de Bornou".

Pour d'autres, les Koma seraient une fraction des Bata qui s'établit sur les sommets des massifs à l'arrivée des Foulbé. Le mot "Koma" signifie fugitif en Bata et les Koma ont de nombreuses coutumes en commun avec les Bata (même tambour sacré utilisé à l'occasion des enterrements et des fêtes rituelles, mêmes cloches sacrées et mêmes sagaies lestées d'une boule de cuire creuse remplie de cailloux).

Si l'on accepte l'hypothèse d'une origine Bornouane des Koma on peut supposer avec quelques chances d'être exact que le départ des "Magoumi" s'est produit au plus tôt au 16^e s., et si les traditions orales sont exactes que les Koma rencontrèrent sur les Monts qu'ils appelèrent "Alantika" des Tchamba baguirmiens, arrivés un peu avant eux. Ces derniers ont précédé les Bata dont l'exode fut beaucoup plus tardif puisqu'il précéda de peu l'invasion des Foulbé.

Les Véré

Forment le 3^e groupe occupant la partie camerounaise des Alantika. Ils en habitent la partie la plus septentrionale et se trouvent tous dans le lamidat de Béka. Ils auraient été chassés des environs de Yola par la conquête Foulbé et se seraient réfugiés au nord de la chaîne des Alantika auxquels ils donnèrent leur nom. Ils se disent frères des Bata.

Nous avons déjà parlé des Foulbé de cette région, nous n'insisterons pas d'avantage. Ils sont peu nombreux, regroupés dans quelques gros villages, chef-lieu de canton ou capitale de lamidat. Les Bata ne sont plus qu'une poignée bien que leur nombre et leur influence aient sans doute été prépondérants avant la conquête Foulbé.

Entre ces deux pôles de peuplement assez dense dont l'un semble originaire du Mandara et l'autre essentiellement du Baguirmi avec peut-être des apports du Bornou, les plaines et les plateaux semblent vides.

C'est actuellement le domaine des Foulbé qui y sont en majorité avec des franges d'anciennes populations vaincues, les Bata, les Dama, les Mono, les Lemé, les Lakka, les Dourou.

Les Populations des Plainnes et Plateaux de la Bénoué

On peut partager le pays en deux, selon un axe qui suivrait du sud au nord la Bénoué jusqu'à Garoua et se prolongerait le long du piedmont occidental des Monts du Mandara.

- A l'ouest de cet axe l'ancienne zone de diffusion Bata.

- A l'est de cet axe une zone d'influence Moundang. La conquête Foulbé a réduit la population autochtone dans des proportions sans doute considérables.

Les Bata: On en trouve un peu dans le lamidat de Demsa, mais la plus grande partie est regroupée sur les bord de la Bénoué en aval de Garoua et sur les bords du Faro. Leur nombre est très faible et n'excède pas quelques centaines.

Et cependant les Bata formèrent une ethnie puissante et nombreuse. BARTH notait que les Bata étaient les plus nombreux avant la conquête Foulbé. Ils étaient partagés en plusieurs grandes familles parlant des dialectes différents, apparentés aux dialectes Marghi et habitaient des Alantika aux frontières du Bornou.

Les Bata seraient originaires du Gobir, d'ailleurs les Foulbé les appellent parfois "Gobirdjo". D'après TESSMAM il y a un peu plus de 200 ans Booua Djangourdja, chef de

L'Alkaleoua envoya un de ses fils Youmpa en expédition vers le Foubina à la conquête de nouvelles terres. Youmpa arriva dans la région de Yola et s'y installa après avoir battu ceux qui l'occupaient les Kohna (peut-être les Koma). Des croisements s'opérèrent entre vaincus et vainqueurs et la race se transforma rapidement. Peu à peu les Bata occupèrent toute la région comprise entre la Bénoué et l'hosséré Véré. Ils laissèrent les premiers pasteurs Foulbé, s'installer chez eux moyennant une légère redevance.

Vers 1785, les Foulbé se sentant en force refusent de payer la redevance et chassent les Bata de la région de Yola. Les uns se réfugièrent sur l'hosséré Bagalé (nord de Yola) les autres quittèrent le pays et remontèrent les cours du Faro et de la Bénoué pour s'installer dans la région actuellement occupée par les lamidats de Gourin, Touroua, Tchéboa, Tchamba, Garoua et Demsa. Il y fondèrent de puissants commandements païens que le Modibo Adama, de retour de Sokoto où il avait reçu l'investiture du Cheikou Ousmanou, dut combattre et disperser.

Adama s'attaque tout d'abord au prince de Bagalé et oblige les Bata à se réfugier dans les montagnes où ils retrouvèrent leurs anciens adversaires Kohna. La capitale de Bagalé résista une dizaine d'années et tomba sous le règne de l'émir Lawal.

Adama obligea aussi Ydeng chef des Bata de Demsa à se soumettre. Le chef de Kokoumi voulut se soustraire à la tutelle d'Adama, en demandant à Sokoto l'investiture de Kokoumi. Elle lui fut refusée. Attaqué par le Modibo Bouba Djam, lamido de Tchéboa assisté des troupes de l'émir, Midjam, dut céder après sept ans de lutte.

D'autres Bata dits "Djoungoum" étaient installés rive droite du Faro dans la région de Labaré-Borongou. Bouba Djam les réduisit également.

Durant ces années de lutte et de dispersion les Bata se scindèrent en deux groupes :

- les Nderé : installés dans la plaine, loin des mayo. Ce sont les Bata cultivateurs.

- Les Bénoué : habitant les bords des mayo, se sont les Bata pêcheurs.

Les Bata réussirent à maintenir une certaine autonomie, même après la conquête Foulbé. Les luttes qu'ils durent soutenir, transformèrent les puissants commandements de cette ethnie en quelques villages assez misérables à notre époque. Leur aire de dispersion est restée la même qu'avant l'arrivée des Foulbé mais ils n'y occupent plus qu'une place minoritaire.

Les habitants des plateaux et des Plaines de l'est-Bénoué

Le nord de Rey est habité par plusieurs ethnies d'origine Moundang, le sud-ouest par les Dourou et le sud-est par les Lakka. Les Mboum et les Baya mélangés à quelques Foulbé occupent les pays de la Vina, mais dans cette région l'influence de l'Adamaoua devient évidente et l'on passe à un autre monde. Hors des limites de notre étude, nous ne l'aborderons pas ici.

Les Mono, les Dama, les Lamé, les Pévé et les Mboum Niok seraient tous issus de la grande famille Moundang dont le centre géographique fut Binder, après la chute de la capitale Léré en 1812 et son occupation par les Foulbé du Modibo Adama. Toutes ces ethnies peu nombreuses occupent le nord du lamidat de Rey mélangées aux Foulbé.

Les premiers habitants de Rey paraissent être les Dama. Comme les Mono ils sont très dilués dans l'ensemble de la population. Les Moundang tiennent l'ouest et le nord-ouest du lamidat de Bibémi, ils sont ici à la limite occidentale de leur aire de dispersion. Les Mambay entourent l'hosséré Katchéo. Nous avons vu qu'il s'agissait sans doute d'un groupe ethnique récent formé de Fali et de Moundang réfugiés sur un fonds ethnique Niam-Niam.

Les Niam-Niam ont pratiquement disparu, décimés puis absorbés par les Foulbé, ils se disent maintenant Foulbé.

Des groupes éclatés, décimés par la lutte contre les Foulbé, absorbés par eux, nous retrouvons le même phénomène que dans la partie occidentale du pays.

Les Foulbé occupent toute la région. Nombreux dans le lamidat de Bibémi, ils sont beaucoup plus clairsemés dans celui de Rey. La plus grande partie est formée d'Yllaga, mais on trouve aussi quelques villages de Foulbé Bamlé venus en même temps que

l'émir de Yola combattre Bouba Djiddah et restés ensuite dans le pays. Quelques Vollarbé aussi mais en petit nombre.

- Le sud de Rey est pratiquement vide d'habitants.

Le sud-ouest est peuplé de Dourou. Ils seraient d'origine Baguirmienne et seraient arrivés vers le 15^e siècle. La conquête Foulbé les aurait repoussés vers le sud et l'ouest où ils entrèrent en contact avec les Doupa et les Panon.

Les Pani seraient un mélange de Panon et de Dourou. L'origine réputée commune de ces populations aurait facilité les contacts. Pour certains, les Dourou sont d'origine Dama. Leur aire d'extension s'étend de Tcholliré à Koubadjé dans le département de l'Adamaoua.

Les Lakka forment l'essentiel de la population habitant le sud-ouest de la région étudiée. Ils ne formeraient pas un groupe ethnique particulier mais regrouperaient sous un vocable importé par les Foulbé un conglomérat d'ethnies fort diverses. Pour certains l'origine des Lakka est Baya.

Les Dourou, réfugiés dans un pays tourmenté, où les sites de défense ne manquent pas, sont les seuls à avoir pu résister à l'installation foulbé et à former un groupe ethnique nombreux et vivant.

Comme nous avons tenté de le démontrer le sous-peuplement et la répartition des populations sont le résultat d'une histoire très longue mais dont l'événement le plus important pour expliquer la situation actuelle est la grande conquête Peulh du siècle dernier. Le repli dans les sites refuges des populations païennes créa des flots de peuplement dense entre lesquels les conquérants Foulbé étendirent leur autorité, décimant par la guerre et l'esclavage les populations en place et les absorbant dans un dernier stade.

L'hétérogénéité des populations s'explique par le caractère de carrefour de cette région où convergèrent les grandes migrations historiques venues du Mandara, du Bornou, du Gobir et du Baguirmi et par le brassage que lui imposèrent les Foulbé lors de leur conquête.

Chapitre IV

L'UTILISATION DU SOL

L'agriculture est l'activité principale des populations de la Bénoué. L'élevage intéresse une fraction beaucoup plus réduite de la population, essentiellement les Foulbé.

L'intensité agricole est évidemment fonction de la densité de population d'autant plus que les zones de densité forte sont habitées par les paysans réfugiés et les zones de densité faible sont le domaine des Foulbé, plus pasteurs que cultivateurs.

La gamme des plantes cultivées est relativement étendue mais sans grande originalité, typique de ce pays soudanien avec quelques plantes en progression comme le manioc et le maïs dans le nord-est de l'arrondissement de Tcholliré.

Les trois cultures principales sont le sorgho, l'arachide et le coton. Les autres cultures que nous appellerons secondaires sont essentiellement :

La patate douce, la pomme de terre, le riz, le maïs, le voandzou, le haricot, le manioc, le sésame, le gombo, le tabac, l'igname, le taro, le souchet, la canne à sucre, les oignons, le mil pénicillaire.

Certaines ethnies ou certains cantons se sont plus ou moins spécialisés dans la culture d'une de ces plantes, nous y reviendrons ultérieurement.

Les cultures Principales : Sorgho, Arachide, Coton.

Le Sorgho

Dans ces diverses variétés c'est la plante la plus cultivée de toute cette région dont elle est la nourriture de base. Le Sorgho repiqué de saison sèche ou Mouskouari est strictement localisé le long de l'axe Kébi-Bénoué. Les superficies cultivées en sorgho occupent respectivement:

- 62 % des superficies cultivées dans l'arrondissement de Poli
- 46,5% " " " " " " de Tcholliré

Route de Koum	53,3	Sud et nord Mayo Sina + Lamé + Mayo Bani- Béré	66,1
Lakka Ndock Bali Sanda	35,7		
Mboum Tao	33,7	Lakka Ndock Bali et Lakka Mayo Riskou	42,3
Mboum Tiba	45,5		
Lakka Mboum sud Vina	57,2	Lakka Kilang et Lakka du nord	42
Baya de l'Est	37,6		
Mboum Mbéré du Louggé- ré	23,7	Dourou Pani et Dourou route de Ngaoundéré Foulbé Tchabbal, Baya Tchabbal Mboum Tchabbal Baya Bélaka	50,7 57,8 12,5

Les écarts sont importants. D'une façon générale le sorgho occupe une place plus importante au nord de Tcholliré qu'au sud. Chez les Baya Bélaka qui appartiennent plus au monde de l'Adamaoua qu'à celui de la Bénoué, la faiblesse des superficies en sorgho est contrebalancée par l'importance des superficies en manioc (70,8 %).

Ailleurs la faiblesse des superficies en sorgho s'explique par l'importance relative des superficies en coton. Nous y reviendrons à propos de cette culture.

% de la superficie cultivée en sorgho par rapport à la superficie totale cultivée.			
Dans les cantons de l'arrondissement de Garoua			
Canton	%	Canton	%
Tchéboa	40,5	Touroua	37,7
Demsa	40,6	Bé	33,8
Baschéo	29,7	Bibémi	39
Dembo	30,2	Tinguelin	40,5
Garoua	33,3	Kangou	38

Toujours importante la culture du sorgho n'a nulle part cette place exclusive qu'on lui trouvait dans certains cantons de Poli et même de Tcholliré. C'est que, sur Garoua, les superficies dévolues au **coton** et à l'arachide sont également

très importantes du même ordre souvent que celles cultivées en sorgho.

% de la superficie cultivée en Sorgho par rapport à la superficie totale cultivée :			
Dans les cantons de l'arrondissement de Guider			
Canton	%	Canton	%
Doumo	41,9	Figuil	35,3
Dazal	36,3	Guidar de l'est	33
Guirviza	41,9	Lam	30
Mayo-Oulo	27,7	Golombé	43,6
Daba Indépendants	25,2	Guidar	38,8
Peské-Bori	43,9	Mayo Loué	66,3
Libé	29,7	Mougoy	48,3
Douroum	26,3		

Les résultats obtenus sont du même ordre que dans l'arrondissement voisin de Garoua. L'importance des superficies consacrées à l'arachide et aux plantes secondaires pour la moitié occidentale de l'arrondissement, à l'arachide et au coton pour l'autre moitié explique que le mil n'occupe qu'un peu plus du tiers des superficies cultivées.

L'arachide

C'est après le sorgho, la plante la plus cultivée par les paysans de la Bénoué. Elle est cultivée presque partout sauf aux confins de l'Adamaoua. C'est cependant au nord de l'axe Bénoué-Kébi que sa diffusion est importante.

Voyons quelle est l'importance des superficies qu'elle occupe dans l'agriculture de la Bénoué.

% des superficies dévolues à l'arachide par rapport à la superficie totale cultivée :			
Dans les cantons de l'arrondissement de Poli			
Canton	%	Canton	%
Poli et environs	7,5	Boumba-Hoye Pinchoumba	33,3
Doayo du nord	16,9	Mao Bantadjé	25,8

Djounté Manga	12,5	Béka	0,4
Konglé		Tchamba	15,6
Louggéré Téré	-	Malkoga et Laro	12,4
Godé-Garé	25,5	Wangaï	15,5
Ninga	5,4	Voko	15,5

13,3 % de superficies de l'arrondissement sont consacrées à la culture de l'arachide. Dans le cirque de Poli, l'importance des superficies en sorgho exclut pratiquement toute autre culture.

Le pays Doupa est grand producteur d'arachide ainsi que le canton de Godé-Garé où il faut peut-être voir l'influence du poste du SEMNORD et du Foyer Rural de Fignolé.

L'arachide n'en est pas moins pour les superficies la seconde plante de l'arrondissement de Poli.

Qu'en est-il dans les arrondissements voisins

% des superficies dévolues à l'arachide par rapport à la superficie totale cultivée :

Dans les secteurs de l'arrondissement de Tcholliré

Secteur	%	Secteur	%
Kongrong Djouroum	5,3	Rive gauche Bénoué	4,4
Dobinga et Rive droite Bénoué	6,6	Route Mboukma	17,5
Mboum Guer et Dourou Déo Mbang	8,3	Nord-ouest Doukroum	19,2
Dourou route de Bandjoukri	11,3	Wakla Mal Adam	11,8
Route de Koum	11,5	Sud et nord Mayo Sina + Lamé et Mayo Bani-Béré	8,7
Lakka Ndock Bali Sanda	7,5	Lakka Ndock Bali et Lakka Mayo Riskou	8,4
Mboum Tao,	5,2	Lakka Kilang et Lakka du nord	6,2
Mboum Tiba	5		
Lakka Mboum sud Wina	6,3	Dourou Pani et Dourou route de Ngaoundéré	36,1
Baye de l'est	16,1	Foulbé Tchabbal, Baya Tchabbal, Mboum Tchabbal	2,6
Mboum Mbéré du Louggéré	4,4	Baya Bélake	5,5

L'arachide n'occupe qu'un peu moins de 10 % des superficies cultivées de l'arrondissement. Son importance est relativement plus grande au nord de Tcholliré qu'au sud. Seuls les Dourou de la route de Ngaoundéré et leurs voisins Pani la cultivent de façon importante.

% des superficies dévolues à l'arachide par rapport à la superficie totale cultivée :

Dans les cantons de l'arrondissement de Garoua

Canton	%	Canton	%
Tchéboa	28,8	Bé	26,6
Demsa	29,7	Bibémi	18,8
Baschéo	26,6	Garoua	23,3
Dembo	30,2	Tinguélin	28,3
Touroua	17,6	Kangou	28,6

Un peu plus du quart des terres cultivées le sont en arachide. C'est surtout au nord de la Bénoué et du Mayo Kébi que les superficies sont importantes.

% des superficies dévolues à l'arachide par rapport à la superficie totale cultivée :

Dans les cantons de l'arrondissement de Guider

Canton	%	Canton	%
Doumo	20,3	Figuil	22,2
Dazal	43	Guider de l'est	27,7
Guirviza	27,1	Lam	35,7
Mayo-Oulo	36,1	Mayo Loué	30,2
Daba indépendants	38,8	Mousgoy	25,8
Peské-Bori	34,7	Guider	33
Libé	42,2	Golombé	25,2
Douroum	48		

L'arachide occupe le 1/3 des superficies cultivées de l'arrondissement et se place immédiatement derrière le Sorgho (36,5 %) par ordre d'importance.

Cultivée partout, elle est particulièrement importante dans les cantons occidentaux de l'arrondissement où le relief interdit la culture du coton. L'arachide est alors tout à la fois, plante vivrière et culture industrielle.

C'est la culture occupant les plus grandes superficies dans les cantons de Dazal (43 %), Douroum (48 %), Libé (42 %), Mayo-Oulo (36,1 %), Daba Indépendants (38,8 %) et Lam (35,8 %). Exception faite de Lam, c'est dans les cantons de l'ouest, montagneux où le coton est peu ou pas cultivé que l'arachide connaît sa plus grande extension. Doumo, à l'agriculture remarquablement diversifiée et spécialisée, fait exception à la règle.

A Lam, Sorgho, arachide et coton se partagent à parts presque égales les superficies cultivées.

Le coton

Le coton est en importance la troisième culture des pays de la Bénoué. Il occupe environ 1/5^e des superficies cultivées. C'est la culture industrielle la plus importante de cette région. Son importance est variable et surtout fonction de l'encadrement, ce qui explique que les cantons les plus éloignés, d'accès difficile en saison des pluies, soient relativement négligés. Enfin, culture industrielle, cultivée selon des méthodes rigoureuses, le coton est pratiquement exclu des régions au relief tourmenté qui interdisent les plantations en ligne et la culture attelée.

D'une façon générale, l'ouest de la Bénoué est relativement peu cultivé en coton.

% de la superficie cultivée en coton par rapport à la superficie totale cultivée :

Dans les cantons de l'arrondissement de Poli

Poli et environs	0,4	Mayo Bantadjé	-
Konglé	-	Béka	-
Louggéré Téré	-	Wangaï	6,1
Doayo du nord	11,6	Tchamba	21,6
Djoumté Manga	25,5	Malkoja et Laro	38
Godé-Garé	25,5	Voko	25,5
Ninga	-	Boumba-Pinchoumba Hoyé	0,1

Sept cantons ne font pas ou pratiquement pas de coton.

Ce sont les cantons montagneux du cirque de Poli d'une part et les cantons les plus isolés d'autre part. L'action des animateurs et des postes agricoles semblent bien être la seule raison qui explique les écarts considérables relevés d'un canton à l'autre. Les superficies cultivées en coton ne couvrent pas plus de 11 % de l'ensemble des superficies cultivées.

% de la superficie cultivée en coton par rapport à la superficie totale cultivée :

Dans les secteurs de l'arrondissement de Tcholliré

Secteur	%	Secteur	%
Kongrong Djouroum et Rey	15,8	Mboum Mbéré du Louggéré	59
Dobinga et Rive droite Bénoué	14,2	Rive gauche Bénoué	56,1
Mboum Guer et Dourou Déo Mbang	16,4	Route Mboukma	40
Dourou Route de Bandjoukri	24,8	Nord ouest Doukroum	11,1
Route de Koum	32,4	Wakla Mal Adam	18,9
Lakka Ndock Bali Sanda	44,2	S. et N. Mayo Sina-Lamé et Mayo Bani-Béré	13,1
Mboum Tao	53,6	Lakka Ndock Bali et Mayo Riskou	37,6
Mboum Tiba	36,7	Lakka Kilang et Lakka du nord	46,1
Lakka Mboum sud Vine	25,3	Dourou Pani et Dourou route de Ngaoundéré	0,9
Baya de l'est			

Foulbé Tchabbal	-
Baya Tchabbal	-
Mboum Tchabbal	-
Baya Bélaka	-

Exceptés les cantons de l'extrême sud de l'arrondissement, les superficies en coton sont partout importantes dans cet arrondissement. Dans sept secteurs le canton occupe la plus grande partie des superficies cultivées. Cette place primordiale du coton dans l'agriculture est particulièrement sensible en pays Lakke au sud de Rey. Avec plus de 27 % de l'ensemble des superficies cultivées, le coton occupe en importance la seconde place dans l'arrondissement, derrière le Sorgho.

% de la superficie cultivée en coton par rapport à la superficie totale cultivée :

Dans les cantons de l'arrondissement de Garoua

Canton	%	Canton	%
Tchéboa	22,2	Demsa	17,5
Touroua	23,8	Dembo	14,7
Garoua	20,2	Baschéo	7
Bibémi	32	Tinguelin	21,9
Bé	34,3	Kengou	23,8

Les superficies cultivées en coton représentent 22 % des superficies cultivées, ce qui donne au coton la 3^o place en importance derrière le Sorgho et l'Arachide.

L'importance relative tenue par cette culture dans les lamidats de Bé et Bibémi s'explique par la proximité et la facilité de l'encadrement, de même la faiblesse relative dans ce domaine du lamidat de Baschéo s'explique à la fois par le relief plus difficile et l'éloignement.

% des superficies cultivées en coton par rapport à la superficie totale cultivée :

Dans les cantons de l'arrondissement de Guider

Doumo	0,8	Figuil	35,8
Dazal	-	Guidar de l'est	27,1

Guirviza	0,4	Lam	32,2
Mayo-Oulo	0,5	Mousgoy	24,1
Daba Indépendants	2,5	Mayo Loué	17,5
Peské-Bori	8,3	Guider	15,5
Libé	16,1	Golombé	24,1
Douroum	15,5		

Le coton n'occupe qu'un peu moins de 15 % de la superficie cultivée de l'arrondissement.

Il n'est cultivé que dans la moitié orientale de l'arrondissement où il occupe environ un tiers des superficies en culture et est pratiquement inexistant dans la moitié occidentale, plus montagneuse, domaine de l'arachide.

Ces trois cultures, Sorgho, Arachide, Coton sont les éléments essentiels du paysage agricole puisqu'elles occupent 84,3 % des superficies cultivées. Leur importance varie parfois d'un canton à l'autre, mais d'une façon générale le Sorgho est la culture la plus pratiquée suivie de l'arachide et du coton.

% de la superficie dévolue au sorgho à l'arachide et au coton dans les quatre arrondissements de la Bénoué

Arrondissement	Sorgho	Arachide	Coton	Autres
Garoua	36,3	25,3	21,8	16,6
Tcholliré	46,5	9,9	27,3	16,3
Poli	62	13,3	11	13,7
Guider	36,5	32,7	14,7	16,1
Moyenne	45,3	20,3	18,7	15,7

La situation dominante du Sorgho apparaît très nettement, tandis que l'arachide et le coton sont assez proches l'un de l'autre, l'une marquant particulièrement le paysage dans la moitié occidentale du département, l'autre dans la moitié orientale.

Les plantes secondaires, les cultures d'appoint, occupent un peu plus de 15 % des superficies cultivées. Certaines sont cultivées un peu partout dans le département, d'autres le sont plus particulièrement dans certaines zones. C'est cette distribution

des plantes secondaires que nous allons maintenant présenter.

Le Maïs

En petite quantité un peu partout dans l'arrondissement, c'est souvent une "culture de case". Parfois mangé à peine mûr, avant d'être séché, c'est alors une friandise réservée aux enfants. C'est dans l'arrondissement de Tcholliré que son extension est la plus importante, mais on en cultive jusqu'au nord de Guider.

Le maïs est souvent cultivé dans les grandes vallées, Bénoué et Faro. Il occupe 3,5 % des superficies cultivées de l'arrondissement de Tcholliré, 2,2 % de celles de Poli, 1,6 % de celles de Garoua et 0,5 % de celles de Guider.

Il est surtout important au bord du Faro dans les cantons de Malkoga et Laro, Tchamba et Béka ainsi que dans le canton de Voko. Dans l'arrondissement de Tcholliré le maïs est cultivé à peu près partout, mais c'est surtout dans la partie méridionale que son importance est grande. 8,7 % des superficies cultivées chez les Mboum Guer, 11,1 % chez les Mboum Mbéré du Lougguéré, 23,4 % chez les Foulbé, Baya et Mboum du Tchabbal.

Une culture d'appoint particulièrement bien venue dans le sud du département aux confins des pays de la Bénoué.

Le Riz

On cultive de petites rizières un peu partout dans le département mais c'est au bord du Faro, de la Bénoué en aval de Garoua et dans le canton de Voko que cette culture a une certaine ampleur. Le riz occupe des superficies modestes comparées aux cultures principales, 1,5 % des superficies cultivées du département.

Mais il représente presque 10 % des superficies cultivées du lamidat de Touroua, 5,5 % de celles de Garoua et 5,2 % de celles de Baschéo.

Dans l'arrondissement de Poli, les rizières sont importantes dans les environs de Poli (11,1%), dans le lamidat de Béka (17,2 %) et dans le canton de Voko (12,7 %).

Pour certains villages il représente la culture la plus importante.

Dans l'arrondissement de Tcholliré la riziculture atteint une certaine ampleur dans les cantons de Kongrong-Djouroum et Rey (3,8 % des superficies cultivées) de nord-ouest Doukroum (4,9 %), de Wakla Mal Adam (7,2 %) et de nord- et sud Mayo Sina (8,5%).

C'est dans Guider que la riziculture apparaît relativement, la plus modeste. Si de petites rizières existent un peu partout, elles n'atteignent une certaine superficie que dans les cantons de Douroum (3 % des superficies cultivées), Mayo-Oulo (4,4 %) et Libé (4,7 %).

Le Sésame

Avec 1,5 % des superficies cultivées du département, le sésame occupe une place relativement grande dans le paysage agricole et l'alimentation d'une partie de la Bénoué.

Dans Guider on en cultive très peu. On en trouve dans deux cantons Mayo-Oulo (3,3 % des superficies cultivées) et Guider (0,1 %).

Son aire de diffusion est déjà nettement plus importante dans l'arrondissement de Tcholliré, mais les superficies sont médiocres.

On cultive le sésame dans les secteurs de :

Lakka Ndock Bali Sanda	5,6 %	des sup. cultivées
Mboum Tao	1,5 %	" " "
Mboum Tiba	4,6 %	" " "
Lakka Mboum sud Vina	2 %	" " "
Baya de l'est	1,2 %	" " "
Nord-ouest Doukroum	1,7 %	" " "
Lakka Ndock Bali Riskou et Lakka Mayo Riskou	2,7 %	" " "
Lakka Kilang et Lakka du nord	2,8 %	" " "
Dourou Pani et Dourou route de Ngaoundéré	0,4 /	" " "

C'est essentiellement au sud de Tcholliré et plus particulièrement en pays Lakka que la culture du sésame est pratiquée sur une assez grande échelle.

Dans l'arrondissement de Poli, sa diffusion se présente ainsi :

Wengai	0,6 %	des sup. cultivées du canton
Ninga	7,5 %	des sup. cultivées du canton
Boumba, Pinchoumba et Hoyo	6,9 %	" " " "
Doayo du nord	3 %	" " " "
Godé-Garé	1,6 %	" " " "
Djoumté Manga	0,6 %	" " " "
Voko	3,1 %	" " " "
Malkoga et Laro	0,2 %	" " " "

C'est surtout en pays Doupa et Panon que cette culture est assez largement pratiquée.

Dans l'arrondissement de Garoua, enfin, le sésame occupe presque 3 % des superficies cultivées de l'arrondissement.

Sa diffusion est la suivante :

Lamidat de Baschéo	8,8 %	des superficies cultivées
Lamidat de Dembo	7,3 %	" " "
Lamidat de Garoua	2,4 %	" " "
Groupement du Tinguelin	2,3 %	" " "
Groupement du Kangou	6 %	" " "
Lamidat de Bé	0,7 %	" " "
Lamidat de Touroua	0,5 %	" " "
Lamidat de Demsa	1,4 %	" " "

C'est essentiellement sur le piedmont occidental des Mandara du sud qu'on le cultive.

Le manioc

On en trouve un peu partout mais son importance n'est réelle que dans les arrondissements de Garoua et surtout de Tcholliré, sur Guider et Poli les superficies restent faibles.

% de la superficie cultivée en manioc par rapport à la superficie totale cultivée dans les arrondissements de la Bénoué.	
Arrondissements	%
Poli	0,10 %
Guider	0,8 %
Garoua	3,8 %
Tcholliré	6,55 %

Dans l'arrondissement de Poli, il occupe des superficies importantes dans les environs de Poli et dans le canton de Wangai, un peu dans le canton de Mao Bantadjé, ailleurs il est insignifiant ou inexistant.

Dans l'arrondissement de Guider de faibles superficies dans les cantons de Figuil, Doumo, Douroum, Golombé, Guidar de l'est et Mayo-Loué. Ailleurs il est très peu ou pas du tout cultivé.

Par contre dans l'arrondissement de Garoua il occupe presque partout des superficies non négligeables.

% des superficies en manioc par rapport à la superficie totale cultivée dans les cantons de l'arrondissement de Garoua.			
Cantons	%	Cantons	%
Tchéboa	4,7 %	Bé	2,7 %
Demsa	3,8 %	Bibémi	7,1 %
Baschéo	2,7 %	Garoua	8,1 %
Dembo	3,4 %	Tinguelin	1,7 %
Touroua	4,3 %	Kangou	-

Ce sont les lamidats de Garoua et de Bibémi qui portent les plus grandes superficies en manioc. La proximité des mayo est généralement recherchée.

C'est dans l'arrondissement de Tcholliré que la place dévolue au manioc est la plus importante.

C'est en particulier la culture principale des Baya, du secteur Baya Bélaka, où il occupe presque 71 % des superficies cultivées. Le manioc est aussi une culture très développée chez les Baya de l'est et les Lakka Ndock Bali et Mayo Riskou. Il est enfin cultivé abondamment dans les secteurs Dobinga-Rive droite Bénoué. Culture importante chez les Baya, le manioc est une culture d'appoint non négligeable pour les autres ethnies de l'arrondissement. Les Dourou le cultivent très peu.

L'Igname

Ce tubercule est beaucoup moins cultivé que le manioc. Il est pratiquement inexistant dans l'arrondissement de Guider et n'est cultivé que dans des zones bien spécialisées dans les autres arrondissements.

Dans l'arrondissement de Poli, l'igname n'est cultivé de façon assez importante que dans les environs de Poli (3,3 % des superficies cultivées) et chez les Doupa de Boumba, Pinchoumba et Hoyo (3 %). On en trouve aussi un peu chez les Ninga et les Doayo du nord.

Dans l'arrondissement de Garoua, on ne le cultive que près de Garoua (3 % des sup. cultivées) et un peu dans le groupement Fali du Tinguelin (0,5 % des sup. cultivées). Une aire très réduite. C'est dans l'arrondissement de Tcholliré que l'igname connaît sa plus grande extension, en particulier chez les Dourou qui s'en sont fait une spécialité. Il alimente un négoce apparemment fructueux le long de la route Ngaoundéré - Garoua, aussi bien chez les Dourou du District de Mbé dans l'Adamaoua que chez les Dourou de la route de Ngaoundéré dans la Bénoué. L'igname est aussi cultivé de façon non négligeable sur la route de Dobinga et on en trouve de petites superficies chez les Mboum.

La Patate douce

Son aire d'extension couvre à peu près toute la Bénoué, elle est peu cultivée dans l'arrondissement de Poli et assez importante dans les arrondissements de Garoua et Tcholliré. C'est une culture de case. On trouve des petits champs, quelques

billons dispersés près des fermes dans les cantons de Wangai, dans les environs de Poli, de Godé-Garé, de Louggéré Téré, de Voko et de Tchamba.

La patate douce est presque cultivée partout dans l'arrondissement de Guider, les cantons, de Figuil, Libé, Golombé et Lam, exceptés, mais cette culture n'est importante que dans le canton de Doumo. Guirviza, Mayo-Oulo et Douroum portent des superficies non négligeables. C'est donc essentiellement sur les hautes terres de l'ouest que l'on cultive la patate.

L'aire d'extension se continue dans les lamidats voisins de Baschéo et Dembo dans l'arrondissement de Garoua.

Dans l'arrondissement de Tcholliré, cette culture n'est vraiment développée que chez les consommateurs de tubercules qui sont les Baya (Baya Bélaka et Baya Tchabbal plus de 10 % des sup. cultivées). La patate est aussi cultivée dans le secteur de Dotinga, chez les différents groupes Lakka et un peu chez les Mboum.

Le Taro

Le dernier des tubercules cultivés dans cette région. Son aire d'extension est réduite à quelques cantons de l'arrondissement de Poli, essentiellement le canton de Voko où il occupe environ 6 % des superficies cultivées. On le cultive aussi sur des minuscules superficies dans les cantons de Louggéré Téré et de Tchamba.

Le Voandzou ou pois de terre

C'est une des plantes secondaires les plus cultivées dans le département. On le cultive un peu partout mais surtout dans les arrondissements de Guider et de Garoua.

Dans l'arrondissement de Poli les superficies les plus importantes se trouvent dans les cantons de Boumba, Pinchoumba et Hoye, chez les Tchamba et les Doayo de Djoumté Manga et Godé-Garé. Dans l'arrondissement de Tcholliré le voandzou n'est que très peu cultivé, un peu chez les Dourou.

Dans l'arrondissement de Garoua, la culture du voandzou est très importante chez les Fali du Tinguelin (11 % des superficies cultivées) dans les lamidats de Baschéo (9 %) et de Tchéboa (5%) et non négligeable dans ceux de Demsa et de Garoua.

C'est dans l'arrondissement de Guider qu'il connaît sa plus grande extension. Il est cultivé presque partout sauf dans les cantons à influence Foulbé, Figuil, Mayo-Loué et Golombé. C'est dans les cantons montagnards et les hautes terres de l'ouest peuplés de païens montagnards que son importance est la plus grande.

- 9,4 % des superficies cultivées chez les Daba Indépendants
- 8,3 % des superficies cultivées dans le Peské-Bori
- 7,7 % des superficies cultivées dans le canton de Dazal
- 6,6 % des superficies cultivées dans le canton de Doumo
- 6 % des superficies cultivées dans le canton de Mayo-Oulo
- 4,7 % des superficies cultivées dans le canton de Guirviza
- 3 % des superficies cultivées dans les cantons de Douroum et de Libé.

Le Souchet

C'est une plante typique des païens de montagne. Elle n'est cultivée que dans les cantons de Djoumté Manga, des Doayo du nord et un peu de Tchamba dans l'arrondissement de Poli et dans les cantons montagneux de l'arrondissement de Guider ; Daba Indépendants (5% des superficies cultivées), Dazal (7,7 %), Mayo-Oulo (4,7 %), Peské-Bori (2 %) et Libé (1,3 %).

C'est une culture d'appoint, théoriquement cultivée exclusivement par les femmes.

Le Haricot

est une culture d'appoint importante, notamment en montagne. Ce qui explique que sa culture soit surtout développée dans l'arrondissement de Guider.

Les Voko de l'arrondissement de Poli, à l'agriculture très diversifiée lui consacrent des superficies assez importantes (4,8 % des sup. cultivées). On le trouve en petits champs dans les cantons de Wangai, Béka et Tchamba.

Comme l'igname, le haricot est une spécialité des Dourou dans l'arrondissement de Tcholliré, Dourou Déo Mbang (4,5 % des superficies cultivées) Dourou Pani et de la route de Ngaoundéré (3,9 %) et de la route de Bandjoukri (3%).

Dans l'arrondissement de Guider le haricot est cultivé sur des superficies importantes sur les hautes terres de l'ouest.

- 21,3 % des superficies cultivées dans le canton de Guirviza
- 10,3 % des superficies cultivées dans le canton de Doumo
- 14,1 % des superficies cultivées dans le canton des Daba Indépendants.
- 9,6 % des superficies cultivées dans le canton de Mayo-Oulo
- 3 % des superficies cultivées dans le canton de Dazal
- 1,6 % des superficies cultivées dans le canton de Libé.

Comme le Voandzou et le Souchet, le Haricot est surtout une culture d'appoint, développée dans les terroirs les plus tourmentés du département habités par des populations païennes.

La Pomme de Terre

C'est une spécialité des hautes terres du nord-ouest de l'arrondissement de Guider et en particulier du canton de Doumo où elle couvre 8,6 % des superficies cultivées. On en trouve aussi un peu dans le canton de Guirviza.

L'Oignon

est peu cultivé, mais on en trouve des champs dans le canton de Doumo et quelques essais dans celui de Guider.

On trouve aussi quelques cultures de Tabac. Les plantes à sauce poussent dans les jardins des concessions, Gombo et Oseille de Guinée notamment. Il pousse enfin un peu de Canne à Sucre sur les rives de certains mayo. Les superficies ne sont pas suffisantes pour que nous puissions en donner un tableau et l'aire de diffusion s'étend pratiquement à l'ensemble du département.

Tableau Récapitulatif par Arrondissement de l'importance relative de chaque culture par rapport à la superficie totale cultivée

Arrondissements	Mil	Ara- chide	Coton	Maïs	Riz	Sésame	Manioc	Igname	Taro	Voand- zou	Sou- chet	Patate	Hari- cot	Divers
GAROUA	36,3	25,3	21,8	1,6	3,4	3	3,8	0,4	-	2,7	-	1,2	-	0,5
GUIDER	36,5	32,7	14,7	0,5	1,3	0,2	0,8	-	-	3,4	0,4	0,8	4,1	4,6
POLI	62	13,3	11	8,2	3,2	1,7	0,1	0,6	0,3	0,7	0,1	0,1	0,5	4,2
TCHOLLIRE	46,5	9,9	27,3	3,5	1,4	1,1	6,6	0,7	-	0,4	-	1,7	0,4	0,5
% de département	45,3	20,3	18,7	2	2,3	1,5	2,8	0,4	0,07	1,8	0,1	0,9	1,2	2,7

% des superficies occupées par chaque culture par rapport à la superficie totale cultivée dans les cantons de l'arrondissement de GAROUA

Cantons	Mil	Ara- chide	Coton	Maïs	Riz	Sésame	Manioc	Igname	Taro	Voand- zou	Sou- chet	Patate	Hari- cot	Divers
Tchéboa	40,5	23,8	22,2	1,3	1,7	-	4,7	-	- ^b	5	-	-	-	0,8
Demsa	40,6	29,7	17,5	1,9	1,5	1,4	3,8	-	-	1,1	-	0,8	-	1,7
Baschéo	29,7	26,6	7	2,7	5,2	8,8	2,7	-	-	9,1	-	5,8	-	2,4
Dembo	30,2	30,2	14,7	4,3	3,8	7,3	3,4	-	-	-	-	5,4	-	0,7
Touroua	37,7	17,6	23,8	5,2	9,9	0,5	4,3	-	-	-	-	-	-	1
Bé	33,8	26,6	34,3	-	1,1	0,7	2,7	-	-	0,1	-	-	-	0,7
Bibémi	39	18,8	32	0,7	1,6	-	7,1	-	-	-	-	-	-	0,6
Garoua	33,3	23,3	20,2	0,1	5,5	2,4	8,1	3	-	0,9	-	0,2	-	3
Tinguelin	40,5	28,3	21,9	-	2,3	2,3	1,7	0,5	-	1,1	-	-	-	1,4
Kangou	38	28,6	23,8	-	1,6	6	-	-	-	-	-	-	-	2
Moyenne de l'arrondissement	36,4	25,3	21,8	1,6	3,4	3	3,8	0,3	-	2,7	-	1,2	-	0,5

% des superficies cultivées pour chaque culture par rapport à la superficie totale cultivée dans les cantons de l'arrondissement de Guider

Cantons	Mil	Ara- chide	Coton	Maïs	Riz	Sésame	Manioc	Igname	Taro	Voand- zou	Sou- chet	Pata- te	Hari- cot	Autres
Figuil	35,3	22,2	35,8	2,5	1,3	-	1,6	-	-	-	-	-	0,5	1,3
Doumo	41,9	20,3	0,8	-	-	-	1,3	-	-	6,6	0,5	6,3	10,8	11,5
Dazal	36,3	43	-	-	-	-	0,8	-	-	7,7	7,7	0,5	3	1
Guirviza	41,9	27,1	0,4	-	0,2	-	0,8	-	-	4,7	0,5	2	21,3	1,1
Mayo-Oulo	27,7	36,1	0,5	0,5	4,4	3,3	0,8	0,1	-	6	6,7	1,3	9,4	5,2
Peské-Bori	43,9	36,7	8,3	-	0,5	-	0,2	-	-	8,3	2	0,8	-	1,3
Daba-Indépendants	25,2	28,8	2,5	-	0,8	-	0,2	-	-	9,4	5	0,5	14,1	8,5
Douroum	26,3	48,0	15,5	-	3	-	1,1	-	-	3	-	1,3	-	1,8
Mousgoy	48,3	25,8	26,1	-	0,5	-	0,1	-	-	0,2	-	0,1	0,1	0,8
Guider	38,8	33	15,5	0,5	1,1	0,1	0,8	-	-	0,1	0,2	0,1	0,5	9,3
Libé	29,7	42,2	16,1	0,1	4,7	-	-	-	-	3	1,3	-	1,6	1,3
Mayo Loué	46,3	30,2	17,5	0,1	-	-	1,3	-	-	-	-	0,2	-	4,4
Golombé	43,6	25,2	26,1	2,2	1,3	-	1,6	-	-	-	0,1	-	0,8	1,1
Guidar de l'est	33	27,7	27,1	1,3	1,3	-	2	-	-	0,8	-	0,2	-	6,6
Lam	30	35,8	32,2	0,1	-	-	0,2	-	-	0,8	-	-	-	0,9
Moyenne de l'arrondissement	36,5	32,7	14,7	0,5	1,3	0,2	0,8	-	-	3,4	1,4	0,8	4,1	3,6

% des superficies occupées par chaque culture par rapport à la superficie totale cultivée dans les cantons de l'arrondissement de Poli.

Cantons	Mil	Ara- chide	Coton	Maïs	Riz	Sésame	Manioc	Igname	Taro	Vouand zou	Sou- chet	Patate	Hari- cot	Autres
Poli et environs	61	7,5	0,4	-	11,1	-	15	3,3	-	0,4	-	0,4	-	0,9
Boumba-Pinchoumba Hoye	53,3	33,3	0,1	-	-	6,9	0,4	3	-	2,5	-	-	-	0,5
Ninga	85	5,4	-	-	-	7,5	-	0,8	-	-	-	-	-	1,3
Konglé	98,6	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	1,4
Louggéré-Téré	98,1	-	-	-	-	-	-	-	0,1	-	-	0,1	-	1,7
Godé-Garé	43,8	25,5	25,5	0,8	0,8	1,6	0,2	-	-	1,1	-	0,2	-	0,5
Doayo du nord	65,5	16,9	11,6	0,1	0,4	3	-	0,7	-	0,5	0,2	-	-	1,1
Djoumté Manga	57,2	12,5	25,5	-	1	0,6	-	-	-	1,6	1	-	-	1,6
Voko	30,9	15,5	25,5	3,3	9,4	3,1	-	-	3,7	0,7	-	0,3	4,8	1,8
Mao Bantadjé	67,9	25,8	-	0,2	2,7	-	2,2	-	-	-	-	-	-	1,2
Béka	57,7	0,4	17,2	22,2	-	-	0,1	-	-	0,4	-	-	0,1	1,9
Tchamba	52,7	15,6	21,6	3	1,1	-	1,3	0,1	0,1	3,2	0,1	0,2	0,6	0,4
Malkoga et Laro	42,7	12,4	38	2,3	0,8	0,2	0,8	-	-	-	-	-	0,2	2,6
Wangaï	66,6	15,5	6,1	0,1	1,3	0,6	7,7	-	-	0,2	-	0,8	0,6	0,5
Moyenne de l'arrondissement	62	13,3	11	2,2	3,2	1,7	1	0,6	0,3	0,7	0,1	0,1	0,5	3,3

% des superficies occupées par chaque culture par rapport à la superficie totale cultivée dans les cantons de l'arrondissement de TCHOLLIRE

Cantons	Mil	Ara- chide	Coton	Maïs	Riz	Sésame	Manioc	Igname	Taro	Voand- zou	Sou- chet	Potato	Hari- cot	Autres
Kongrong-Djouroum et Rey	66,7	5,3	15,8	3,7	3,8	-	4	-	-	0,2	-	0,3	-	0,2
Dobinga et rive droite Bénoué	60,1	6,6	14,2	3,6	1,7	-	9,3	0,5	-	0,9	-	2,3	-	0,8
Mboum Guer et Dou- rou Déo Mbang	53,2	8,3	16,4	8,7	-	-	-	4,6	-	1,3	-	-	4,5	3
Dourou route Bandjoukri	56	11,3	24,8	2	-	-	0,4	0,7	-	1,2	-	0,4	3	0,2
Route de Koum	53,3	11,5	32,4	1,7	0,5	-	-	0,3	-	-	-	-	-	0,3
Lakka Ndock Bali Sanda	35,7	7,5	44,2	2,1	0,2	5,6	2,9	-	-	-	-	1,2	-	0,6
Mboum Tao	33,7	5,2	53,6	2,4	-	1,5	2,3	0,8	-	-	-	0,1	-	0,4
Mboum Tiba	45,3	5	36,7	3,6	-	4,6	3,8	-	-	-	-	0,9	-	0,1
Lakka Mboum Sud Vina	57,2	6,3	25,3	2	0,5	-	4,2	-	-	-	-	0,2	-	2,3
Baya de l'est	37,6	16,1	28,3	-	-	1,2	16,5	-	-	-	-	-	-	0,3
Mboum Mbéré du Louggéré	23,7	4,4	59	11,1	-	-	-	-	-	-	-	1,5	-	0,3
Rive gauche Bénoué	27,2	4,4	56,1	2,5	-	-	4,3	0,1	-	3,7	-	1,3	-	0,4
Route Mboukma	40	17,5	40	-	-	-	2,5	-	-	-	-	-	-	-
Nord-ouest Dou- kroum	59	19,2	11,1	1,2	4,9	1,7	2,7	-	-	-	-	-	-	0,2
Wakla Mal Adam	56,5	11,8	18,9	2	7,2	-	2,8	-	-	-	-	0,4	-	0,4
Sud et Nord Mayo Sina-Lamé-Mayo Bani-Béré	66,1	8,7	13,7	1,3	8,5	-	2	-	-	-	-	-	-	0,1

Lakka Ndok Bali Riskou et Lakka Mayo Riskou	42,3	8,4	37,6	1,6	-	2,7	6,2	-	-	-	-	0,7	-	0,5
Lakka Kilang et Lakka du nord	42,0	6,2	46,1	0,8	0,4	2,8	0,6	-	-	-	-	0,7	-	0,4
Dourou Pani et Dourou route de Ngaoundéré	50,7	36,1	0,9	0,4	1,1	0,4	1,3	3,7	-	0,7	-	0,1	3,9	0,7
Foulbé, Baya Mboum Tchabbal Mbéré	57,8	2,6	-	23,4	-	-	2,1	-	-	-	-	13,9	-	0,2
Baya Bélaka	12,5	5,5	-	-	-	-	70,8	-	-	-	-	11	-	0,1
Moyenne de l'arrondissement	46,5	9,9	27,4	3,4	1,4	1,1	6,5	0,7	-	0,4	-	1,7	0,4	0,6

Superficies cultivées par habitant

A partir des enquêtes effectuées par le SEMNORD nous avons pu dresser un tableau des superficies cultivées, de chacune des plantes par habitant d'une part, par homme d'autre part, (par homme on entend par imposable).

Les superficies cultivées par habitant et par homme dans les cantons de l'arrondissement de POLI :

<u>Cantons</u>	<u>Sup.cult. par hab. en ares</u>	<u>Sup.cult. par homme</u> <u>(ares)</u>
Mana	50,6	119,2
Hoye	38	111,2
Boumba	42,8	121,2
Pinchoumba	36,1	124,7
Mao Bantadjé	32,2	103
Godé-Garé	32,6	135
Louggéré Téré	26,7	76,7
Djoumté Manga	65	231,2
Doayo du nord	77	295,6
Wangaï	48,2	148,4
Tchamba	35,2	120,4
Poli	17,1	58
Konglé	31	99,3
Ninga	35,4	85,4
Béka	34,8	109,8
Voko	36	142,6

Ce sont les habitants des cantons de Djoumté Manga et de Doayo du nord qui cultivent les plus grandes superficies par habitant. Les réfugiés du cirque de Poli (Poli et environs, Konglé et Louggéré Téré) sont ceux qui cultivent les plus petites superficies, car disposent sans doute de quantité moins grande de sols cultivables et atteignant des densités relativement fortes.

Les cantons d'influence Peulh, cultivent généralement moins que les cantons païens.

Les superficies cultivées par habitant et par homme dans les cantons de l'arrondissement de GAROUA :

<u>Cantons</u>	<u>Sup.cult. par hab. en ares</u>	<u>Sup.cult. par homme en ares</u>
Tchéboa	63,2	176,7
Garoua	59,8	172,6
Touroua	45,2	147,3
Bé	40	129,0
Bibémi	45,5	160,2

La documentation trop fragmentaire ne nous a pas permis d'évaluer avec suffisamment de certitude les superficies moyennes cultivées par habitant dans les lamidats et groupements du nord-ouest et du nord de l'arrondissement. Nous ne présentons donc que ces résultats partiels.

Dans l'ensemble les superficies moyennes cultivées sont plus importantes que dans les cantons de Poli.

Peut-être faut-il y voir la marque d'une tendance à la culture extensive dans ces cantons peu peuplés et surtout habités par des pasteurs.

Les superficies cultivées par habitant et par homme dans les cantons de l'arrondissement de TCHOLLIRE :

<u>Secteurs</u>	<u>Sup. cult. par hab. en ares</u>	<u>Sup.cult. par homme en ares</u>
Lakka nord	65,6	240,6
Lakka Kilang	63,2	249,3
Lakka Ndok Bali Sanda	56	293
Rey et environs	48,4	158
Sud Mayo Sina	45,6	152
Nord Mayo Sina et Lamé	55	122,4
Kongrong-Djouroum	65,8	220,6
Mayo Sina et Lamé	72,5	176,6
Rive droite Bénoué	63,7	135,9
Dobinga	56,9	116,5

Wakla Mal Adam	54,4	168,4
Mayo Bani Béré	57,4	125,4
Rive gauche Bénoué	52	147,3
Nord-ouest Doukroum	62,5	147,3
Dourou Bandjoukri	50	176
Route de Koum	46,9	187,8
Route de Mboukma	73,9	173,9
Mboum Nguer	56	137
Tcholliré centre	52,1	174
Dourou Déo Mbang	42,8	211,5
Mboum Tao	78,9	381,5
Mboum Tiba	83,3	354,2
Lakka sud Vina	94,5	341,1
Ndok Bali Riskou	90,4	286,4
Lakka Mayo Riskou	78,2	329,8
Mboum Mbéré du Louggéré	16,3	64,2
Baya de l'est	28	124,8
Mboum Mbéré Tchabbal	9,8	68,5
Baya Tchabbal	20,6	81,6
Baya Bélaka	8,3	30,1
Foulbé Tchabbal Mbéré	9,5	35,7
Dourou Pani	49,7	140
Dourou route de Ngaoundéré	29,7	224,5

Dans l'ensemble les superficies cultivées par habitant sont importantes, exceptées chez les Foulbé et les Baya.

Les superficies cultivées par homme permettent de corriger en partie la fausse impression que peuvent donner les superficies cultivées par habitant. S'il y a beaucoup d'enfants la superficie cultivée par habitant est faible, s'il y a peu d'enfants elle peut être anormalement élevée. La superficie cultivée par homme permet de rétablir en partie la vérité des choses. On remarque cependant que généralement il y a corrélation entre les deux colonnes.

Les paysans Lakka sont ceux qui cultivent les plus grandes superficies.

La région frontrière de l'Adamaoua connaît l'extension des cultures la moins grande. Il est vrai que l'élevage tient une grande place dans le pays des Mboum du Louggéré et du Tchabbal et la compétition entre cultivateurs Mboum et Pasteurs Foulbé y est souvent âpre.

Les superficies cultivées par habitant et par homme dans les cantons de l'arrondissement de GUIDER

<u>Cantons</u>	<u>Sup. cult. par hab.</u> <u>en ares</u>	<u>Sup.cult.par homme</u> <u>en ares</u>
Golombé	41,9	163,8
Guirviza	52	191
Libé	58,2	207,6
Guider	41	194,6
Figuil	40,4	134,4
Lam	43,9	163,2
Mayo Oulo	53,4	203,5
Peské-Bori	41	139,1
Mousgoy	41,6	140,6
Mayo Loué	42,6	168,1
Douroum	55,6	200,7
Doumo	44,3	165,3
Dazal	46,7	222,8
Daba Indépendants	58,8	203,8
Guider	48,1	198,4

Les écarts sont moins importants d'un canton à l'autre que dans les autres arrondissements. Les superficies cultivées par habitant sont d'un demi-hectare environ.

On trouvera en annexe le tableau des superficies dévolues à chaque culture dans tous les cantons du département et celui des superficies moyennes cultivées par chaque habitant et chaque homme de chacun des cantons.

- La carte d'utilisation des sols permet de rectifier la carte des cultures où l'abondance des signes pouvait laisser croire à une exploitation relativement importante du département.

- La superficie de chaque canton a été rapportée à un cercle, la superficie cultivée à un cercle central. L'ampleur de la couronne permet d'apprécier le degré d'utilisation des sols du canton.

Enfin la superficie cultivée a été rapportée à un secteur, la superficie nécessaire à la jachère à un autre secteur, cela nous donne l'ensemble nécessaire au cycle agricole, basé sur le système égalité du nombre d'années de culture et de jachère. Enfin on a apprécié à 20 % la superficie non utilisable pour les cultures, emplacement des villages, des routes, des mayo, des zones de rochers nus incultes etc...

Cette carte montre le vide général du département au sud de l'axe Bénoué-Kébi. Mais aussi que nulle part le niveau des densités de population n'a atteint le seuil de saturation. Le département de la Bénoué apparaît comme une immense terre d'accueil pour les migrations à venir.

- Les enquêtes agricoles et les renseignements fournis par le SEMNORD d'une part, la CFDT d'autre part ont permis d'exprimer village par village les tonnages récoltés en mil, arachide et coton. Pour le mil (sorgho) nous avons adopté le principe d'un rendement moyen de 700 kgs à l'hectare.

Pour l'arachide, le rendement a été apprécié entre 500 kgs et une tonne -

500 kgs pour l'arrondissement de Tcholliré

800 kgs pour les arrondissements de Garoua et Poli

1 000 kgs pour celui de Guider.

- Pour le coton nous avons pu choisir une échelle plus fine puisque les rendements sont appréciés de façon beaucoup plus précise. Ils varient énormément d'un canton à l'autre. Sur Guider, ils s'étalent en moyenne entre 500 et 600 kgs à l'ha (1). Ils atteignent presque 1000 kgs/ha sur Bé et Badjouma, 600 sur Bibémi, mais pas plus de 300 kgs/ha sur Garoua, moins de 200 kgs/ha sur Demsa, entre 200 et 250 kgs/ha sur Dembo et Baschéo.

(1) Campagne 67-68

Au sud de l'axe Bénoué-Kébi les rendements sont souvent faibles, 100 kgs à peine dans Garoua-sud, 72 kgs/ha dans Tchéboa et 100 kgs dans Touroua, enfin 148 kgs en moyenne dans l'arrondissement de Poli.

La principale cause de la faiblesse des rendements est le parasitisme intense qui sévit dans le département. Dès que l'encadrement est suffisant et l'accès aisé, les rendements sont bons, 1000 kgs/ha entre Pitoa et Boula-Ibib.

Les zones lointaines difficiles d'accès, où les traitements ne peuvent être faits et les cultures suivies connaissent des rendements très faibles.

La désinfection des semences permet d'obtenir pour un prix modique une meilleure germination. Les semis précoces et l'entretien des cultures permettent de palier en partie aux inconvénients d'un parasitisme encouragé par une pluviométrie importante.

Il semble que les attaques de chenilles contre les capsules soient les plus néfastes.

Les traitements insecticides sur une culture mal entretenue ou semée tardivement ne peuvent être rentables. La technique des "parcelles plafonds" a permis de faire des calculs de rentabilité en fixant le niveau théorique de production. On a pu ainsi voir qu'en culture sèche avec une production de 600 à 900 kgs/ha de coton graine la rentabilité est délicate. Il faut atteindre 1200 à 1500 kgs/ha.

L'élevage

Département dont l'éthnie dominante est le Peulh, traditionnellement éleveur, l'élevage occupe une place non négligeable dans l'activité d'une partie de la population.

Pour l'ensemble du département le cheptel bovin s'élève à 172.273 animaux (1) répartis ainsi :

Arrondissement de Garoua	63.255
Arrondissement de Guider	44.817
Arrondissement de Poli	9.467
Arrondissement de Tcholliré	
Secteur Nord-Rey	19.122
Secteur Sud-Mbang	<u>35.612</u>
Total	172.273

(1) Chiffre recensement vaccination 1967-68

Il s'agit des statistiques de vaccination, obligatoirement imprécises et généralement sous-estimées mais cela donne une idée de l'importance du troupeau dans le département.

Les Pâturages

C'est surtout en saison sèche que le problème des pâturages se pose de façon aiguë. Nous avons déjà dit que la localisation des Foulbé dans les vallées le long des Mayo s'expliquait en partie par leur activité pastorale.

Essayons de délimiter plus précisément les zones de pâturage de saison sèche.

Tout d'abord notons la présence de quelques milliers de taucins, boeufs sans bosse, assez proche du Baoulé semble-t-il, dans les montagnes de Poli. Cette race, petite mais joliment constituée est de plus trypano-tolérante. Une zone de pâturage lui est réservée qui va de Poli à Fignolé et au sud jusqu'à Mao Bantadjé, à l'est jusqu'à Hoyo et au nord jusqu'à Djoumté Manga. Théoriquement les boeufs à bosse des Foulbé et des Bororoé'n ne doivent pas pénétrer dans ce périmètre.

Les Mayo sont le site principal des pâturages.

Tout le long du Kébi, de la Bénoué, de Rey à la frontière nigériane, du Faro jusqu'à Laro, du Tiel, du Mayo-Oulo et du Mayo-Rey.

On peut noter parmi les principales zones de pâturage :

- La zone de Boulgou entre Niakira et le Tinguelin.
- La zone de Kalgué et sa source natronée qui accueille surtout des troupeaux Bororoé'n. Capacité de 3000 têtes.
- La zone de Koné-Tsorké, qui accueille environ un millier de têtes en avril-mai.
- La zone de confluence Bénoué et Faro jusqu'à Touroua qui peut recevoir 15 000 têtes.
- La berge occidentale du Faro entre sa confluence et Touroua qui en reçoit 10 000 dont 2 000 boeufs nigériens.
- La zone du Kébi qui atteint une capacité de 15 000 têtes.

- La zone de Kossoumo difficile à estimer car recevant surtout des troupeaux Bororo.

- La zone de Louggéré - 3 000 têtes

- La zone de Dompta - Mayo-Oulo 5 000 têtes

- La zone de Douroum 3 000 têtes

- La zone de Doumo 1 500 têtes

- La zone de Babarkine 2 000 têtes

- La zone de Figuil 1 500 têtes.

- La zone de Bideng-Djouroum et Rey, d'une capacité de 18 000 têtes.

- La zone de Bamé qui reçoit environ 1 000 têtes au début de la saison des pluies. Surtout des transhumants Bororoé'n.

- La zone de Douloumi d'une capacité de 6 000 têtes

- La zone de Lagdo-Riao qui reçoit environ 1 500 têtes.

Le département semble assez bien doté en pâturages de saison sèche que l'on trouve un peu partout.

Le revers de cette situation apparemment favorable est l'importance des épizooties dans la Bénoué.

- La trypanosomiase : sévit de façon pratiquement générale, en particulier dans les zones proches des grands mayo, Bénoué, Kébi et Faro. C'est la maladie qui provoque les plus grands ravages dans le cheptel qui lui paie un tribut annuel d'environ 1 000 têtes.

- La Fièvre aphteuse

Sévit le long des axes d'approvisionnement de Garoua. En particulier l'axe Doumrou - Guider - Golombé - Boula-Ibib - Babanguel - Badjome Radier - Pitoa - Garoua.

- L'axe Lam - Mayo Loué - Bossoum

- L'axe Doumrou-Lam - Djougui - Mokorvong - Mayo Loué - Guider - Louggéré - Mayo Oulo - Dourbey-Doumo

- Enfin Adoumri - Guébaké - Garoua.

- Le Charbon

Sévit dans la région de Garoua : dans le périmètre Garoua, Laïndé, Nassarao - Djamboutou - Garoua Vindé.

Depuis Djaloumi jusqu'au radier de Bibémi

Dans la région de Dobia et de Kongrong dans l'arrondissement de Tcholliré et sur toute la zone de Mbang à la limite avec l'Adamaoua.

Dans les pays du Faro, Kolbanou et Kolé dans le lamidat de Tchamba.

Bimba dans le canton de Wangay et Béka dans le lamidet du même nom.

- La Péripneumonie

Essentiellement dans le canton de Guébaké dans la zone comprise entre Garoua-Nassarao et Laïndé.

Sur Nibango entre Pitoa et le Kangou et aussi sur Djamboutou.

- En 1953 il y eut une épidémie sur Pomla au sud du lamidet de Béka dans l'arrondissement de Poli.

- La Pasteurellose

Localisée sur Mbang au sud de l'arrondissement de Tcholliré.

Le département de la Bénoué apparaît comme une région riche en épizooties. Les environs de Garoua rassemblent le maximum d'infestation. La cause en est l'acheminement des animaux de boucherie.

- Car les éleveurs vendent les moins bonnes bêtes.

- Les bêtes saines de ces troupeaux de boucherie sont contaminées par les autres.

- Les villages d'accueil et les parcs d'accueil se trouvent de ce fait infestés.

Un élevage non négligeable, des ressources pastorales ceraines, en particulier de nombreux pâturages de saison sèche, mais des maladies en quantité. Les conditions semblent assez dures pour le bétail qui en saison sèche est souvent en mauvais état, le petit troupeau de boeufs Namchi semble faire exception.

Une activité qui répond plus à un trait de civilisation Peulh qu'à une vocation véritable du pays.

Chapitre V

LES EQUIPEMENTS

L'infrastructure scolaire

La plus grande partie des écoles primaires est, d'état, l'enseignement confessionnel occupe une place faible dans ce département.

Les écoles sont encore assez souvent construites en matériaux locaux, mais un effort est accompli pour améliorer les locaux et dans les chefs-lieux de canton l'école est généralement en "dur", et à cycle complet.

La ville de Garoua peut s'enorgueillir d'un Lycée important, d'un collège technique et d'un collège d'enseignement général. Pitoa, à quelques kilomètres sur la route de Maroua, complète l'équipement scolaire de la ville, avec une Ecole Normale d'Instituteurs et un CREPS.

Une école internationale de faune s'est installée récemment.

Les écoles primaires sont nombreuses nous en donnons la liste en fin de chapitre.

L'infrastructure médicale et sanitaire

On compte un hôpital par chef-lieu d'arrondissement (le C.S.D. de Tcholliré est considéré comme hôpital).

Tous ces hôpitaux sont d'Etat. Seul celui de Garoua avec ses 220 lits, ses locaux neufs, son équipement moderne (bloc opératoire, radiologie) et son personnel nombreux et qualifié répond pour l'instant aux exigences modernes de santé et de soins.

Garoua compte aussi une base de médecine rurale (ancien S.H.M.P.) qui contrôle les dispensaires dispersés en brousse et un centre de P.M.I. (Protection Maternelle et Infantile). Une école de formation d'infirmiers depuis peu.

On distingue parmi les dispensaires, les C.S.D. centres de santé développés et les C.S.E., centres de santé élémentaires.

A ces dispensaires d'Etat, s'ajoutent les dispensaires communaux et les dispensaires privés.

Dispensaires ou Centres de Santé

Arrondissement de GAROUA

Centres de Santé d'Etat

Pitoea C.S.D.
Adoumri C.S.E.
Hama-Koussou C.S.E

Centres de Santé Communaux

Gouna
Touroua
Boula-Ibib

Arrondissement de GUIDER

Centres de Santé d'Etat

Figuil C.S.D.
Dourbey C.S.D.
Tchontchi C.S.E.
Bidzar C.S.E.
Mayo-Oulo C.S.E.
Doumo C.S.E.
Libé C.S.E.
Douroum C.S.E.
Mousgoy C.S.E.

Dispensaires privés

Lam (catholique)

Arrondissement de POLI

Centres de Santé d'Etat

Villages de Lépreux

Guider
Ribao
Djoumassi
Gaschiga

Dispensaires privés

Fignolé (catholique)
Balkossa (protestant)
Pharmacies communales
Garoua (+ 1 pharmacie privée)
Guider
Poli
Tcholliré

L'infrastructure agricole

Garoua est le siège de l'Inspection Agricole du Nord. L'ensemble des services est regroupé dans le SEMNORD. La circonscription se trouve à Garoua et il existe un certain nombre de poste d'encadrement.

- à Garoua, Babouri, Douroum, Godé, Gamba et Tcholliré.
- Il faut y ajouter le poste de Sangarré chargé plus spécialement du casier du même nom et dont le but était de récupérer et d'encadrer une partie de la population inemployée de Garoua.

S'ajoutent aux postes d'encadrement SEMNORD, des postes de volontaires du progrès qui épaulent les programmes mis au point dans l'arrondissement de Guider. Il y a trois postes, un à Babouri, un à Guider et un à Dourbey.

Signalons enfin, les jeunesses pionnières de Lengui animées par l'aide technique israélienne et la maison rurale de Figolé.

L'infrastructure cotonnière

Tout ce qui concerne le coton dépend de la CFDT (Compagnie Française pour le Développement des Textiles). Il existe une usine d'égrenage du coton à Garoua et une à Touboro. En 1972, une nouvelle usine a été construite à Guider. Par contre l'huilerie de Pitoa gérée par la CFDT est fermée, remplacée par l'unité de production toute neuve de Maroua.

La CFDT compte un chef de région à Garoua et des chefs de secteurs à Guider, Bidzar, Pitoa, Poli, Tcholliré et Touboro.

L'infrastructure élevage

Garoua est le siège du sous-secteur Bénoué, dépendant du secteur de Maroua. On y trouve en outre un poste vétérinaire.

Liste des Postes Vétérinaires du département

- Garoua ville	arrondissement de Garoua
- Pitoa	" "
- Adoumri	" "
- Guider ville	arrondissement de Guider
- Poli ville	" de Poli

Avec parc de vaccination

- Rey-Bouba	arrondissement de Tcholliré
- Mbang-Rey	" "
- Garoua	arrondissement de Garoua
- Nassarao	" "
- Louggéré	arrondissement de Guider

Un bain détiqueur a été construit à Louggéré, un autre était en construction à Nassarao.

Il n'existe pas de station d'amélioration du bétail ni de centre de formation dans le département de la Bénoué.

Pas de mares artificielles non plus mais trois sources natronées sur Mbang et trois sur Garoua (Mbor Bé, Nassarao et Kalgué au nord de Tchéboa). Aucune n'est aménagée.

Les Industries du Département

Trois usines sont importantes :

- La Brasserie (Brasseries du Cameroun) de Garoua.
- L'usine Textile CICAM de Garoua
- L'usine de ciment CIMENCAM de Figuil

On ajoutera l'usine de chaux ROCCAGLIA à Figuil.

Diverses entreprises touchant aux Travaux Publics, (SOCONOCA, CCI) , un certain nombre d'ateliers et des entreprises de maçonnerie.

Les communications

Il existe un bureau de poste dans chaque chef-lieu d'arrondissement - Garoua - Guider - Poli et Tcholliré.

Depuis 1971, Garoua est relié par téléphone avec Yaoundé et Douala, Ngaoundéré et Maroua. Bientôt les principales villes du Nord seront toutes reliées par le téléphone.

Garoua dispose d'un terrain d'aviation régulièrement desservi par les Cameroons' Airlines.

Les sous-préfectures de Guider, Poli et Tcholliré disposent de terrain de secours où peuvent se poser des avions de tourisme.

De son côté la CFDT a fait aménager des terrains (800 m sur 400 m généralement) à Toubouro, Madingrin et Baikoua et projetait d'en aménager un à Padermé et Touroua.

Un service des Douanes existe à Garoua et des postes à Gaschiga, Dembo et Dourbey, au nord, Poli au sud.

Les routes

Seul le tronçon Garoua-Figuil de la route de Maroua est revêtu. Les autres routes sont encore en terre.

Le revêtement de la route Garoua-Ngaoundéré est prévu et les travaux ont commencé en 1972.

Cet axe important dessert également Tcholliré à l'embranchement de Guidjiba et Poli un peu avant Garoua.

Les pistes de Poli depuis l'embranchement avec la route Garoua-Ngaoundéré jusqu'à Tchamba d'une part jusqu'à Mao Bentadjé et Voko d'autre part sont permanentes.

Le Faro isole la plus grande partie de l'année les Alantika. Dans l'arrondissement de Tcholliré, peu de routes sont permanentes, celles de Guidjiba à Tcholliré et Tcholliré Bandjoukri, les autres pistes ne sont praticables qu'en saison sèche.

Dans l'arrondissement de Garoua, outre le grand axe Nord-Sud Garoua-Ngaoundéré, la route Garoua--Maroua est également permanente ainsi que la route Garoua-Mokolo dite des Kapsiki. Enfin Dourbey et Guider sont reliés par une route permanente ainsi que Guider-Garoua et la piste Guider-Mokolo tend à le devenir, excepté au coeur de la saison des pluies.

Les routes sont nombreuses, la charge représentée par leur entretien considérable. Dans l'ensemble le réseau routier tend à s'améliorer. Le pont Ahidjo construit sur la Bénoué, facilite grandement l'accès de la ville en saison des pluies.

Après une période d'arrêt liée aux événements de Nigéria, le port de Garoua retrouve une certaine activité.

Les Marchés

Outre les marchés périodiques de coton et d'arachide, qui sont des lieux de groupement où le paysan vient vendre sa production aux commerçants traitants ou à la CFDP, il existe tout un réseau de marché dont l'importance est extrêmement variable

Les marchés de l'arrondissement de Garoua

Garoua-ville dispose d'un très beau marché couvert permanent.

<u>Marché</u>	<u>Jour</u>	<u>Canton</u>
Pittoa	Dimanche	Garoua
Adoumri	Jeudi	Bibémi
Gaschiga	Lundi	Demsa
Kobossi	Lundi	Baschéo
Mbabi	Samedi	Demsa
Ndiambadi	Samedi	Bibémi
Moudangré	Lundi	Bibémi
Boula-Ibib	Samedi	Bibémi
Barnaké	Jeudi	Garoua
Touroua	Dimanche	Touroua
Bé	Mercredi	Bé
Gouna	Mardi	Garoua
Badjouma-redier	Mardi	Bé
Djallouba Onia	Mardi	Kangou

Marchés de l'arrondissement de Guider

Guider-ville possède un marché permanent mais avec un jour important, le vendredi.

<u>Marché</u>	<u>Jour</u>	<u>Canton</u>
Gatonguel	Mardi	Guider
Babarkine	Lundi	Guider
Mayo Loué	Jeudi	Mayo Loué
Kola	Dimanche	Guider
Tchontchi	Jeudi	Golombé
Sorawel	Samedi	Golombé
Figuil	Lundi	Figuil
Badadji-Barkao	Dimanche	Figuil
Mayo-Oulo	Jeudi	Mayo-Oulo
Dourbeye	Dimanche	"
Suita	Vendredi	"
Bossoum	Samedi	"
Mousgoy	Vendredi	Mousgoy
Béli	Samedi	"
Paha	Jeudi	"
Douroum	Dimanche	Douroum
Mandama	Mercredi	Groupement des Daba Ind.
Kombo	Lundi	"
Lam	Samedi	Lam
Konkrong	Jeudi	"
Batso	Mercredi	"
Douva	Mercredi	"
Bidzar	Samedi	Guider de l'est
Guirviza	Mardi	Guirviza
Doumo	Samedi	Doumo
Kilali	Jeudi	Dazal
Berang	Lundi	Peské-Bori

Marchés de l'arrondissement de Poli

Le marché de Poli est permanent mais ne connaît une activité importante que le dimanche.

<u>Marché</u>	<u>Jour</u>	<u>Canton</u>
Fignolé	Samedi	Godé-Garé
Godé	Dimanche	Godé-Garé
Bekailou	Lundi	Godé-Garé
Wate	Vendredi	Djoumté-Manga

Rive gauche du Faro

Tchamba	Lundi	Tchamba
Béka	Mercredi	Béka
Nakalba	Mercredi	
Kobi	Jeudi	"
Komboro	Vendredi	Wangay
Katchalla Woma	Vendredi	Tchamba
Dorba	Samedi	Tchamba
Kolbanou	Samedi	Tchamba
Ndintere	Dimanche	Tchamba

Marchés de l'arrondissement de Tcholliré

Trois villes ou villages ont un marché permanent

Tcholliré
Rey-Bouba
Touboro

<u>Marché</u>	<u>Jour</u>	<u>Secteur</u>
Baïkoua	Jeudi	Mayo Bani Béré
Dobinga	Lundi	Dobinga
Mbila	Mardi	Rey et environs
Mbang	Mardi	Foulbé Tchabbal Mbia
Mandingrin	Dimanche	Lakka Kilang

Certains de ces marchés hebdomadaires sont très importants, comme Pitoa, Badjouma-Radier et Boula-Ibib, ou encore Gaschiga. D'autres le sont moins, mais tous représentent un élément d'animation économique, un lieu d'échange mais aussi un lieu de rencontre. L'aspect social du marché n'est peut-être pas moins important que son aspect économique.

Le Tourisme dans la Bénoué

Il représente une activité déjà importante, les potentialités sont grandes et encore largement inexploitées.

La variété des paysages est extrême.

Le Tinguelin, le Kangou et le Peské-Bori offrent sur des distances limitées, des paysages grandioses dans le Tinguelin, d'une grande douceur, masquée parfois par des abords rebutants dans le Kangou, et d'une beauté sauvage teintée de la mélancolie d'un pays qui meurt dans le Peské-Bori, avec l'ouverture lumineuse sur la vallée du Mayo-Oulo à Kerbo-Bora.

Laïndé aux environs de Garoua se souvient d'avoir été autrefois la capitale des Foulbé. Tchéboa et Touroua présentent de beaux exemples d'architecture militaire Peulh et si Tcholliré a peu de charme, Rey, impressionne par ses portes et le Palais grandiose du Baba et aussi par une sorte d'atmosphère un peu secrète que lui donne le poids d'une histoire originale, d'une tradition qui ne semble pas s'être encore arrêtée.

L'arrondissement de Poli compte sans doute les plus beaux paysages de la Bénoué. La petite ville de Poli, somnolente, donne le ton à un paysage plein de douceur. Il faut connaître la merveilleuse vallée des rôniers entre Godé et Garé. Au sud de Poli la vallée de Louggéré Téré enserrée dans ses montagnes est aussi très belle et donne accès à l'étonnante piste qui s'élance à l'assaut de l'hosséré Vokré et qui permet d'embrasser du regard presque tout le pays Doayo avant de redescendre vers les mornes étendues de Mao Bantadjé.

Enfin il y a le Faro et les Alantika. Les bords du Faro entre Lesdi-Bodéri et Ouro Malli sont un enchantement. Le circuit Tchamba-Wangai-Kobi-Lesdi Bodéri-Tchamba, permet à la fois de pénétrer au coeur des Alantika et de visiter les rives du Faro. Aussi étrange et paradoxal, que cela puisse paraître on a dans ces Alantika du Cameroun une impression de monde oublié, de bout du monde, de "Finistère" ou parfois comme à Kobi quelques Foulbé nostalgiques, témoins d'une puissance et d'une grandeur passée ont l'air d'achever une page d'histoire.

Les Parcs et Réserves de la Bénoué

Si pour l'instant les circuits touristiques sont boudés par les touristes c'est que la Bénoué offre une faune exceptionnelle que l'on peut admirer dans deux parcs nationaux aménagés, et que la chasse constitue le principal attrait touristique.

Le Parc National de Boubandjiddah

D'environ 2 200 km². Dans l'arrondissement de Tcholliré à l'est de Rey-Bouba.

On y trouve 90 % des rhinocéros noirs du Cameroun (plus de 350 individus).

Les éléphants y sont aussi très nombreux (150).

Les élans de Derby représentent l'espèce la plus nombreuse (800 têtes).

Les buffles sont plus de 700, et les girafes sont partout présentes (environ 300).

Les damalisques sont à leur limite méridionale, les bubales, les hippotragues et les waterbucks sont en grand nombre. Les lions et les panthères ne semblent pas rares.

Quelques hippopotames complètent le tableau des principaux animaux de ce parc.

Le Parc National de la Bénoué

Environ 1800 km². A l'ouest de Rey-Bouba, également dans l'arrondissement de Tcholliré.

Quelques rhinocéros, environ 200 éléphants, un grand nombre d'élans de Derby (600) et surtout des buffles (2000).

Les hippopotames sont nombreux dans la Bénoué. Les girafes sont une centaine.

Les antilopes sont relativement peu nombreuses (Damalisques bubales, hippotragues, Waterbucks). Cela est peut-être dû à la présence d'un nombre important de fauves (lions, panthères, lycaons).

Le cob de buffon absent de Boubandjiddah y est bien représenté.

La Réserve du Faro

3 300 km². Au sud de l'arrondissement de Poli.

Quelques rhinocéros et quelques hippopotames. Les élans de Derby et les buffles semblent être les espèces les mieux représentées. Les antilopes, hippotragues, bubales et damalisques sont peu nombreuses. Les cob de buffon et les waterbucks sont plus communs. Les girafes sont absentes et depuis 1954, un petit troupeau d'éléphants y vient chaque année. Les lions et les panthères paraissent être en assez grand nombre.

La chasse dans la Bénoué

La présence d'une faune importante a suscité une importante activité cynégétique, particulièrement aux bords des réserves et des parcs.

Un service des chasses existe à Garoua qui réglemente cette activité sportive.

Afin de protéger la faune des zones d'intérêt cynégétique ont été définies sur lesquelles le nombre de chasseurs et de pièces abattues a été réglementé.

De telles mesures sont indispensables pour protéger le patrimoine de faune du pays.

Des campements facilitent aux touristes et aux chasseurs la visite et la chasse.

Un campement existe dans la réserve du Boubandjiddah ainsi qu'au sud de cette réserve connu sous le nom de campement du rhinocéros.

Du nord au sud de la réserve de la Bénoué ou dans la réserve elle-même de nombreux campements ont été construits.

- campement des éléphants
- campement du grand capitaine
- campement du Bel élan
- campement du buffle noir
- campement des cobas.

Le plus grand et le plus prestigieux est le campement du buffle noir. Dans un très beau site, dominant un bief de la Bénoué il offre maintenant un service de restaurant et d'hôtel.

Les sites de ces campements sont généralement astucieux et agréables.

Le campement des hippopotames, près de la réserve du Faro à chève l'équipement hôtelier du service des chasses dans la Bénoué.

Cet équipement se trouve complété par les campements gérés par les SAP, à Guider, Poli et Tcholliré et par les hôtels de Garoua tenus par des privés ou des sociétés, l'hôtel Korman, le relais Saint-Hubert qui disperse ses bouccarous dans une vaste concession et l'hôtel de la Bénoué, le dernier construit.

Dans l'ensemble l'équipement hôtelier n'offre pas le confort que l'on pourrait espérer des tarifs pratiqués. Le personnel est peu formé et d'une qualité médiocre. Même dans les campements des chasses, les tarifs pratiqués paraissent excessifs et sont sans doute un frein au développement d'un tourisme de masse.

Pour nous résumer, d'une façon générale, les prix sont excessifs et le confort et le service trop médiocres.

Il n'en reste pas moins qu'il faut reconnaître que de grands efforts ont été faits et que le tourisme apparaît comme l'une des grandes chances de cette région.

C O N C L U S I O N

Les pays de la Bénoué que nous venons d'essayer de présenter frappent par leur variété.

Variété physique et variété ethnique.

L'histoire y a laissé une empreinte profonde, en particulier l'invasion Peulh du début du 19^e siècle. La plus grande partie du découpage actuel en résulte et la répartition des habitants ne peut se comprendre sans référence à cette période historique.

Deux pôles de défense où se sont réfugiées les populations païennes, les Mandara au Nord, les montagnes de Poli et les Alantika au sud-ouest.

Entre les deux, des plaines et des plateaux vidés où le Foulbé pasteur puis conquérant, s'installe et règne en maître.

Une économie agricole dominante, essentiellement basée sur trois plantes, le gros mil, l'arachide et le coton depuis moins de vingt ans. Des cultures d'appoint parfois importantes dans des secteurs localisés. Une agriculture encore peu savante et peu intensive.

L'élevage tient une place importante dans l'économie de la région, mais les épizooties le frappent durement et les pâturages de saison sèche sont peut-être insuffisants et de toute façon sur les bords de mayo infestés de glossines.

Les équipements enfin sont en progrès constants. Garoua apparaît de plus en plus comme la capitale du nord et grandit très vite mais de façon assez harmonieuse.

L'industrialisation a commencé, Brasserie, usine de tissage, cimenterie, travaux publics occupent une main-d'oeuvre de plus en plus importante.

Si Tcholliré et Poli sont encore somnolentes, Guider s'équipe aussi et un paysage urbain commence à apparaître.

Un pays trop vide pour pouvoir se développer vraiment, une réserve de terres pour l'avenir et pour les prochaines migrations.

Revanche du sous-peuplement une faune variée et importante, devant attirer un nombre de plus en plus grand d'amateurs de safari et de safari-photo. Des ressources touristiques encore inexploitées mais que le revêtement de la route Garoua-Ngaoundéré va permettre de mettre en valeur en facilitant leur accès.

Immense et sous-peuplée, la Bénoué, surtout au sud de l'axe Kébi-Bénoué attend ses pionniers.

Tableaux - Annexes

Arrondissement de Poli

<u>Cantons</u>	<u>Superficies cultivées (en hectares)</u>
Béka	470 ha
Djoumté Manga	1890 ha
Doayo du nord	1910 ha
Pinchoumba - Boumba - Hoyo	1040 ha
Godé-Garé	8630 ha
Konglé	227 ha
Louggéré Téré	580 ha
Maloum Koga et Laro	305 ha
Mao Bantadjé	480 ha
Ninga	240 ha
Tchamba	1700 ha
Voko	550 ha
Wangai	2010 ha
Mana	541 ha

Arrondissement de Guider

<u>Cantons</u>	<u>Superficies cultivées (en ha)</u>
Guider	15 023 ha
Figuil	2 978 ha
Doumo	1 440 ha
Dazal	736 ha
Douroum	1 449 ha
Guidar de l'est	1 948 ha
Libé	1 074 ha
Guirviza	2 158 ha
Mayo-Oulo	9 638 ha
Golombé	4 313 ha
Mayo-Loué	1 182 ha
Mousgoy	5 017 ha
Lam	5 910 ha
Peské-Bori	2 324 ha
Daba Indépendants	5 268 ha

Arrondissement de Garoua

<u>Cantons</u>	<u>Superficies cultivées (en ha)</u>
Garoua	9 200 ha
Touroua	1 230 ha
Bé	1 750 ha
Bibémi	6 360 ha
Tchéboa	2 750 ha
Demsa	3 160 ha
Baschéo	3 160 ha
Dembo	1 690 ha
Tinguelin	1 580 ha
Kangou	685 ha
Papé - Panon	290 ha

Arrondissement de Tcholliré

<u>Secteurs</u>	<u>Superficies cultivées -(en ha)</u>
Kongrong - Djouroum	718 ha
Rive droite Bénoué	469 ha
Dobinga	438 ha
Wakla Mal Adam	553 ha
Mayo Bani Béré	485 ha
Tcholliré - centre	89 ha
Dourou Déo Mbang	1 056 ha
Mboum Tao	584 ha
Mboum Tiba	941 ha
Lakka Mboum sud Vina	5 222 ha
Lakka Ndok Bali Riskou	869 ha
Lakka du nord	964 ha
Lakka Kilang	991 ha
Lakka Ndock Bali Sanda	1 381 ha
Rey et environs	1 967 ha
Sud Mayo Sine	211 ha
Nord Mayo Sine	834 ha
Lamé	1 130 ha
Rive gauche Bénoué	489 ha
Nord-ouest Doukroum	518 ha
Dourou route de Bandjoukri	768 ha
Route de Koum	713 ha
Route de Mboukma	126 ha
Mboum Nguer	295 ha
Baya Bélaka	128 ha
Foulbé Tchabbal Mbéré	265 ha
Dourou Pani	971 ha
Dourou route de Ngaoundéré	690 ha.

Liste des Ecoles du Département de la Bénoué

Arrondissement de GAROUA

Ecoles officielles

Adoumri	cycle incomplet	Kobossi	cycle incomplet
Badjouma	"	Lagdo	"
Bamé	"	Laïndé	"
Baonia Djallou	"	Mayo Lopé	"
Bardaké	"	Mbabi	"
Baschéo	"	Mbilla	"
Bé	"	Nassarao	"
Bibémi	cycle complet	Ndiam Badi	"
Boula-Ibib	" incomplet	Oure Kianda	"
Boulgou	" "	Pitoea	cycle complet
Bounguel	" complet	Pomla Manga	" incomplet
Dembo	" incomplet	Roundé Adjia	" "
Dengui	" "	Sirkoltchi	" "
Djaloumi	" complet	Souaré	" "
Djamboutou Manga	" incomplet	Tchéboa	" "
Garoua-Bibémiré	" "	Touroua	" "
Garoua-CFDT	" "	Tsorké	" "
Garoua-Dujardin	" incomplet	You	" "
Garoua-Filles	" complet	<u>Ecoles privées - catholiques :</u>	
Garoua-Fr.arabe	" "	Garoua	" complet
Garoua-Garçons	" complet	Garoua-relais S.H.	" incomplet
Garoua-Plateau	" complet	Ndoudja	" "
Gaschiga	" complet	<u>Ecoles privées - protestantes</u>	
Gimetta	" incomplet	- M.F.L. :	
Gouna	" complet	Dajamboutou	cycle incomplet
Guébaké	" incomplet	Garoua	" complet
Hamakoussou	" "	Roundé Lamido	" incomplet
Kakou	" "	Sanguerré	" "
Katchéo	" "		

Arrondissement de GUIDER

Ecoles officielles

Bang	cycle complet	!	Guirviza	cycle incomplet
Batao	" incomplet	!	Kakala	" complet
Béring	" "	!	Kong-Kong	" "
Bidzar	" "	!	Libé	" incomplet
Biou	" complet	!	Maïssanda	" "
Bissolé	" incomplet	!	Mandama	" "
Borans	" "	!	Mao-Loué	" "
Bossoum	" "	!	Matafal	" "
Dahal	" "	!	Mayo Oulo	" complet
Djougui	" "	!	Mousgoy	" "
Doumo	" "	!	Ouro Tara	" incomplet
Dourbeye	" "	!	Paha	" "
Douroum	" "	!	Popologozom	" "
Figuil	" "	!	Sanguéré Guider	" "
Gatouguel	" "	!		
Golombé	" "	!		
		!	<u>Ecoles privées catholiques</u>	
Gorom		!	Lam	cycle complet
Guider	cycle complet	!	Oumbal-Lam	" incomplet

Arrondissement de POLI

Ecoles officielles

Béka	cycle incomplet	Mal Amza	cycle incomplet
Bogdou	" "	Mal Koga	" "
Boulko	" "	Mana	" "
Boumba	" "	Mango	" complet
Denou	" "	Mayo Bantadjé	" incomplet
Djoumté	" "	Poli	" complet
Garé	" "	Riga	" incomplet
Hoye	" complet	Tchamba	" complet
Kari	" incomplet	Tété	" incomplet
Kobi	" "	Voko	" incomplet
Komboro	" "	Wangaï	" incomplet
Konglé	" "		
Kourtesse	" "		
		<u>Ecoles privées - catholiques</u>	
		Figolé	cycle complet
		Heptilélé	" incomplet
		Kota Ilou	" "
		Pintchoumba	" incomplet
		Poli	" complet
		Waté	" incomplet
		Yobo	" "
		<u>Ecoles privées - protestantes</u>	
		- S.M. :	
		Godé	cycle incomplet
		Poli	" "

Arrondissement de REY-BOUBAEcoles officielles :

Bandjoukri	cycle incomplet	!	N'Goumi	cycle incomplet
Demsa	" complet	!	Rey-Bouba	" "
Gamba	" complet	!	Rey-Bouba(Fr.ar.)	complet
Ganani	" incomplet	!	Sakdjé	" incomplet
Hornballi	" "	!	Sora M'boum	" "
Kerba	" "	!	Sorombéo	" "
Koti Manga	" "	!	Tcholliré	" complet
Madingring	" "	!	Tcholliré-CRC	" incomplet
M'Baï M'boum	" "	!	Touboro	" "
M'bang	" "	!	Touldoro	" "
		!	Vogzom	" "

ORSTOM

Direction générale :

24, rue Bayard, PARIS 8^e

Centre ORSTOM de Yaoundé :

B. P. 193 – YAOUNDE

République Unie du Cameroun